



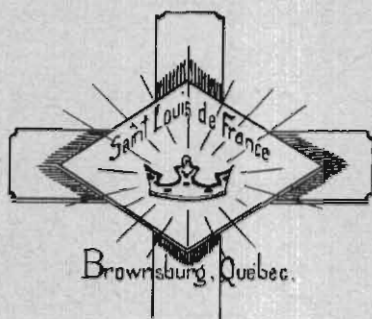
PAROISSE
St. Louis de FRANCE.

BROWNSBURG

PAUL MANSEAU, ptre.
FLORIAN GUITARD.



ABBÉ PAUL MANSEAU
FLORIAN GUITARD



1952

971.423

M286

NIHIL OBSTAT :

Pierre Décary, *ptre, censeur.*

Le 22 juin 1952.

IMPRIMATUR :

† Émilien Frenette,

évêque de Saint-Jérôme,

Saint-Jérôme, le 24 juin 1952.

DÉDICACE

À notre vénéré Curé
M. l'abbé Vitalis BOUCHARD,
nous dédions ces bribes d'histoire paroissiale.

Puissent-elles être un hommage tangible de la
reconnaissance des paroissiens de Saint-Louis-de-France.

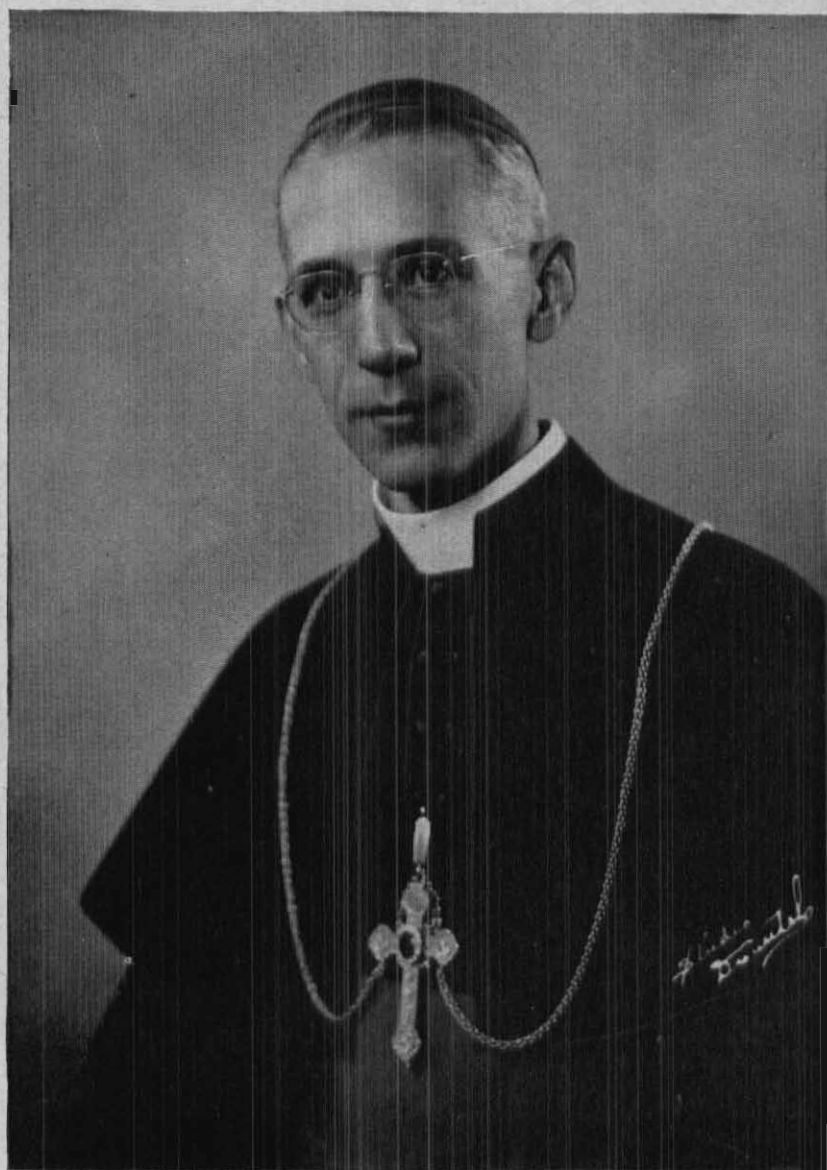
Les AUTEURS.

Hommage respectueux

à

Sa Sainteté PIE XII





Son Excellence Monseigneur Emilien Frenette,
évêque fondateur du diocèse de
Saint-Jérôme.

LETTRE - PRÉFACE

Évêché de Saint-Jérôme, le 1er juillet 1952

M. l'abbé Paul Manseau,

Cher monsieur l'abbé,

L'histoire de chacune de nos paroisses mérite d'être connue et donc racontée. Pour nos fidèles comme pour le grand public, elle contient, avec d'inépuisables leçons, une vivante démonstration du rôle de l'Église dans le monde.

La paroisse, c'est l'Église du Christ à notre portée et à notre service, l'Église dans sa présence la plus immédiate et la plus concrète, l'Église dans tous ses traits essentiels, dans toute son action, dans toutes ses richesses de vérité et de grâce. La paroisse est la source de notre vie religieuse. C'est aussi par la paroisse que nous devons retourner à Dieu.

La lecture du présent volume permettra à chacun de nous, de voir, à Brownsburg, comment la paroisse a été pour nous tous Canadiens français, un foyer de vie nationale, sociale, économique et religieuse, en faisant sortir d'un milieu totalement anglais et de foi protestante une paroisse bien vivante. Ce foyer a grandi à pas de géant sous la poussée vigilante et la surveillance étroite d'un Pasteur zélé qui, depuis 40 ans ne cesse de se dévouer sans compter pour ses ouailles.

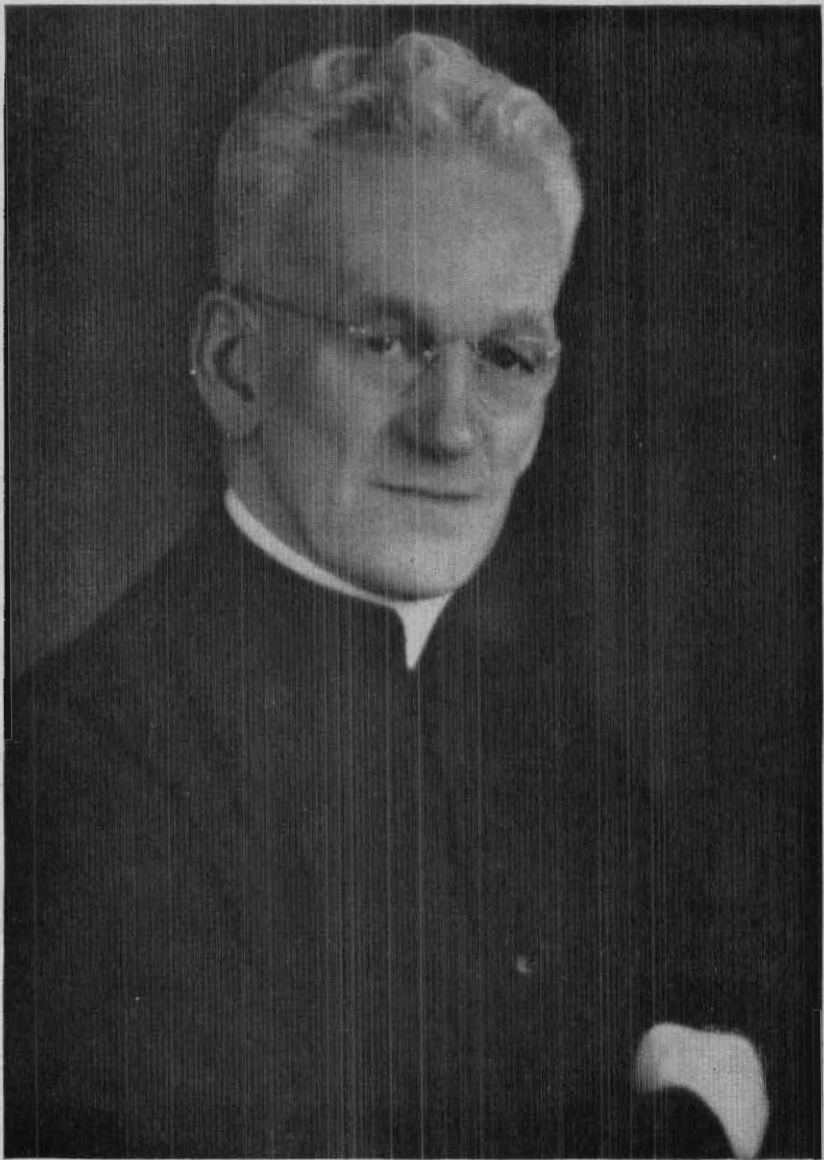
Dans la grande Patrie, la paroisse n'est-elle pas comme une petite Patrie que l'on voit, que l'on connaît, que l'on aime, et qui en un mot nous aide à servir la grande ? Car ne l'oublions pas, la paroisse a fait de nous ce que nous sommes : de véritables Canadiens, des Catholiques convaincus. Foyer de vie nationale et chrétienne, la paroisse, à maintes reprises, a sauvé le peuple canadien. Brownsburg n'en est-il pas une preuve vivante ? Au début du vingtième siècle, cette petite ville qui ne comptait que quelques unités de langue française et de foi catholique a vu, durant ces 45 dernières années, le nombre de ses catholiques passer à plus de 2,500 âmes, environ 65% de la population totale.

Brownsburg qui au commencement n'était qu'une petite paroisse s'est développée et agrandie avec une telle rapidité, qu'aujourd'hui elle se classe parmi nos paroisses ouvrières les plus florissantes. Sous l'habile direction de son digne pasteur aidé de prêtres au cœur d'Apôtres Brownsburg a vu naître et grandir nombre d'œuvres sociales et religieuses : œuvres paroissiales, œuvres d'Action Catholique, œuvres des Terrains de Jeux etc.

Tout l'intérêt et le mérite de cette histoire de Brownsburg c'est surtout d'avoir mis en relief l'influence de la paroisse dans une ville ouvrière anglo-protestante.

Nous souhaitons donc à ce volume une large diffusion et espérons fortement avoir l'occasion et la joie de présenter à nos diocésains d'autres monographies aussi intéressantes.

† Émilien Frenette
évêque de Saint-Jérôme



Monsieur l'abbé Vitalis Bouchard.

BIOGRAPHIE

Monsieur l'abbé Vitalis Bouchard est né à Saint-Alexandre d'Iberville le 14 mai 1875 du mariage de Camille Bouchard et de Philomène Nolin. Il fut baptisé le 15 mai 1875.

Après des études élémentaires solides à l'école paroissiale, il fit ses études classiques au juniorat du Sacré-Cœur et au séminaire de Saint-Hyacinthe. Il reçut sa formation théologique au Grand Séminaire de Montréal. Son Excellence Monseigneur Paul Bruchési lui conféra le sacerdoce en la cathédrale de Montréal, le 21 décembre 1907.

Successivement vicaire et assistant-procureur à l'archevêché d'Ottawa, vicaire à Sainte-Anne d'Ottawa, Buckingham, Saint-Eugène et Curran, il remplaça M. le Curé de Plantagenet durant près de six mois en 1910. Puis au milieu de la même année, il dut s'exiler au Texas à la suite d'une laryngite.

De retour en 1912, il fut nommé curé de Brownsburg au début du mois d'août et le 25 du même mois, il prenait définitivement possession de ce poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

Ière Partie : ÉVOLUTION RELIGIEUSE

A—ÉGLISE CATHOLIQUE

CHAPITRE I

Sa formation — son développement

Les pasteurs et les auxiliaires P. 19-84

CHAPITRE II

1—ASSOCIATIONS PIEUSES.

I—Dames de Sainte-Anne P. 85

II—Enfants de Marie P. 88

III—Tiers-Ordre P. 92

IV—Association du chemin de la croix P. 94

V—Association du Rosaire perpétuel P. 94

VI—Associations scolaires

a—*Croisade Eucharistique* P. 95

b—*Enfants de Marie* P. 98

c—*Ligue du Sacré-Cœur* P. 100

d—*Action catholique* P. 100

e—*Guidisme et Scoutisme* P. 101

VII—Appendice

Saint-Michel-de-Wentworth .. P. 103

2—ŒUVRES D'ÉDUCATION P. 107

I—Question scolaire P. 107

II—Nos communautés

a—*Sœurs* P. 165

b—*Frères* P. 171

3—ŒUVRES SOCIALES CATHOLIQUES

I—Chevaliers de Colomb P. 176

II—Cercle des fermières P. 182

III—Filles d'Isabelle P. 186

| | |
|---|--------|
| IV—Oeuvres du Terrain de jeux ... | P. 190 |
| V—Oeuvre de la Bonne Presse | P. 204 |
| VI—Cercle Lacordaire et S. Jeanne d'Arc | P. 207 |
| VII—Propagation de la foi | P. 209 |
| VIII—Oeuvre des vocations | P. 210 |
| 4—ŒUVRES D'ACTION CATHOLIQUE | P. 212 |
| Ligue du Sacré-Cœur | P. 212 |
| 5—ŒUVRES D'ÉCONOMIE Caisse Populaire | P. 216 |
| 6—ŒUVRES ARTISTIQUES | P. 219 |
| 7—ŒUVRES SOCIALES MIXTES ... | P. 220 |
| La Légion canadienne. Succursale : Québec No 71. | |
| B—ÉGLISES PROTESTANTES | P. 223 |
| Église presbytérienne. | |
| Église Unie. | |
| Église anglicane. | |
| Autres églises protestantes. | |

IIème partie : ÉVOLUTION MATÉRIELLE

| | |
|--|--------|
| Chapitre I—Fondation de Brownsburg et premiers colons | P. 231 |
| Chapitre II—Évolution industrielle | P. 242 |
| Carrières et usines, etc. | P. 245 |
| Chapitre III—Évolution politique et éco- nomique | P. 255 |
| Appendices | P. 272 |
| Conclusion : | |
| Programme des fêtes du Curé V. Bouchard | P. 274 |

PRÉFACE

DEUX groupes ethniques vivant dans un même milieu présentent des caractéristiques différentes soit dans l'exercice du culte divin, soit dans leurs coutumes familiales ou bien encore sur le plan éducationnel et littéraire.

Dans ce volume, les auteurs n'ont pas cherché à faire des comparaisons ou des critiques de l'un ou l'autre groupe. Ils ont cherché avant tout à puiser les faits dans des volumes érudits ou en interrogeant personnellement les sujets en cause. Nous sommes assurés que la lecture de cette documentation vous apportera un esprit plus curieux, plus ouvert et plus réaliste.

Je ne puis passer sous silence le travail obscur et désintéressé des auteurs qui n'ont rien négligé pour faire de ce volume ce qu'il est : une contribution honnête à la petite histoire, celle de notre « Brownsburg ».

J'ai le bien grand honneur et le plaisir de vous la présenter.

ALBERT RENÉ CÔTÉ, m.d.

PLAN DU VILLAGE DE BROWNSBURG



La rivière « WEST » divise le village en deux parties bien distinctes. La partie située au haut de la photographie du plan est le milieu français. La partie du bas est composée et d'anglais et de français.





- 1—Eglise et presbytère.
- 2—Couvent, piscine et terrain de jeux.
- 3—Plastic.
- 4—C.I.L.
- 5—D.I.L.
- 6—Safety Fuse.
- 7—Chemin vers Lachute.
- 8—Site du premier moulin de Brown.
- 9—Ecole anglaise.
- 10—Chemin de St-Michel et St-Jovite.
- 11—Ecole des gars et résidence.
- 12—Rivière Ouest.
- 13—Chemin qui conduit au cimetière et aux carrières.
- 14—Chemin conduisant à St-Philippe.
- 15—Chemin de fer C.P.R. allant à l'usine.
- 16—Picnic Ground.
- 17—Poudrière.
- 18—Ancien site des Bonk House.
- 19—Chemin conduisant au réservoir.

PREMIÈRE PARTIE

ÉVOLUTION RELIGIEUSE

Église catholique

CHAPITRE PREMIER

SA FORMATION

SON DÉVELOPPEMENT

LES PASTEURS ET AUXILIAIRES

LE 25 août 1952 notre vénéré père fêtera le 40^{ème} anniversaire de son arrivée chez nous. Les années ont blanchi ses cheveux et ont écrit une époque ; mais toujours vaillant, la main à la charrue, il continue son œuvre d'évangéliste dans le plein sens du mot.

I

FONDATION

Le développement de la Dominion Cartridge Co., fondée en 1886, et l'extraction du granit de ce qu'on appelle les *carrières* amenèrent ici un grand nombre de Canadiens français, qui voulaient tenter à Brownsburg la grande aventure, qui devait d'ailleurs apporter à plus d'un le bien-être tant désiré.

La plupart de ces derniers, des catholiques, appartenaient de droit et de fait à la paroisse la plus rapprochée du diocèse d'Ottawa, Saint-Philippe d'Argenteuil. Leur nombre, s'agrandissant rapidement, et les difficultés de transport obligèrent ces pionniers de Brownsburg à demander à M. le Curé Montour de Saint-Philippe de bien vouloir les desservir à Brownsburg. Ces démarches officielles furent faites au printemps de 1906. Ce dernier acquiesça à leur désir et, avec l'autorisation de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, on fit une souscription à cette fin. Ce dernier effort rapporta la somme de \$614.29. Les principaux donateurs furent



M. le Curé L.-Ph. Montour,
Curé de St-Philippe et premier desservant de Brownsburg.

MM. Paul Sabourin, Joseph Lacasse, Hormidas Pilon, Stanis Rousseau, Eusèbe Girard, Procul Lépine, Augustin Ouellette, Philius Drouin, J. Rose, Joseph Lefebvre, Aldège Saint-Onge, Antoine Lacasse, Xavier Lépine, Xavier Poitras, Napoléon Lépine, Eugène Lambert, Alphonse Leroux, Xavier Lepage, Fortunat Girard, Napoléon Raby, Israël Maisonneuve, E. Therrien, Joseph Neveu, Louis Gagné, Hon. W. Weir, G.H. Perley, A. Dumas, etc...

On décida aussitôt de construire un édifice provi-

soire, qui servirait de chapelle et d'école. Les travaux de construction furent confiés à M. I. Quenneville.

Un terrain, mesurant environ 140 pieds par 30 pieds, fut donné par M. Hormidas Pilon. Il s'agit du terrain où se trouve l'église actuelle.

Commencée dans les premiers jours d'août, la construction de 65 pieds par 30 fut terminée le 15 septembre. Cette église primitive sert aujourd'hui de salle paroissiale. Une seule classe fut ouverte le 5 septembre avec Mlle Préjeant comme institutrice. Le coût de la bâtisse s'éleva à \$1,305.50.



Première église de Brownsburg.

Le 18 novembre 1906 eut lieu l'ouverture de la mission. La première messe fut chantée par M. le Curé Montour de Saint-Philippe qu'avaient accompagné à Brownsburg les chantres de Saint-Philippe. La quête donna \$27.05. La deuxième messe eut lieu le 2 décembre suivant et fut célébrée par M. l'abbé J.-L. Pilon, décédé récemment.



MGR. J.L. PILON,
Premier curé de Saint-Louis-de-France de Brownsburg.

Les catholiques continuèrent d'avoir leur messe trois dimanches par mois, le quatrième dimanche étant consacré à la mission de Saint-Michel de Wentworth.

La première vente des bancs se fit le 16 décembre 1906 et rapporta la somme de \$145.75. Mlle Préjeant mit toute son ardeur à compléter l'œuvre commencée. Au moyen d'une collecte, elle acheta la statue de la Sainte Vierge au coût de \$14.40, statue qui fut bénite le 5 mai 1907 par M. le Vicaire J.-L. Pilon.

Le 18 août suivant, Brownsburg recevait la visite de Monseigneur J.-O. Routhier et de plusieurs membres du clergé. C'était pour procéder à la bénédiction d'une cloche. Au dire même de citoyens du temps, jamais depuis l'inauguration de la chapelle, la population n'avait été témoin d'une aussi belle cérémonie.

On commença à trois heures de l'après-midi par le chant du Magnificat puis Monseigneur Routhier, Vicaire général du diocèse d'Ottawa, dit quelques mots en français et en anglais. Vint ensuite le sermon de circonstance, une magnifique pièce d'éloquence donnée par M. Leclerc, curé de Chute-à-Blondeau et la bénédiction proprement dite qui fut faite par Monseigneur Routhier lui-même. La chapelle était magnifiquement décorée. Sur le grand mât, en face de la chapelle se déployait sous la brise, le superbe drapeau de Carillon aux armes du Sacré-Cœur. On estime à plus de cinq cents le nombre de personnes qui assistèrent à la fête qui resta gravée longtemps dans l'esprit des assistants.

Depuis la fondation, l'évêque ne s'était pas encore rendu à Saint-Louis de Brownsburg et cette visite était d'autant plus ardemment désirée que les paroissiens s'entretenaient discrètement d'un projet qu'ils auraient voulu exprimer à Monseigneur. Il s'agissait de demander à Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, Archevêque d'Ottawa, un curé résident pour la petite paroisse de Brownsburg, qui augurait beaucoup. L'in-

dustrie progressait à vive allure si bien que dans un journal on pouvait lire un article sur les progrès réalisés et qui s'appliquerait très bien encore aujourd'hui, au dire d'un des chefs de l'usine (C.I.L.). L'occasion d'exprimer leur projet fut fournie aux paroissiens le 1^{er} juillet 1908, alors que Sa Grandeur Monseigneur Duhamel fit à Saint-Louis-de-France de Brownsburg sa première visite. Tel qu'entendu et désiré, les catholiques demandèrent un curé résident.



M. LE CURE CADIEUX,
2ième curé de Saint-Louis-de-France de Brownsburg.

Monseigneur n'acquiesça pas immédiatement à ce désir apparemment bien légitime. À cette époque comme aujourd'hui encore, le manque de prêtres se faisait sentir, sans compter que Monseigneur Duhamel voulait constater davantage la réelle nécessité de ce besoin. L'attente ne fut pas très longue puisque trois mois plus tard monsieur l'abbé J.-L. Pilon, prêtre desservant, fut nommé premier curé résident de la paroisse Saint-Louis-de-France de Brownsburg.

Après deux années de ministère à Brownsburg, monsieur le curé Pilon fut appelé à remplir un poste à Huberdeau, où il se trouvait encore récemment. Son successeur fut monsieur le curé Cadieux ; il occupa le poste de curé de Brownsburg un peu par intérim, car il ne demeura ici qu'un an. Arrivé en 1911, il devait quitter au tout début de l'été 1912.

II

MONSIEUR LE CURÉ BOUCHARD À BROWNSBURG

1912 marque une nouvelle étape dans le développement de la paroisse Saint-Louis-de-France. C'est le 25 août de cette année que la Providence désignait le jeune abbé Vitalis Bouchard comme successeur de M. le curé J.-P. Cadieux, récemment nommé curé ailleurs.

Ordonné prêtre le 21 décembre 1907, notre nouveau curé avait acquis l'expérience nécessaire et indispensable pour conduire à bien l'œuvre que Son Excellence Mgr Ch. Hugues Gauthier lui confiait. Dès son ordination, l'abbé V. Bouchard fit un stage d'un an à l'archevêché comme assistant procureur et aida aux diverses fonctions du ministère paroissial puis, après deux brefs vicariats à Ste-Anne d'Ottawa et Buckingham, il remplaçait successivement et temporairement les curés de Plantagenet et de Curran pour devenir enfin vicaire de St-Eugène.

Ardent et enthousiaste, écoutant plus son zèle que ses forces physiques, il mina sa santé en moins de trois ans. Aussi dut-il s'exiler au Texas, où il passa près de deux ans, soit jusqu'au mois de juillet 1912. Notre pasteur acquit là une expérience qui le préparait admirablement bien à la mission pour laquelle il devait se consacrer. En effet, sans le savoir, il s'acclimata à ces milieux mixtes tant au point de vue racial que religieux. C'est sans doute cette vaste expérience, acquise en très peu d'années, qui lui permit de faire progresser rapidement la paroisse de Saint-Louis-de-France de Brownsburg. Notre jeune curé s'attira bien vite la sympathie.



MONSIEUR LE CURE V. BOUCHARD,
devant l'église-école, vers 1915.

Récemment arrivé du sud, l'air austère et la figure encore émaciée, très modestement et simplement vêtu, d'aucuns s'apitoyaient sur son sort et sa pauvreté toute évangélique.

Il commença son œuvre ici le 25 août 1912. À son arrivée, la dette de la paroisse était de \$2,500.00 et pour toute construction, la petite chapelle édifiée en 1906. Dès les premiers mois, il apporta tout son zèle pour terminer la nouvelle école, commencée quelques mois plus tôt. Puis, au cours des mois suivants, il améliora

la chapelle et les dépendances, qui faisaient fort pitié. Son premier abri à Brownsburg fut la maison aujourd'hui occupée par Mme Xavier Proulx. Pour meubler cette maison, monsieur le curé dut emprunter l'argent nécessaire à cet effet. Durant l'hiver, l'eau entrée dans la cave à l'automne, formait une couche de glace, aggravant ainsi l'humidité dans la maison et au printemps cette eau s'infiltrait dans le puits de sorte que l'eau du puits devenait polluée pour plusieurs semaines. Pour seule richesse, pouvait-on dire, il avait son petit cheval « Ben » et sa voiture. C'est de cette époque également que date le premier voyage de Mlle Emma Bouchard, ménagère durant 32 ans. Elle vint passer ici quelque temps en 1912 pour s'en retourner à Montréal où elle



Premier presbytère et premier moyen de transport.
Ben était le nom de son premier cheval.
Mlle Emma Bouchard est sur la galerie.

demeura un an. Durant son absence, monsieur le curé Bouchard engagea, comme ménagère, Mme Goyette qui alla demeurer au presbytère avec son mari. Il s'agit ici du père et de la mère de messieurs Pierre Goyette et Joseph Goyette.

Après deux années passées dans ce logis, soit le 22 mars 1915, les arrangements sont pris pour la construction d'un presbytère, au coût peu élevé de \$4,638.60. Ce sont MM. Siméon Lacombe de St-Colomban et Édouard Gascon de Ste-Rose qui ont pris ce contrat. Le travail fut poussé si activement que le 2 août suivant, monsieur le Curé prenait possession du nouveau presbytère, qui répondait bien aux besoins sans cesse croissants.

La paroisse portait toujours le nom de Saint-Louis en hommage au curé fondateur et le desservant du temps, qui portaient tous deux le prénom de « Louis ». Monsieur Bouchard était ici depuis déjà deux ans, lorsqu'un jour Mgr Lebeau lui demande de quel « saint Louis » il s'agissait. Le choix de M. le Curé se porta sur saint Louis de France. Parfait chrétien, roi de notre véritable mère patrie la France, modèle du citoyen intègre et du gentilhomme, ce saint modèle convenait parfaitement à l'idéal que notre curé se formait du véritable paroissien. Ce titre officiellement reconnu, monsieur Pierre Goyette fit don de la statue de saint Louis de France, tandis que quelques mois plus tard, le 7 novembre, Mme R. Pilon fit don de la statue du Sacré-Cœur.

Comme au cours de la dernière guerre (1939-45), le conflit de 1914 a amené ici un surcroît de population. Il fallut bientôt deux messes par dimanche, à partir du 18 juillet 1915. Dans ce même mois de juillet 1915, à la demande des paroissiens de Brownsburg qui restaient sans messe le 4^{ème} dimanche de chaque mois, vu

que monsieur Bouchard desservait aussi St-Michel de Wentworth, Mgr Gauthier nous accorda les services d'un Père de Papineauville qui fut payé avec la quête de ce 4^{ème} dimanche de chaque mois. Enfin, le 12 novembre 1916 fut le premier dimanche où il fallut dire trois messes à cause des nouveaux-venus, toujours plus nombreux. Ce nouveau régime dura jusqu'en avril 1917.

Le tout petit village des premiers jours se dévelop-



Presbytère. Construction en brique contenant
15 appartements.

pait avec une vitesse surprenante... si bien que, dès cette date, l'idée de construire un temple plus vaste hanta une fois de plus l'esprit de notre pasteur si entreprenant.

Dès 1916, en plus des dépenses de toutes sortes, on trouvait le moyen de payer \$1,000.00 sur le capital dû et acheter un terrain pour le cimetière. Relativement à cette question de cimetière, on sait que Brownsburg,

surtout depuis la guerre, semblait destiné à grandir et prospérer. Or tout ce qui pouvait tendre vers ce but était accueilli du public. Avant 1916, lorsqu'un paroissien mourait, il fallait en faire l'inhumation à Saint-Philippe. Aussi envisagea-t-on bientôt la possibilité de briser ce lien qui nous rattachait encore à notre paroisse-mère. Une fois la question discutée, il restait à savoir où le cimetière serait établi. On considéra tous les terrains vacants. Quatre semblaient répondre aux besoins. Il y avait d'abord le terrain de monsieur Napoléon Chénier qui comprenait la rue Saint-Paul, actuellement occupée par les Gagné, Demers, St-Jean, Girard, Giroux, Desforges, Paquette, Monette, Renaud, etc... Juste à quelques pieds de là se présentait un autre terrain alors possédé par monsieur Legault, père, actuellement occupé par les Lalonde, Gratton, Wilfrid Diotte, Meilleur, Paquette, Therriault, Grossinger, etc... On avait également cru pouvoir utiliser le terrain, surnommé « parc de la vache », en souvenir de la vache que monsieur le Curé gardait durant ses premières années ici. Ce terrain, situé en haut de la côte sur le chemin qui conduit à la carrière, est actuellement occupé par les Séguin, Golden, Lemay, Guénette, Charron, Pilon et autres. Enfin monsieur Procul Lépine avait également offert un terrain qu'il possédait sur le chemin de la carrière.

Une fois ces divers terrains choisis, on avisa le département de la santé du gouvernement de Québec, qui délégua monsieur le Docteur Palardy pour faire enquête. Le Docteur Palardy était inspecteur du bureau d'hygiène.

Ce dernier demanda de creuser sur chacun de ces terrains cinq trous, soit un à chaque coin et un au milieu. Ce trou devait avoir six pieds de profondeur, ce qui lui permettait d'analyser plus facilement le ter-

rain. Le travail fait, l'inspecteur en question refusa les deux premiers, qui auraient été les plus commodes à cause de leur proximité de l'église, sous prétexte que ces terrains ne s'égoutteraient pas facilement, ce qui apporterait certains inconvénients au point de vue hygiénique. Quant au « Parc de la vache », on le trouva trop rocailleux. Il restait le terrain actuel qui semblait être un amas de sable grossier entre deux montagnes comme il s'en rencontre parfois. L'expérience a toutefois démontré qu'il n'en était pas absolument ainsi. À tout événement, le 14 juin 1916, on décida de faire l'acquisition du terrain en question, qui mesurait 208 pieds par 416. L'achat de ce terrain, qui appartenait à monsieur Procul Lépine, ainsi que les transformations nécessaires coûtèrent \$745.65. Le premier corps, enterré le 2 juin 1917, fut Armand Lépine, enfant de Procul Lépine ; surprenante coïncidence !



Le cimetière sous la neige.

Il y a 73 lots de famille en plus des fosses communes.
Depuis le 2 juin 1917, 363 corps reposent de leur dernier sommeil.

L'an 1916 vit également apparaître les premiers syndics de la paroisse, dont une lettre de M. le Curé Bouchard à Mgr Gauthier nous révèle la composition. « Sur l'autorisation de Votre Grandeur Monseigneur, est-il dit, les syndics d'église pour la paroisse de Saint-Louis-de-France de Brownsburg ont été choisis par le curé parmi les anciens de la paroisse-mission, trois contribuables, pour aider le curé dans les œuvres de la fabrique. Ce sont messieurs Joseph Lacasse, Joseph Lefebvre et Procul Lépine... »

III

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Dès lors, on étudia les moyens de construire une nouvelle église, étant donné surtout l'exiguïté de la première chapelle. Avant la réalisation du projet, dix ans plus tard, devaient surgir deux événements d'une très grande importance, à savoir : l'érection canonique de la paroisse, le 22 juillet 1920, et l'érection civile décrétée par le lieutenant-gouverneur en conseil, le 29 janvier 1921, tel qu'il apparaît dans la gazette officielle de Québec de 1921. Cette double érection donnait en un certain sens à notre paroisse son indépendance relative. Saint-Louis-de-France de Brownsburg était désormais passé à l'âge de la maturité et pouvait se gouverner et prendre certaines responsabilités par elle-même. Le 21^{ème} jour de novembre 1920 avait lieu l'élection des trois premiers marguilliers, par l'assemblée des francs-tenanciers. Auparavant, les syndics étaient nommés par M. le Curé seul. Ces trois premiers élus furent : MM. Hormidas Pilon, Jean-Baptiste Raymond et Hector Pariseau.

La première décision des nouveaux marguilliers fut prise le 5 décembre suivant alors qu'on décida de faire désormais la vente des bancs à l'enchère et non à un prix fixe tel qu'il avait été décidé, avec l'approbation de Mgr C. H. Gauthier, notre Archevêque d'alors, le 5 novembre 1914.

Avec ce nouveau pas vers une autonomie plus complète, le projet de la construction de la nouvelle église se dessina de plus en plus. Le 21 mai 1920, en vue d'amasser les premiers fonds pour la construction d'une église en remplacement de la chapelle existante, dans une assemblée générale de tous les catholiques de Brownsburg, tant propriétaires que locataires, il a été résolu de former un comité des citoyens. Parmi les membres de ce comité, quelques noms reviennent à notre mémoire, ce sont Wilfrid Lépine, Ernest Lavoie, Xavier Lepage, F. Villeneuve, etc... À cette même réunion, on décida que le premier dimanche de chaque mois à partir de mai 1920 serait le « dimanche de l'église ».

À l'occasion de ce dimanche de l'église, huit collecteurs se divisant la paroisse en quatre districts allaient à domicile recueillir l'offrande volontaire des paroissiens. Le résultat de ces collectes donna pour les premiers six mois \$1023.17, montant assez élevé pour l'époque et qui montrait le désir ardent de tous pour la cause commune.

D'autre part, grâce à une administration sage, malgré les améliorations, malgré la construction du presbytère, malgré l'inauguration du cimetière, etc., l'année 1920 accusait pour la première fois dans les annales de la paroisse un surplus de \$43.60, surplus qui devait passer à \$1150.16 l'année suivante, sans compter l'argent recueilli par souscriptions. Ce qui faisait un actif

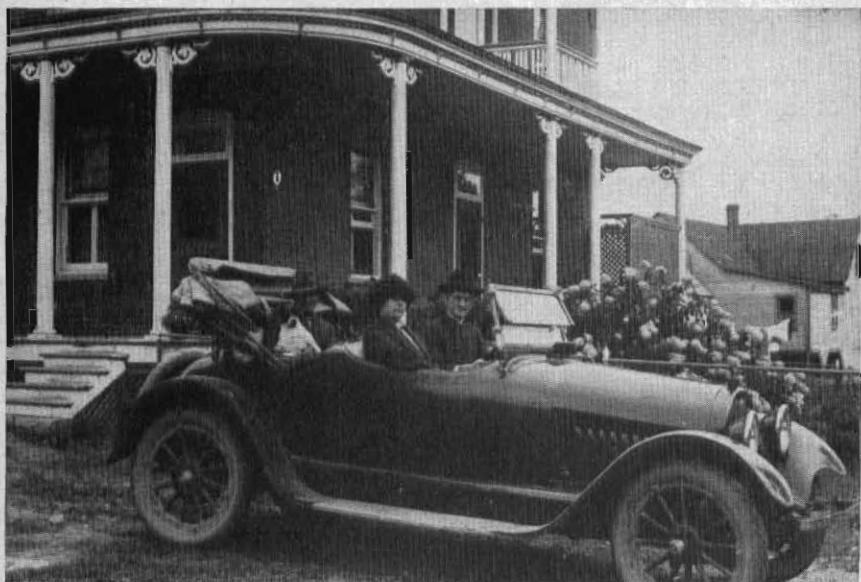
de plus de \$2,200.00 ; ce montant augmentait graduellement avec la collecte mensuelle et les revenus ordinaires. C'est, à n'en pas douter, ce bon état financier qui a permis d'accorder au bedeau un salaire de \$150 à partir du 1^{er} janvier 1921.

La monotonie des faits semble avoir relégué dans l'ombre cette année 1921, date où on a commencé à envisager plus définitivement la possibilité de confier l'éducation de nos enfants à une communauté religieuse. Le problème fut enfin résolu après de longs pourparlers avec MM. les Syndics d'école. Nous reviendrons sur ce problème dans notre étude de la question scolaire. Notons simplement que, sur la demande expresse de monsieur le curé Bouchard et de MM. les Syndics d'écoles de la paroisse, les religieuses de Ste-Croix et des Sept-Douleurs ont pris la charge de notre école paroissiale à l'ouverture des classes en septembre 1922. La révérende Mère Générale d'alors, Mère Marie-de-Ste-Clotilde, de Saint-Laurent, près de Montréal, a bien voulu accéder à cette demande conjointe de M. le Curé et de MM. les Syndics d'école, après avoir obtenu pour la communauté des Sœurs de Ste-Croix et des Sept-Douleurs, de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, la permission d'entrer dans le diocèse d'Ottawa, car il n'y avait encore eu aucune religieuse de Sainte-Croix canoniquement établie dans le diocèse. Les plus récalcitrants et les plus craintifs à la vue de ce changement ne regrettèrent aucunement cette nouvelle tournure des événements.

Le comité des citoyens continuait toujours ses collectes mensuelles et chacun apportait toute sa collaboration. Après trois ans de travail, on avait ramassé au delà de \$6,000.00 et l'enthousiasme fut intense jusqu'à la fin de 1934 où on avait en caisse environ \$10,000.00, somme très appréciable pour l'époque.

Fort de cet encouragement, monsieur le curé Bouchard, appuyé par MM. les marguilliers, élaborait lentement mais très attentivement le problème de la construction d'une église, capable de répondre aux exigences d'une population relativement à l'aise. De même que toute œuvre de valeur s'enfante dans la douleur et doit être éprouvée au creuset de la souffrance, l'œuvre que monsieur le Curé allait entreprendre ne devait pas progresser sans avoir à surmonter de multiples obstacles, d'autant plus difficiles à vaincre qu'ils étaient plus imprévus.

Le premier pas dans cette réalisation devait être dans un buisson d'épines. Il s'agissait d'acquérir un terrain en vue de construire la nouvelle église, le terrain actuel de la fabrique étant de beaucoup trop exigü. Ce terrain était situé en grande partie sur la rue de l'Église, en face de la maison habitée par MM. Joseph Goyette et Alcide Legault. Pour l'intérêt des anciens, une partie de ce terrain était autrefois occupée par l'atelier de photographie de monsieur Couturier. Monsieur Joseph Legault était propriétaire de ce lopin de terre, qui mesurait 73 pieds de large par 150 de long. Il vendit presque immédiatement ce terrain à son fils Omer, avec qui on dut entamer des pourparlers au cours desquels on a même cru devoir recourir aux dispositions de la loi, qui permet l'expropriation en pareil cas. On en est cependant venu à une entente. Ce terrain a coûté à la fabrique la jolie somme de \$1,300.00 dont \$1,000.00 furent payés par la fabrique. De l'avis des marguilliers, c'était amplement suffisant. Monsieur le Curé a dû ajouter \$300.00 de sa bourse, pour décider le propriétaire à céder le terrain, comme en font foi les actes suivants en date du 6 mars 1947 : « Après plusieurs assemblées des marguilliers anciens et nou-



M. le Curé, sa sœur Mlle Emma Bouchard
et le bedeau, Léon Lemay.

veaux, sur proposition de Josaphat Lacasse, marguillier du banc, secondé par E. Raymond, marguillier en charge, il a été résolu du consentement du curé et des marguilliers soussignés, après autorisation de la part de Mgr l'Archevêque d'Ottawa J.-M. Émard, d'acquérir un terrain avoisinant l'église actuelle et situé à environ soixante-sept pieds du presbytère, appartenant à Omer Legault et mesurant soixante-treize pieds par cent cinquante (73 par 150) en vue de construction d'église au prix de treize cents dollars. Il a aussi été résolu que monsieur le Curé et monsieur Eustache Raymond soient autorisés à signer tout contrat nécessaire à cette fin. (Signé : Eustache Raymond, Josaphat Lacasse, Hector Pariseau, Pierre Goyette, V. Bouchard, ptre curé) »... Et complétant nos avancés, cette autre résolution fait bien ressortir la part que monsieur le Curé a dû apporter : « Sur résolution proposée par monsieur Pierre Goyette, secondée par monsieur Hector Pariseau, nous les soussignés marguilliers anciens et nouveaux, décidons d'offrir au Rév. Curé V. Bouchard nos remerciements au nom de la paroisse pour le don de trois cents dollars (\$300.00), qu'il ajoute au mille piastres de la fabrique pour former les \$1,300.00, prix du terrain Legault. » (Les mêmes ont signé l'acte.)

Une fois l'achat du terrain Legault réglée, on procéda au transfert des titres et de propriétés en faveur de la fabrique St-Louis-de-France de Brownsburg. La paroisse avait, en un sens, atteint sa majorité avec l'érection, mais tous les titres et propriétés n'étaient pas encore à son nom. Le tout était au nom de la Corporation épiscopale d'Ottawa ; c'est pourquoi, lit-on au journal de la fabrique : « Le révérend Curé V. Bouchard est lui-même dûment autorisé à signer au nom de la fabrique de Brownsburg tous les papiers

notariés nécessaires en vue du transfert des titres et propriétés au nom de la susdite fabrique. » Ceci se passait en avril 1924.

Au cours de l'été suivant, monsieur le Curé entreprit avec son frère aîné un voyage de repos au lac St-Jean, via le Saguenay. Le voyage allait très bien lorsque dans la nuit du 21 juillet, pendant son sommeil, il fut troublé par un songe assez mystérieux. M. le Curé se réveilla par sursaut et son frère étant éveillé, il lui raconta qu'il venait d'avoir un songe dans lequel il avait vu brûler toutes les dépendances du presbytère, hangar, garage, etc... Le tout rasé par le feu. Ce fait est en soi assez insignifiant, et on en prit aucune considération ; mais le matin suivant, le 22 juillet, le bateau accoste au premier port, et sur le quai, une jeune messagère attendait un nommé Bouchard pour lui remettre un télégramme. Ce télégramme venait de Brownsburg et lui apprenait que le songe était une réalité : toutes les dépendances comprises entre le presbytère et la salle actuelle étaient brûlées. La cause de l'incendie était due à la combustion spontanée d'un linge imbibé d'huile. En effet, un paroissien après avoir peinturé l'automobile de M. le Curé, laissa ce linge dans un coin et tout y a passé, y compris l'automobile. Le presbytère ne fut pratiquement pas endommagé, bien que par mesure de prudence, on ait tout sorti. On avait même arraché du mur l'appareil de téléphone.

Les marguilliers décidèrent de procéder immédiatement aux travaux de réparation et à la reconstruction immédiate des dépendances. La fabrique dut en grande partie supporter le coût de ce désastre. La cause en est à des papiers mal faits. En effet, tout était assuré dans l'association d'Assurance Mutuelle des Fabriques et l'avoit de Brownsburg, ainsi que celui de St-Michel,

remplissaient la même feuille : il y eut confusion en sorte que la fabrique de Brownsburg perdit près de \$750.00. L'on décida alors de changer temporairement de compagnie d'assurance. À ce moment, la valeur totale de toutes les propriétés et terrains de la fabrique était estimée à \$23,150.00.

Durant 1925, on continua à ramasser les fonds et préparer le terrain pour la construction de la nouvelle église. Au début de 1926, il fut décidé de faire une première réunion des propriétaires, en vue de signer la requête à cet effet. Deux propriétaires seulement consentirent à apposer leur signature au document en question. Les uns craignaient les taxes, tandis que d'autres, comme toujours, avaient peur des améliorations. L'assemblée se termina donc sans beaucoup de succès. Devant la force de l'inertie, il fallait bien attendre. Mais à l'automne, au cours de la visite de la paroisse, monsieur le Curé rencontra tous les propriétaires et 90% apposèrent leurs signatures favorisant la construction. Aussi, au début de 1927, on adressa à Mgr l'Archevêque la requête suivante : « Voici, Mgr, l'humble requête de la majorité des francs-tenanciers de la paroisse de St-Louis-de-France de Brownsburg, lesquels représentent très respectueusement à Votre Grandeur :

« Que l'église de la dite paroisse est dans un tel état de vétusté qu'il n'est plus possible de la réparer ; que d'ailleurs elle est maintenant trop petite pour contenir la foule, qui s'y rend les jours consacrés au culte, ce qui les gêne fort dans l'exercice de leurs devoirs religieux et leur fait sentir vivement le pressant besoin d'en avoir une nouvelle au prix n'exédant pas \$30,000 ; que n'ayant pas encore de sacristie, il est particulièrement urgent d'en construire une. C'est pourquoi vos

suppliants prient Votre Grandeur de leur permettre de construire une nouvelle église et une nouvelle sacristie en bois avec revêtement en briques en tel lieu qu'elle voudra bien désigner et sur telles dimensions qu'il lui plaira de déterminer. Le tout par souscriptions volontaires. » (Signé : les francs-tenanciers et les marguilliers E. Guilbert et Albini Brunelle.)

La réponse ne se fit pas attendre et le 3 mars suivant nous recevions de Monseigneur l'Archevêque la réponse suivante :

« Nous étant assuré que M. le chanoine L. Archambault a observé fidèlement dans l'exécution de la commission que nous lui avons donnée au sujet de la dite construction les formalités prescrites en pareil cas par les lois ecclésiastiques et civiles, en conséquence, nous avons permis et permettons qu'il soit construit dans la dite paroisse de Brownsburg une nouvelle église et une nouvelle sacristie en bois et en briques et de plus nous avons réglé et réglons ce qui suit :

« 1) La dite église aura environ 108 pieds de longueur et 48 de largeur.

« 2) La dite sacristie aura environ 20 pieds de longueur par 40 de largeur. »

La permission de construire accordée par Mgr l'Archevêque, on décida de procéder le plus tôt possible. Il fallut d'abord trouver le moyen d'obtenir encore un peu de terrain afin de ne pas construire l'église trop près de la ligne de la rue. Sur proposition de E. Guilbert, Hormidas Diotte et Albini Brunelle, on décida de procéder à un échange de terrain avec M. Joseph Legault. Cette affaire fut définitivement réglée le 16 mai 1927 devant le notaire Valois. Cette transaction

permettait de laisser un espace relativement suffisant devant l'église.

Tout étant prêt pour la construction, M. les marguilliers demandèrent des soumissions et proposèrent un emprunt de \$18,000.00 en vue de boucler le budget. On dut compter également plusieurs dons substantiels, dont le nom des bienfaiteurs apparait à l'arrière de l'église, avant qu'elle ne soit rénovée. Nous les mentionnons ici en vue de leur renouveler nos remerciements, sans pour autant, négliger d'apprécier l'obole de la veuve qui a été la contribution la plus généreuse ainsi que celle qui a permis la réalisation de ce beau projet. Nous ne mentionnons ici que les donateurs de \$50.00 et plus.

Les donateurs en question furent donc : Ayers de Lachute \$1,000.00, la Dominion Cartridge \$800.00 dont \$300.00 en matériel, Sir Georges Perley \$450.00, MM. Pierre Rose & Fils \$300.00, M. Josaphat Lacasse \$250.00, M. Hector Pariseau \$200.00, M. Napoléon Chénier \$158.00. Ont donné chacun \$100.00 : MM. Fred Hooper, Mathildé Cyr, Médéric Mailhot et Adonias Raymond ; Enfants de Marie \$200.00. Ont donné plus de \$50.00 : MM. Aldège Carrière, Edgar Guilbert, Godefroy Delorme, la famille Levert-Sauvé, ainsi que les Artisans canadiens-français.

Plusieurs soumissions furent présentées et la plus intéressante fut celle de monsieur Adélarde Paquette de St-Hugues, qui obtint l'approbation des marguilliers et de monsieur le Curé, et le 20 mai 1927 on signa le contrat définitif, comme en fait foi la résolution tirée du livre des minutes de la fabrique : « À une assemblée de MM. les marguilliers du banc, tenue au presbytère ce 20 mai 1927, il a été décidé avec l'approbation de

Mgr d'Ottawa de donner le contrat de construction de l'église et de la sacristie selon les plans et devis, déjà vus et acceptés par l'Ordinaire d'Ottawa, à M. Adélard Paquette de St-Hugues, Qué., au prix de \$30.000.00. »

Bientôt on signa le contrat de la fabrication des bancs (soit 30 de 4 places et 60 de 3 places, avec priedieu à l'avant des rangées, contrat adjugé au même Adélard Paquette qui se chargeait de les faire et de les poser pour la somme de \$850.00.

Et voilà que tout est maintenant prêt pour édifier un temple digne de notre paroisse d'environ 180 familles en 1927. Le premier travail, en l'occurrence, fut de déblayer le terrain et le principal labeur était bien le roulement de la petite église. En effet, on avait décidé de la transporter et de la convertir en salle paroissiale. Ce ne fut pas sans difficultés. La première opération consistait à soulever l'édifice au moyen de vérins pour la mettre sur des lambourdes et ensuite la rouler jusqu'à l'endroit où elle se trouve actuellement. Il fallait à cet effet des morceaux de dimensions gigantesques pour servir à cette fin, car cette construction mesurait environ une quarantaine de pieds par soixante. Heureusement que la Providence vint à notre aide. À cette époque, la compagnie avait décidé de solidifier le pont de chemin de fer qui permet aux wagons de se rendre directement à l'usine en traversant la rivière Ouest. Les ingénieurs avaient décidé qu'il valait mieux remplacer les poutres de bois par du fer et du ciment. La fabrique hérita donc de diverses poutres du vieux pont mesurant environ 42 pieds de long par 10 pouces de côté. Ces poutres simplifièrent admirablement notre travail et servirent à rouler l'église.

Au jour indiqué après que les morceaux furent bien fixés, on y attacha un gros câble et on se servit

d'un moteur à gasoline pour dégeler, si on peut employer cette expression, le lourd fardeau. Les spectateurs ne manquaient pas lorsque la machine se mit en marche, mais vainement. On redoubla si bien d'ardeur et d'énergie que le câble cassa brusquement sous la haute tension. L'entrepreneur prit alors un câble d'acier pour remplacer l'autre trop faible et celui-là put résister à l'effort. Une fois encore, le moteur recommença à gronder et, après maints efforts, l'arche nouveau genre était en mouvement. La marche fut lente si on compte que pour parcourir les quelques pieds, il ne fallut pas moins de 32 heures.

Le terrain était maintenant libre et se transforma vite en une ruche d'abeilles pour le creusage et le déblayage de ce sol rocailleux, que tous connaissent. La plupart de ces immenses cailloux servirent à combler le terrain appartenant alors à Josaphat Lacasse et où se trouve actuellement l'emplacement du restaurant Ouellette. Si vous voulez avoir une idée du nombre et de la grosseur de ces cailloux, il n'y aurait qu'à consulter celui qui a déblayé le terrain. Il lui a fallu plus d'un an pour tout déblayer.

Une fois le travail du déménagement de la petite chapelle terminé, on procéda au déblaiement et aux fondations du nouvel édifice, avec une telle rapidité, que tous en étaient étonnés, surtout quand on connaît le sol de Brownsburg. Toutefois, la messe se disait chaque jour dans la petite chapelle qu'on avait quelque peu solidifiée après l'épreuve qu'elle venait de subir.

Moins d'un mois et demi après l'obtention de la permission de construire, on se préparait activement à la cérémonie aussi symbolique qu'importante de la bénédiction de la pierre angulaire. Cette cérémonie est

en un certain sens l'approbation officielle de la part des autorités, tout en étant une demande officielle des bénédictions du bon Dieu sur le nouvel édifice qui devait lui être consacré. De plus, cette bénédiction était la lueur d'espoir de tous les citoyens qui depuis longtemps désiraient voir s'ériger chez nous un temple plus digne de Celui qui veut y établir sa demeure terrestre, d'où Il puisse répandre, comme une source intarissable, l'enthousiasme dans les cœurs et l'élan victorieux vers les cimes plus élevées. Le jour désigné pour la cérémonie fut celui du 31 juillet suivant.

En ce grand jour, il était intéressant de suivre cette imposante cérémonie rehaussée par la présence d'un nombreux clergé et de laïcs distingués. Monsieur le Chanoine Gascon fut désigné par le Vicaire Capitulaire



Bénédition de la pierre angulaire par M. le Chanoine Gascon.

du diocèse, Monseigneur Joseph Charbonneau, pour présider. On remarquait même la présence de la fanfare de Hawkesbury, dirigée par monsieur l'abbé Émile Vézina.

Après le cantique d'ouverture, monsieur le Chanoine Leclerc, de Chute-à-Blondeau, fit le sermon de circonstance où il donna le véritable sens de la cérémonie du jour. Ce pieux entretien fut suivi de l'office liturgique même, très significatif. Il s'agit de l'encavation dans le tombeau de la pierre angulaire des médailles des saints, dont on demande la protection, et du parchemin, contenant la liste des noms de ceux dont on a voulu plus particulièrement honorer la mémoire, à cause du poste qu'ils occupent ou de la dignité dont ils sont revêtus. En l'occurrence, voici les noms de ceux que le parchemin en question contient. Pour préciser, cette liste est contenue dans la pierre placée au coin droit de l'église et sur laquelle est inscrite la date 1927. Ce sont : Sa Sainteté le Pape Pie XI, Sa Majesté le Roi Georges V, Son Excellence Monseigneur André Cassulo, délégué apostolique du Canada, Monseigneur Joseph Charbonneau, Vicaire Capitulaire, Révérend V. Bouchard, prêtre curé, Révérendes Sœurs de Sainte-Croix ; MM. les marguilliers du banc : Edgar Guilbert, Hormidas Diotte, Albani Brunelle ; MM. les Syndics de l'école : Hector Pariseau, Émile Hébert, Eugène Dagenais, Wilfrid Lépine, secrétaire ; Sir Georges Perley, député au fédéral ; E. J. Johnson, surintendant général de la Dominion Cartridge, Brownsburg ; Alfred Potvin, architecte de l'église, Adélarde Paquette, entrepreneur ; Alcibiade Goulet, contremaître général ; Honorable L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec.

Cette première bénédiction officielle donna un si



Première grande église paroissiale.

Hauteur du grand clocher à la rue, 89 pieds. Hauteur des petits clochers à la rue, 55 pieds. Largeur de l'église, 49 pieds. Il y a une cloche dans le grand clocher.

bel essor que bientôt les poutres s'élevaient comme miraculeusement. Tandis que les menuisiers faisaient leur œuvre, les électriciens, les maçons, les plombiers apportaient leur part de travail. C'était une véritable ruche d'abeilles. Le tout alla si bien que moins de cinq mois plus tard, le R.P. Lirette de Papineauville chanta la première messe dans la nouvelle église, la nuit de Noël 1927. La semaine suivante, le 31 décembre exactement, on procédait avec l'autorité de Monseigneur l'Archevêque à la bénédiction d'un chemin de la Croix dans l'église et un autre dans la sacristie. Ce chemin de la Croix est dû à la générosité des paroissiens dont les noms figurent au bas de chaque station du chemin de la Croix de l'église. Ceux qui ont fait ce tour de l'église ont pu voir et doivent se souvenir des noms de M. et Mme Félix Blais, et Mme Amédée Dumas ; M. et Mme Émile Hébert ; Mlle Colombe Meilleur ; la famille Albanie Brunelle ; Mlle Clara Trudeau ; M. et Mme Josaphat Beauséjour ; Mlle Rosita Joly ; M. Ernest Lavoie ; la famille Hector Pariseau ; M. et Mme Edgar Guilbert ; la famille Médéric Mailhot ; la famille Olivier Marcoux ainsi que la famille Jean-Baptiste Giroux.

La construction alla bon train. Tout étant prêt pour la bénédiction du nouveau temple après entente avec Monseigneur G. Forbes, Archevêque d'alors, on désigna la date du 20 mai comme jour de la bénédiction. Monseigneur décida d'arriver plus tôt à Brownsburg. En effet, le samedi 19 mai, comme plusieurs se le rappellent, sa Grandeur Monseigneur Guillaume Forbes arriva au presbytère. Malgré la mauvaise température, qui sévissait depuis déjà quelques jours, un grand nombre de citoyens et d'automobiles lui ont fait cortège depuis St-Philippe jusqu'au presbytère. Dès la veille



Intérieur de la première grande église.

Longueur de la nef, 68 pieds. Hauteur de la nef, 32 pieds. Les stales du sanctuaire pouvaient contenir 28 enfants de chœur. On pouvait asseoir à l'aise 428 personnes. En y ajoutant des chaises on trouvait de la place pour 510 paroissiens. A l'arrière du maître-autel, il y avait une sacristie-chapelle, qui accommodait plus de 40 personnes.

quelques prêtres étrangers étaient déjà présents. Plusieurs autres vinrent se joindre le lendemain. On se souvient de monsieur l'abbé P. Bérard, curé de Lefaivre, le Père Latour, supérieur du collège Bourget, le Père D. Prudhomme, qui fit la prédication de circonstance, les Pères Lagro, Lirette et J. Fillion, de Papineauville, M. le curé Laniel d'Alfred, M. le curé R. Glaude, actuellement curé de St-Joseph de Hull, le Chanoine Martin, alors cérémoniaire de Mgr, etc., etc...

Le dimanche matin, à 9 heures 30, Monseigneur paré de ses beaux ornements fait son entrée solennelle dans l'église, entouré des dignitaires ecclésiastiques. Il fait ensuite une procession autour de l'église suivant le rite imposé. Puis, vers les 10 heures, chante la messe pontificale avec tout le cérémonial requis en pareille circonstance. Après l'Évangile, tout heureux de pouvoir présenter à Monseigneur la réalisation du rêve, si longtemps caressé, monsieur le curé V. Bouchard souhaita la bienvenue à sa Grandeur en mots très appropriés puis en bon pasteur, il félicite ses paroissiens de leur beau dévouement dans la réalisation de leur église, il les remercie de leur si belle collaboration, qui a permis de donner au Maître, un temple digne de lui.

Immédiatement après, le révérend Père Prudhomme, o.m.i., prononça le sermon de circonstance dans lequel il développa le thème suivant : « La maison de Dieu ». Il a fait ressortir ce que l'église signifie pour nous dans une paroisse. Toute la cérémonie se termina vers le midi.

IV

BÉNÉDICTION DE LA CLOCHE

La cérémonie de la bénédiction de l'église n'était que les prémices de cette mémorable journée, qui devait se terminer par la bénédiction et la consécration de la cloche avec toutes les cérémonies pontificales. Beaucoup de dérangements pour une si petite chose, me dira-t-on. Ceux-là ne comprennent pas que la cloche, c'est la voix de la prière. La cloche est au surplus, la voix de l'église, qui pleure ses enfants disparus ou qui chante le bonheur de donner à Dieu un nouveau chrétien qui vient de naître. Cette cérémonie avait donc une large signification et depuis près de vingt ans, elle continue à chanter bien haut dans les airs que le Christ vivant au Tabernacle est toujours là qui nous attend.

Notons, en passant, que cette cloche qui domine notre temple paroissial provient des fonderies C. Wourthy de France et elle nous fut obtenue par les soins de leur représentant d'alors, monsieur C. Cogné.

Cette cloche pèse 1450 livres. Les oreilles les plus délicates savent qu'elle donne la note « Sol »... Ceux qui sont parfois montés au clocher ont pu constater qu'elle porte les effigies du Sacré-Cœur de Jésus, et de saint Louis, roi de France. Également on peut y lire les inscriptions des noms de Pie XI, alors glorieusement régnant, de Georges V, roi d'Angleterre, de Monseigneur G. Forbes, archevêque d'Ottawa, de monsieur le curé V. Bouchard, des anciens curés, MM. Louis Pilon et R. Cadieux, ainsi que les noms d'un certain nombre de donateurs, dont MM. Origène Auger,

Georges Blanchard, père, Aris Blais, Georges Brunelle, Fortunat Girard, Anthony Hall, Alphonse Hébert, Pierre Joly, E. Legault, François-Xavier Lepage, fils, Dorius Lépine, Médéric Mailhot, Ludger Ouellette, Joseph Neveu, Joseph Provost, Omer Legault, N. H. White, Mme Aldège Lafleur, Adrien LeBlanc, Mlles Clara Trudeau, Maria Couvrette, Marie Meilleur, les Chevaliers de Colomb et la Banque Provinciale.

À 2 heures de l'après-midi, de ce 2 mai 1929, commence cette cérémonie de la bénédiction et de la consécration de la cloche. Monseigneur fait son entrée solennelle dans l'église, au chant de *Sonnez vos airs joyeux, carillons...* chanté par une trentaine de jeunes filles du village et des élèves du couvent. Ensuite, Monseigneur explique au peuple ce qui se déroulera sous leurs yeux concernant la bénédiction d'une cloche et du sens de la cloche dans l'église. Immédiatement après commence la récitation des psaumes d'usage et il y fait les onctions, déterminées par le rituel. Pour la circonstance la cloche a été placée en avant de l'église et fraîchement décorée pour la cérémonie. Une fois celle-ci terminée, Monseigneur, le premier, vient faire vibrer le carillon puis les prêtres et les paroissiens présents, qui le désirent, font de même.

Puis la foule silencieuse attend impatiemment que la cloche soit installée dans sa nouvelle demeure. Monsieur Cogné, qui avait la responsabilité du travail, avait installé tout un système de poulies. Chacun se retire content et heureux d'avoir assisté à de si belles cérémonies. Monseigneur lui-même nous quitta bientôt pour St-Eugène où une autre partie de son troupeau requerrait sa présence. Tout compte fait, la cloche, une fois installée, coûtait la jolie somme de \$900.

Au terme de cette année finale 1947, l'évaluation des propriétés de la fabrique était passée de \$1305.00 qu'elle était en 1905, et d'environ \$1700.00 à l'arrivée de monsieur le curé Bouchard, à \$52,200.00 en 1927. Félicitations à l'habile administrateur qui a su faire de si belles réalisations en si peu de temps.

Depuis que Brownsburg possédait un temple digne de son rang, on voulut s'organiser en conséquence. D'où une des premières résolutions passées à cette époque fut l'organisation des places à l'église. C'est alors que les marguilliers adoptèrent la même façon de procéder que nous avons actuellement, à savoir que tous les bancs seront mis en vente commençant à la rangée de devant, sur les travers de l'église, partant l'enchère à cinq dollars le banc, suivant les rangées allant vers l'arrière de l'église aussi loin que les fidèles voudront en acheter à ces conditions. Les bancs non vendus seront loués à dix centins par place. Cette enchère partant à cinq dollars sera pour un terme de six mois pour la grand'messe seulement... Ont signé, lecture faite : Edgar Guilbert, Albani Brunelle, Médéric Mailhot, V. Bouchard, ptre curé. C'est vers cette époque également, soit en février 1928, que date l'emploi du premier bedeau-sacristain de la nouvelle église. Le choix détermina M. Napoléon Chénier, au prix de \$45 par mois dont \$30 payables par la fabrique et la balance payable par le curé. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre étude des employés de la fabrique un peu plus tard.

Les jours se succèdent ; le travail de finition progresse sans cesse et le contracteur lui-même espérait terminer les bancs pour le milieu de mai, date à laquelle on fixa la bénédiction de l'église.

La seule amélioration notoire qui fut faite durant les cinq années qui suivirent fut l'installation d'une

fournaise neuve dans la salle paroissiale, le 25 septembre 1929, au coût de \$227. Dans un autre domaine, notons que c'est vers cette date, soit exactement en juin 1931, que nous avons eu la relique de saint Louis de France, que nous exposons à la vénération des fidèles lors de la fête de saint Louis de France, soit le 25 août. Cette relique a été obtenue de la paroisse du même nom de Montréal, par monsieur le curé Bouchard.

Durant les années qui suivirent, chacun s'efforçait d'apporter sa collaboration par tous les moyens, séances, etc., pour payer la dette le plus tôt possible. On devait prendre 24 ans pour s'en acquitter complètement.

Ces belles fêtes passées, monsieur le Curé, fatigué d'un effort aussi soutenu que profitable à la paroisse, décida de prendre un repos assez prolongé en vue de refaire ses forces. Monseigneur avait fait l'éloge du beau travail réalisé, lorsqu'il note dans son acte de visite du 26 septembre 1949 : « Nous sommes heureux de rendre témoignage à l'activité et au zèle dévoué de monsieur le curé Bouchard ». Il profita donc de ces quelques mois, loin des affaires paroissiales, pour se reposer en voyageant. Ses pérégrinations le conduisirent jusqu'à Rome, aux pieds du Souverain Pontife Pie XI, où il déposa les hommages et les respects les plus sincères de tous ses paroissiens de ce petit coin du Canada qui occupe sa place dans le cœur du Pape et que l'on nomme Brownsburg. Recevant avec joie ce témoignage de filiale affection, le Souverain Pontife donna en retour, par l'intermédiaire du vénéré pasteur, une bénédiction spéciale à cette partie de son troupeau. C'est avec plaisir, qu'après trois mois d'absence, on vit revenir monsieur le Curé, tout regaillard.

Ces divers événements, les uns plus intéressants

que les autres, raccourcirent pour ainsi dire les mois et les années... si bien que, sans presque s'en apercevoir, nous voici à 1929, 1930.

Toutes ces années comportent d'intéressantes notes sur ce que je pourrais appeler les annexes paroissiales, soient organisations, chorales, etc...

1929... 1930... rappellent à tous le début de la pire crise économique que le monde ait traversée et dont Brownsburg ne fut pas exempt. Ici, comme ailleurs, plusieurs n'avaient pas de travail et traînaient leur misère, comme on dit souvent... tandis que les autres ont parfois manqué de travail.

V

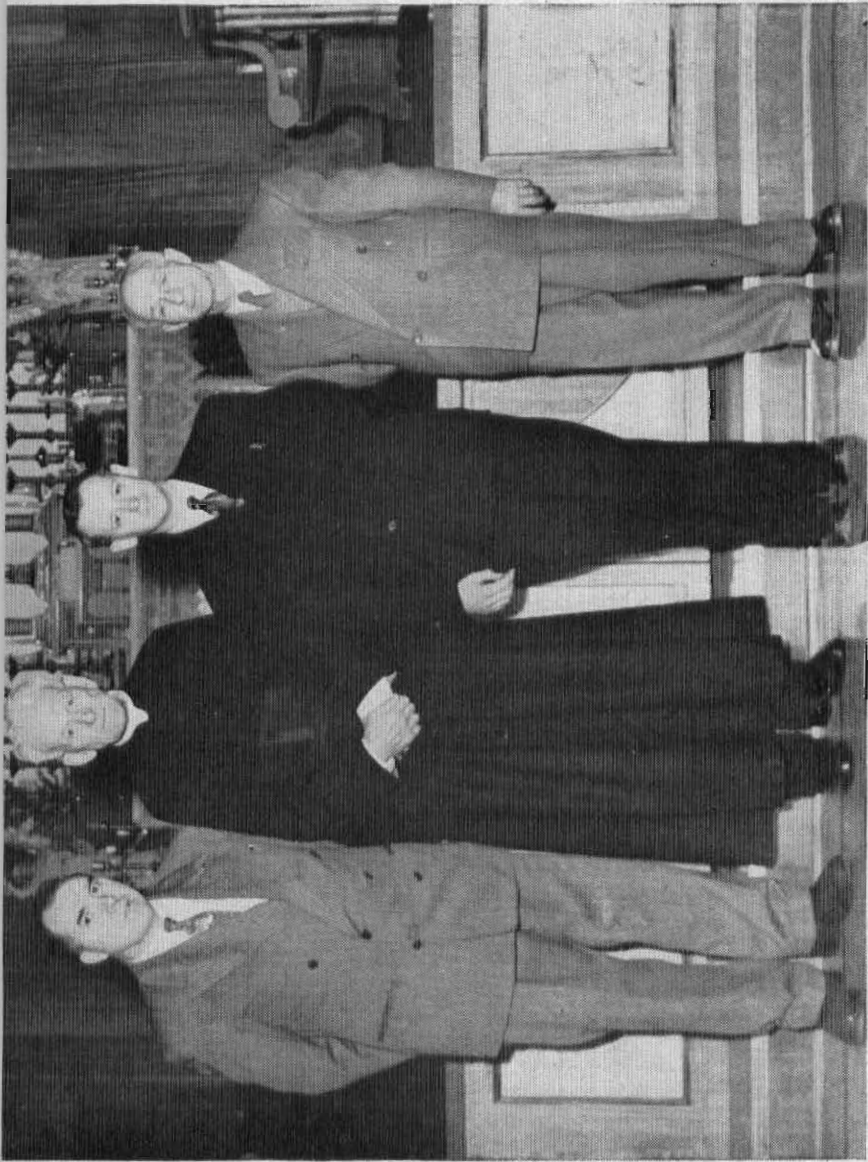
JUBILÉ D'ARGENT DE M. LE CURÉ

Cet état financier désastreux a refroidi bien des enthousiasmes et calmé bien des ambitions légitimes. Entre autres, personne ne perdait de vue les dates de fondation de la paroisse et 1907, année de l'ordination de monsieur le Curé. La dureté des temps conseillait fortement d'unir ces deux anniversaires en une seule célébration, quitte à réunir tous les efforts dans une manifestation plus grandiose, plus digne de l'un et l'autre de ces anniversaires. Le comité d'organisation général fut d'abord confié à MM. Wilfrid Lépine, Aldège Carrière, Fortunat Girard et Émile Hébert, qui dressèrent le plan général et fixèrent la date de la célébration au 24 mai 1932, soit six mois après le 25^e anniversaire de la fondation de la paroisse et six mois avant la célébration du 25^e anniversaire de l'ordination de monsieur le Curé. D'autre part, on confia à Mme

Olivier Levert et à ses deux filles Obertha et Alina le soin de l'organisation du banquet où devait apparaître des figures éminentes, dont le représentant de Monseigneur l'Archevêque. De part et d'autre, on se prépara fébrilement à cette double célébration et ce fut avec joie qu'on vit arriver ce 24 mai 1932.

Au matin de ce beau jour, à 10 heures 30, une grand'messe fut chantée par monsieur le Curé V. Bouchard qui, disons-le en passant, était curé de la paroisse depuis vingt ans. Il était assisté comme diacre et sous-diacre de l'abbé Pierre Bélanger, curé de Billing's Bridge, et du R.P. Lirette, S.M.M., de Nicolet. La chorale des hommes et des enfants, sous l'habile direction de monsieur Adélarde Lupien, maître de chapelle, exécuta la messe de B.S. Flynn à deux voix. Mademoiselle Amarilda Mailhot touchait l'orgue. Mgr Hilaire Chartrand, P.D., V.G. d'Ottawa, prononça une courte allocution et présenta au curé Bouchard les vœux de Son Excellence Mgr Guillaume Forbes. Il remercia M. le Curé du bien fait depuis vingt ans. C'est lui qui a fait la paroisse telle que nous la voyons aujourd'hui, avec toutes ses œuvres florissantes. Le R.P. Hector Campbell, S.M.M., de Papineauville, fit le sermon de circonstance. Il avait pris pour thème le sacerdoce et son œuvre.

La messe terminée, monsieur Hector Pariseau lut une adresse au nom de tous les paroissiens. Dans cette adresse, M. Pariseau dit toute la joie et le grand bonheur de tous les paroissiens d'offrir l'hommage de leurs respectueuses félicitations à l'occasion des noces d'argent de leur curé. Il évoqua également la grandeur du sacerdoce surtout quand on l'a porté pendant 25 ans... Et il terminait par ces mots, quasi prophétiques : « M. le Curé, vos mérites accumulés depuis vingt-cinq ans



Les marguilliers du banc pour 1952.
Cyprien Léveillé, M. le Curé, Gaston Picard, R. Quesnel.

ne constituent encore qu'une partie du beau livre d'or qui les retrace. Et c'est pour multiplier tout à la fois vos bienfaits parmi nous et pour ajouter de nouveaux fleurons à votre céleste couronne que nous demandons à Dieu de multiplier également vos jours ici-bas, de vous garder la plus longue suite d'années à votre chère paroisse de Saint-Louis-de-France de Brownsburg si heureuse de vous posséder et de vous rendre en amour filial la sollicitude paternelle dont vous l'entourez. »

Immédiatement après la lecture de cette magnifique adresse, on présenta une bourse à monsieur le Curé. Puis ce dernier, visiblement ému, remercia aussitôt à peu près en ces termes : « Je suis très sensible aux marques d'attachement et de sympathie que comporte votre magnifique adresse à mon égard. Je veux croire que de votre part, ces sentiments sont sincères et je vous remercie de tout cœur. Nous avons été visiblement bénis de Dieu... Pour ma part, j'ai travaillé, mais je trouverais que j'aurais fait bien peu si je n'avais travaillé qu'aux édifices matériels de la paroisse : école, couvent, presbytère, église, etc... si, en même temps et surtout, je n'avais consacré toutes mes énergies, les plus belles années de ma carrière sacerdotale, à édifier dans l'âme des fidèles qui m'étaient confiés, le règne de Dieu lui-même avec toutes les vertus qui en découlent... Je vous remercie, pour votre marque tangible de reconnaissance. Je vous demande en plus le don de votre filiale sympathie, le prêtre en a besoin. Que Dieu vous bénisse en retour et que je puisse encore longtemps travailler à votre salut, à votre bonheur éternel et au mien. C'est l'insigne faveur que j'ai demandée à Dieu ce matin au saint sacrifice de la messe. »

Les cérémonies à l'église se terminèrent ainsi. On se rendit ensuite devant le presbytère pour prendre

Hommage à notre ancien archevêque.



Monseigneur Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa.

une photo souvenir de ce mémorable événement, avant de nous rendre à la salle pour le banquet...

Tout le groupe qui avait été spécialement invité à la célébration privée des fêtes jubilaires se dirigea vers la salle paroissiale immédiatement après la messe paroissiale et la prise de la photographie. Là, une magnifique salle fraîchement peinte et habilement décorée par les religieuses du couvent attendait les quelque cinquante invités, dont un bon nombre de prêtres. Le repas avait été préparé par une experte en la matière : Mme O. Levert. Elle fut immédiatement aidée par ses trois filles et un groupe de paroissiens, dont Mlles Mailhot, Lalonde, etc... Tous les invités furent pleinement satisfaits. Au cours de l'après-midi, une belle séance, due à la collaboration des religieuses et d'acteurs locaux, apporta un agréable complément à ces agapes fraternelles. Un bon nombre de visiteurs furent invités à partager le souper avec le jubilaire, M. le curé Bouchard. C'était une délicatesse de Mme Levert. Cette célébration ne devait être que le prélude d'une autre manifestation organisée par Auréa Chartrand, aux intentions de tous les paroissiens. Le banquet en question, où figuraient un grand nombre de paroissiens, eut lieu à l'aréna de Brownsburg, propriété de M. Aldège Carrière. Le banquet très bien préparé, fut agrémenté de chants et quelques discours ; M. Albani Brunelle lut une adresse en français tandis que M. Trayers se fit l'interprète de l'élément anglais pour offrir à M. le Curé les vœux d'usage. Durant l'après-midi, M. Fassio, propriétaire du cinéma de Brownsburg, invita toute la population à se rendre à la salle pour se récréer à la présentation d'un programme cinématographique. Puis tout retomba dans la tranquillité.

Les archives paroissiales nous disent que le prochain

événement de marque devait être la vente du terrain appelé *Parc de la vache*. Ce terrain avait été acquis par feu M. le curé Montour de Saint-Philippe au montant de \$350, le 24 juillet 1908, en vue d'y construire l'église. Cependant, entre temps, M. Hormidas Pilon ayant donné le terrain actuel mesurant environ 140 pieds par 200 pieds, on jugea que ce très beau don de M. Pilon devait être accepté, car l'emplacement de ce nouveau terrain était beaucoup plus avantageux et mieux situé. D'où le terrain du parc, étant inculte et situé à plusieurs arpents de l'église, fut déclaré inutile et mis en vente par les marguilliers du temps : Omer Charron, Émile Hébert et W. Perley. Ce terrain ne fut cependant vendu que le 2 novembre 1940 à M. Hormidas Saint-Pierre au coût de \$800.

Tout ceci nous amena à l'incorporation du village de Brownsburg, le 12 août 1935. Cet événement politique n'amènera pas grand changement dans l'aspect religieux de la municipalité, si ce n'est, vers cette époque, la construction d'un monument religieux de grande valeur. Il s'agit d'une grotte de Lourdes, don de la famille J. Thomas Ayers, de Lachute Mills, Québec. En mai 1936 a lieu la première visite en groupe. Au printemps et durant l'été de 1937, M. J. Thomas Ayers a fait exécuter des travaux d'approche de la grotte et le premier dimanche d'octobre 1937, avec l'autorisation de Son Excellence Mgr Forbes en date du 11 juillet de la même année, a lieu une grand'messe en plein air avec sermon de circonstance. Vers cette époque, on procède au peinturage des clochers par M. Donat Laforest ainsi qu'à l'intérieur de l'église par M. Omer Charlebois. C'est également alors que les marguilliers Démias Diotte, J. Malaket et A.R. Côté décidèrent de faire exécuter le ménage du presbytère et

d'y installer un système de puits artésien électrique afin que nous ayons continuellement de l'eau potable au presbytère. Ceci se passa au début de 1938.

VI

NOUVEL ESSOR

Le 16 janvier de la même année, à une assemblée de MM. les marguilliers, il est résolu, après entente préalable avec la R. Mère Provinciale de Saint-Laurent et avec la R. Sœur Supérieure de Brownsburg, que les religieuses prendront charge des ornements et décorations des autels. Durant les vingt-cinq années précédentes, cette charge avait été remplie par Mlle Emma Bouchard, sœur de M. le Curé. Notons que cette dernière est morte en février 1945, après avoir été ménagère pendant 32 ans. Parmi les autres améliorations pratiques depuis cette date, notons que l'on repeintura les fenêtres et le toit de l'église et on aménagea un trottoir devant les propriétés de la fabrique. On rénova le système électrique du presbytère ainsi que le système du chauffage du presbytère et de l'église. Ce dernier travail fut fait en 1946. Enfin, notons que depuis 1941, grâce à une souscription habilement organisée par M. l'abbé Donat Lascelles, l'église possède un orgue de \$2500 qui fut utilisé pour la première fois à Noël 1941 et qui fut béni le 15 mars suivant.

La dernière guerre occasionna à Brownsburg la construction d'une nouvelle usine : ce qui contribua

énormément à accroître la population de plusieurs milliers d'habitants. Ce surcroît de travail nécessita l'aide d'un vicaire, qui arriva en 1941. Ce fut M. l'abbé Donat Lascelles, qui se dévoua ici durant plus de trois longues années. Bien préparé à ce ministère par son passage dans divers milieux ouvriers, il accomplit ici



Monsieur l'abbé Donat Lascelles,
Premier vicaire de M. le Curé Bouchard. Il est actuellement dans le diocèse de New-York.

un merveilleux travail. Il réorganisa la congrégation des Dames de Sainte-Anne. Il organisa la Ligue du Sacré-Cœur. Il s'efforça aussi de faire éclore divers groupements d'Action Catholique, en plus d'apporter sa très large part à l'accomplissement du ministère paroissial rendu très difficile en raison des divergences de mentalité et de la diversité des nationalités dont se composait le nouvel apport de la population. Le ministère devenait aussi plus ardu en raison du travail diurne et nocturne. Il fallut même à certains moments avoir des messes avant le lever du soleil, pour permettre à chacun de s'approcher du bon Dieu.

M. l'abbé Lascelles demeura vicaire ici jusqu'à sa nomination à la cure de Val-des-Bois. Son départ a laissé au cœur de tous les paroissiens un sentiment de regret et un souvenir encore bien vivace malgré l'espace et le temps. D'ailleurs, la fête organisée à l'occasion de son départ en dit assez long. Actif, débrouillard, dévoué et jovial, il a su se conquérir l'amitié de tous, riches et pauvres, jeunes et vieux. Notons, en passant, que de son côté M. le curé Lascelles qui est maintenant résident de New-York garde dans son cœur et ses prières une place de choix pour nos gens.

VII

CIMETIÈRE

La construction de l'église et les organisations en vue de diminuer la dette le plus tôt possible n'avaient aucunement détourné notre attention du cimetière paroissial, qui avait besoin de beaucoup d'améliorations. En 1942, M. le curé Bouchard et les marguilliers M. Cooley, W. Diotte et J. Dorius Lépine décidèrent de

faire un premier pas important en ce sens. Ils votèrent à cette fin une somme d'argent de quelque \$1,275. Bientôt François Whissel entreprit de construire un charnier ; il érigea trois croix et une balustrade. Pour atteindre ce calvaire, il édifia un escalier en ciment. Enfin, le long du chemin bordant le cimetière, il éleva une clôture également en blocs de ciment.

Cette sensible amélioration souleva l'admiration de toute la population qui ne cacha pas son désir de voir continuer ce travail. Devant cette poussée ou ce sentiment général, et surtout pour partager les soucis d'organisation, le 2 juillet 1943, à une assemblée régulière de MM. les marguilliers du banc, de deux autres francs-tenanciers de la paroisse et du curé, le comité aura le pouvoir d'imposer et de percevoir des taxes dans ce même but. Les membres de ce comité furent les suivants : M. Edgar Guilbert, président ; M. Josaphat Lacasse, vice-président ; M. Lomer Carrière, secrétaire trésorier ; conseillers : les trois marguilliers du banc-d'œuvre, en l'occurrence, MM. Dorius Lépine, William Cooley, Wilfrid Hébert ; en plus, M. Démias Diotte. Enfin, M. le curé Bouchard et M. le vicaire Lascelles furent nommés présidents honoraires.

Le dimanche suivant la formation de ce comité, une collecte fut faite à la sortie des messes du dimanche et rapporta la somme de \$69.63. C'était un bon début.

Deux ans plus tard, à l'occasion du travail gigantesque accompli sur le terrain de l'école où plusieurs machineries lourdes vinrent travailler, le comité du cimetière en profita pour accomplir un gros travail de nivellement, qui améliora de beaucoup l'apparence du cimetière. Ces travaux occasionnant plusieurs dépenses, il fut désormais convenu que le comité du cime-

tière s'occuperait de la vente des lots et de l'uniformisation des prix. Les lots de famille devaient se vendre \$20.00, les fosses privées \$3.00.

Actuellement les parents ont la charge du creusage des fosses, bien qu'ordinairement ce soit le bedeau qui fait ce travail.

La dernière amélioration apportée au cimetière fut la résolution d'acheter de M. Arthur Fournier au prix de \$75.00 un morceau de terrain voisin mesurant 155 pieds du nord au sud, pour agrandir le site actuel du cimetière et pour obtenir la source d'eau, qui arrose ce terrain. M. le curé Bouchard et le marguillier J.-L. Quesnel ont signé le contrat au nom de la fabrique. Souhaitons que chacun s'intéresse à son lot de famille, visite parfois le cimetière et apporte sa collaboration pour embellir ce lieu de notre dernier repos.

M. l'abbé Lascelles fut remplacé le 29 novembre 1944 par un jeune prêtre qui, encore aujourd'hui, continue à se dévouer pour le salut de nos âmes, M. l'abbé P. Manseau. Après quatre ans d'un ministère épuisant, en raison des œuvres de jeunesse, dont il s'est tout particulièrement occupé, sa santé s'épuisait ; aussi monsieur le Curé a-t-il fait appel à Monseigneur l'Archevêque Vachon, qui envoya un deuxième collaborateur dans la personne de monsieur l'abbé Ferdinand Coursol. Celui-ci arriva à Brownsburg le 3 octobre 1948. Il s'occupe des œuvres paroissiales tout en aidant monsieur le Curé dans le service religieux de la desserte de St-Michel, où il se rend presque chaque dimanche de l'année.



Monsieur l'abbé Paul Manseau.

VIII

RESTAURATION DE L'ÉGLISE

Pour revenir aux travaux d'améliorations, disons qu'au cours de l'hiver 1944-45, il fut plus difficile de chauffer l'église adéquatement, à cause de la rigueur du climat et surtout de l'ancienneté du système de chauffage, qui ne donnait plus le rendement d'il y a vingt ans. Aussi, le 25 février 1945, à une assemblée convoquée de MM. les marguilliers du banc, on résolut d'installer un nouveau système de chauffage à l'eau chaude, en remplacement du système à air chaud de 1927. Ce dernier système menaçait de mettre le feu à cause de sa vétusté. Le contrat d'installation fut accordé à M. Joseph Leroux, plombier de Brownsburg, au prix de \$3385.08. Les extras pour le creusage ont coûté en plus \$339.09. Les travaux débutèrent en mai et furent terminés le 12 août 1945.

Puis les mois suivirent sans plus d'événements, mais un besoin se faisait sentir de dimanche en dimanche : c'était de procéder à un changement dans l'horaire des messes ou encore : agrandir l'église. M. le Curé y songeait sérieusement depuis longtemps, mais en homme prudent, il envisageait toutes les possibilités avant de faire un pas de plus.

À titre d'amélioration temporaire et pour permettre à tous ceux qui devaient forcément se placer dans les portiques et souvent même dans la sacristie, on décida d'installer un système de haut-parleur à l'église et à la sacristie. La décision fut définitivement prise à la réunion des marguilliers convoquée le 30 février 1948.

Ce n'était qu'un remède temporaire. Aussi l'architecte Potvin de Montréal fut invité à présenter un projet d'agrandissement au coût le plus bas, tout en donnant le confort à chacun. L'expérience avait d'ail-

leurs suggéré plusieurs améliorations, dont on devait tenir compte.

M. le Curé obtint entre temps l'assentiment des francs-tenanciers, des marguilliers et enfin la permission de Monseigneur l'Archevêque A. Vachon.

Les travaux débutèrent au printemps, soit en mai 1949, sous la direction de monsieur Eugène Provost de Lachute. Le travail fut ardu et la comparaison de photographies des pages 49 et 80 vous permet de voir tout le travail de transformation qu'il fut nécessaire de faire. Le tout alla si rapidement qu'il fut possible de célébrer la messe de Noël dans le temple rénové. Plus le travail allait de l'avant, plus les réserves d'argent s'épuisaient et il fallut bientôt songer à faire un emprunt. À cette fin, M. le Curé convoqua, au prône de la messe paroissiale du 28 août 1949, une assemblée générale des anciens et nouveaux marguilliers, des francs-tenanciers et des paroissiens tenant feu et lieu dans la paroisse Saint-Louis-de-France. À cette réunion, il est proposé par Paul Tassé et secondé par Antoine Lepage, que pour défrayer le coût de l'agrandissement de l'église de la paroisse et d'après les termes de l'autorisation de l'Archevêché d'Ottawa en date du 16 mai 1949, la fabrique emprunte par acte notarié un montant ne dépassant pas la somme de \$25000.00 remboursable dans vingt ans, au taux de trois et demi pour cent d'intérêt, que les biens immobiliers de la fabrique soient hypothéqués pour garantir le remboursement de la somme, le tout conformément aux termes d'un acte de prêt préparé par Maître Simon Valois, notaire, et que monsieur le curé Vitalis Bouchard et M. Alphonse Leroux soient autorisés à signer tous les documents relatifs à l'emprunt pour le bénéfice et le compte de la fabrique. Le tout est adopté à l'unanimité des personnes présentes.

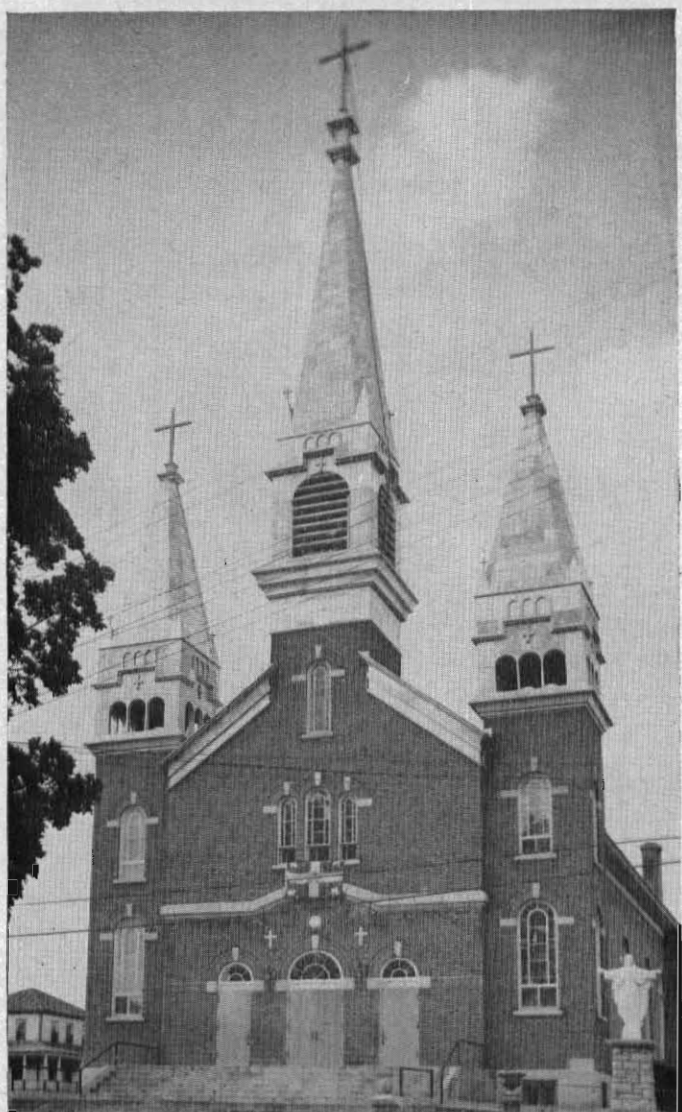
Durant les travaux de réfection, l'église s'était transportée dans la salle du couvent qui, avec l'assentiment de la commission scolaire, s'était transformée en chapelle temporaire.

À l'occasion de la réouverture de l'église, nous faisons l'essai d'un nouvel orgue ; le précédent devenu trop petit pour la grandeur de l'église. Nous avons donc vendu l'orgue Casavant aux religieuses de Ste-Anne pour la somme de \$2500.00, prix que la fabrique avait payé en mars 1942. En remplacement, M. le Curé avait choisi un orgue Hammond, dont le coût a été de \$4281.11.

L'agrandissement du temple invitait à procéder à une retouche extérieure, car l'allonge de l'église faisait paraître les clochers trop bas. Après une étude sérieuse du travail à faire, et après avoir supputé les fonds, il fut décidé d'aller de l'avant. Le contrat fut donné à Houle & Frère de Montréal. Le 15 mai 1950, on commença le démontage des anciens clochers afin de préparer la structure nécessaire du fait qu'on les remontait de 27'7" au centre, et de 24'4" sur les clochers latéraux. Le travail dura moins d'un mois et, le 10 juin 1950, le tout était terminé.

Le travail fut en tout et partout fait à l'heure et le matériel nécessaire fut acheté par M. le Curé au nom de la fabrique. La réfection de l'église coûta la somme de \$46574.34 et l'édification des clochers \$15076.00, d'où le coût total des travaux s'éleva à \$61650.34, soit presque le double du prix de la construction primitive.

Le 11 juin 1950 Monseigneur Alexandre Vachon bénissait notre église agrandie et la statue extérieure que la Ligue du Sacré-Cœur a édifiée. Cette visite s'est terminée par une magnifique procession aux flambeaux.



Eglise restaurée.

Hauteur du grand clocher à la rue : 116 pieds.

Hauteur des petits clochers à la rue : 88 pieds.

Le Droit du 17 juin 1950 donne un beau compte rendu et résume le travail fait à l'église par ces mots : « L'intérieur de l'église a maintenant un aspect entièrement nouveau. Les murs sont recouverts d'acajou ; le plafond a été artistiquement décoré d'arabesques aux couleurs variées. On a apporté également des améliorations aux clochers, etc... Son Excellence Mgr Vachon exprima son admiration pour la beauté du nouveau temple... »

Pour que tout convienne, il fallait faire peindre la couverture de l'église : ce qui se fit au cours de mai 1951.

Au cours de l'été 1951, les paroissiens se disaient inconsciemment que si on avait des verrières, on aurait une église magnifique. Sur les entrefaits, il se présenta un artiste, M. Roy de Saint-Joseph d'Orléans, qui avait un procédé tout à fait nouveau pour faire des verrières. Après une première expérience, le contrat est donné et le tout fut payé par la générosité des associations paroissiales et de quelques donateurs dont les noms suivent, à savoir : M. Oscar Charbonneau et sa fille Claire Pascis, M. et Mme A.R. Côté, M. et Mme Dorius Lépine, M. et Mme J. Castagner, M. et Mme Omer Guay, M. et Mme H. Sherwood, les Dames de Sainte-Anne, M. et Mme Ernest Lavoie, les Enfants de Marie de la paroisse, les Filles d'Isabelle, M. et Mme Roméo Gervais, M. et Mme H. Pariseau, ainsi que M. le curé V. Bouchard.

Notre église est belle, mais pour Dieu rien n'est assez beau ; on a, grâce à l'aide des dévouées sacristines, les religieuses de Sainte-Croix, renouvelé notre vestiaire d'ornements. Depuis déjà un certain temps, on aimerait à compléter le tout en installant trois cloches pour avoir un carillon qui chantera la gloire de Dieu. Comme le

passé nous est une promesse d'avenir, avant longtemps nous verrons ce projet réalisé, si Dieu prête vie à notre bon Curé. Pour le moment les efforts se concentrent sur le cimetière ; on souscrit de l'argent pour terminer le travail de nivellement, poser une clôture bien finie et y creuser un puits pour avoir le nécessaire à entretenir le gazon et les fosses.

Il serait incomplet de terminer ce chapitre sans donner un petit détail sur notre ancienne église qui, elle aussi, à titre de salle paroissiale, a subi tout un ménage. En effet ces dernières années, MM. les Chevaliers de Colomb organisèrent à Brownsburg un Conseil. Or il fallait un local pour les activités des membres. Après plusieurs démarches, il fut entendu que la salle paroissiale, qui était plutôt abandonnée, serait louée aux Chevaliers de Colomb qui se chargeaient de payer un loyer de \$15.00 par mois et de voir à effectuer les transformations intérieures qui s'imposaient. On repeintura l'intérieur, on installa les toilettes, on y plaça plusieurs jeux. Au cours de l'été 1951, la fabrique se chargea toutefois de faire le ménage de l'extérieur.

Il sera sans doute intéressant de savoir que la valeur foncière des biens de la fabrique se monte à plus de \$117110.00, ce qui fait une différence avec la bâtisse de \$1305.00, la seule valeur réelle de la fabrique à l'arrivée de monsieur le curé Bouchard en 1912.

IX

UN NOUVEAU DIOCÈSE

1951

Le 17 juillet dernier, la Radio nous apprenait la proclamation d'un nouveau diocèse et le soir même les journaux mentionnaient que notre paroisse appar-

tenait au diocèse de Saint-Jérôme, sous la houlette de Monseigneur Émilien Frenette. Au nom de tous, M. le Curé a présenté ses meilleurs vœux à notre nouvel évêque et, en même temps, lui transmettait les sentiments de soumission de toute la paroisse à l'égard de leur chef spirituel. Tout en regrettant un peu Ottawa, nous avons une joie particulière d'appartenir à Saint-Jérôme, parce que nous sentons que nous sommes plus près de notre père spirituel et que nous aurons plus souvent la joie de le voir au milieu de nous et de profiter de tous ses bons conseils.

X

STATISTIQUES

1) *Noms des syndics avant l'érection canonique :*

Joseph Lacasse, J. Lefebvre, Procul Lépine, Josaphat Lacasse, Martial Dagenais, Fr. Xavier Lepage, Israël Maisonneuve.

2) *Noms des marguilliers depuis l'érection canonique en 1920 :*

MM. Hormidas Pilon, J.-Baptiste Raymond, Hector Parisseau, Eustache Raymond, Josaphat Lacasse, Pierre Goyette, Edgar Guilbert, Hormidas Diotte, Albini Brunelle, Médéric Mailhot, Aldège Neveu, Isaïe Denis, Wilfrid Lépine, Adonias Raymond, Aldège Carrière, Fortunat Girard, Emile Hébert, Omer Charron, W. A. Petley, Eugène Dagenais, Démias Diotte, Joseph Malacket, Dr A.R. Côté, Roland Marcoux, Wilfrid Diotte, William Cooley, Odilon Brisson, Wilfrid Hébert, Emmanuel Racine, Jean-Louis Quesnel, Armini Parisien, Alphonse Leroux, Antoine Lepage, Paul Tassé, Romain Quesnel, Cyprien Léveillé, Gaston Picard.



Monsieur l'abbé Ferdinand Coursol.

Ordonné prêtre le 29 juin 1946 à Mont-Rolland, il exerce son ministère dans les Antilles, en Guadeloupe de novembre 1946 à avril 1948. Il est vicaire à Brownsburg depuis octobre 1948.

3) Statistiques relativement à la population depuis les origines à nos jours (Il s'agit de la population catholique) :

| Année | Nombre de familles | Population catholique totale | Communiant (plus de 7 ans) | Non commu- niant (moins de 7 ans) |
|-----------------|--------------------|------------------------------|----------------------------|-----------------------------------|
| 1909 | 84 | 434 | 261 | 173 |
| 1912 | 84 | 404 | 276 | 128 |
| 1914 | 87 | 459 | 323 | 136 |
| 1915 | 140 | 845 | 620 | 225 |
| <i>(guerre)</i> | | | | |
| 1916 | 218 | 1435 | 1064 | 371 |
| 1917 | 162 | 945 | 705 | 240 |
| 1918 | 145 | 850 | 650 | 200 |
| 1919 | 134 | 780 | 565 | 215 |
| 1920 | 187 | 1083 | 808 | 275 |
| 1923 | 170 | 990 | 715 | 275 |
| 1926 | 176 | 1003 | 760 | 233 |
| 1929 | 195 | 1110 | 882 | 215 |
| 1932 | 207 | 1145 | 910 | 235 |
| 1933 | 227 | 1195 | 975 | 220 |
| 1935 | 250 | 1296 | 1060 | 236 |
| 1936 | 270 | 1330 | 1085 | 245 |
| 1939 | 265 | 1375 | 1135 | 240 |
| 1940 | 425 | 2400 | 2285 | 350 |
| <i>(guerre)</i> | | | | |
| 1941 | 553 | 2912 | 2530 | 382 |
| 1942 | 653 | 3305 | 2840 | 465 |
| 1943 | 624 | 2830 | 2265 | 565 |

(40 familles de langue anglaise, ce qui fait un total de 195 de population anglaise catholique)

| | | | | |
|------|-----|------|------|-----|
| 1944 | 473 | 2162 | 1795 | 365 |
| 1945 | 493 | 2215 | 1810 | 405 |
| 1946 | 517 | 2180 | 1885 | 295 |

(30 familles de langue anglaise)

N.B. — On note ici, pour une augmentation dans le nombre de familles, une diminution dans la population : ce qui s'explique par une diminution des pensionnaires, surtout vers juin 1946.

| | | | | |
|------|-----|------|------|-----|
| 1947 | 530 | 2336 | 1899 | 437 |
| 1948 | 552 | 2425 | 1905 | 520 |
| 1950 | 572 | 2435 | 1948 | 487 |

(27 familles de langue anglaise avec une population de 112)

1951 603 2532 1982 550
(31 familles de langue anglaise dont 70 membres ne comprennent aucunement le français, ce qui veut dire que seulement moins de 7% de notre population catholique ne comprend pas le français, et pourtant il y a annonces bilingues et sermon anglais presque chaque dimanche.)

XI

PERSPECTIVES D'AVENIR

Nous ne saurions terminer ce chapitre sans jeter un regard sur l'avenir. Nous sommes entraînés, à la lumière des statistiques, à nous fermer les yeux et à nous demander ce que sera l'avenir. Le problème est d'autant plus intéressant que depuis 1909, la population n'a cessé de croître et les baisses passagères n'ont été qu'une sorte de recul stratégique pour assurer plus fortement cet accroissement du nombre des paroissiens.

Les nouvelles découvertes dans le domaine des explosifs aussi bien que les bruits constants de guerre sont de nature à affermir ce développement de notre milieu. Pour nous catholiques et Canadiens français, nous sommes inclinés à croire que comme chez nos ancêtres la lutte des berceaux apportera, par une supériorité des naissances, insensiblement, mais sûrement, une suprématie numérique sur l'élément anglais d'une façon de plus en plus marquée. Un autre fait ne saurait demeurer dans l'ombre. Si nous regardons attentivement les statistiques, nous remarquons que le bastion, si on peut ainsi dire, de l'élément anglo-protestant (à savoir ce qu'on est porté d'appeler le bas de la côte ou la section du village située à l'est de la rivière Ouest et de la C.I.L.) se désagrège en ce sens que l'élément français

et catholique augmente régulièrement d'année en année et sans accuser la moindre faiblesse.

Dans cette partie du village, il y a 236 familles, alors que l'on en compte 367 du côté ouest de la rivière ou en haut de la côte.

On peut facilement croire que dans un avenir plus ou moins éloigné, la population du bas de la côte ou de cette partie du village demandera une paroisse indépendante, 1° si on tient compte de la distance qui sépare cette partie du village de l'église et que cette distance est doublée en raison des côtes abruptes (en effet, c'est ce motif qui a décidé le gouvernement à établir un second bureau de poste pour le haut de la côte) ; 2° si on tient également compte du fait que le nombre grandissant des enfants de nos écoles obligera la commission scolaire à se poser la question de construire une école au Coin plutôt que d'agrandir nos écoles actuelles, du moins pour les classes inférieures (ces jeunes enfants doivent faire quatre fois par jour une marche qui impose de grands sacrifices en certains temps) ; 3° si on tient enfin compte de tous ceux qui pourraient dans l'ambiance d'un clocher vivre plus parfaitement leur vie religieuse, ayant une église plus à la portée et de tous ceux qui au contact du prêtre pourraient se convertir (depuis quelques années, il y en a régulièrement qui suivent des classes de catéchisme).

La question pourra se poser d'autant plus sérieusement que M. le curé Bouchard, qui sait si bien conduire sa barque, saura éteindre la dette de l'église-mère et peut-être même jeter les bases de ce nouveau centre de vie religieuse, qui sera appelé à jouer un rôle encore plus important, à cause de son site stratégique. Si un jour, les choses s'organisent ainsi on pourra dire que

M. le curé V. Bouchard aura su, en plus de conserver à la vie l'enfant fragile que Mgr Gauthier lui avait confié, en donner un autre aussi prometteur à l'église. Une vie aussi bien remplie et couronnée d'un tel succès mérite sans aucun doute la récompense que tous désirent pour lui sur terre et dans l'éternité.



Florian Guitard, auteur du présent ouvrage
en collaboration avec M. l'abbé P. Manseau.



INTERIEUR DE
La longueur de la nef est de 94 pieds. On peut asseoir
en y ajoutant



EGLISE RESTAUREE.

à l'aise 670 personnes. On y a logé jusqu'à 810 personnes
nt des chaises.

XII

LA CHORALE

Dans plusieurs volumes d'histoire locale que nous avons lus et étudiés, on ne parle point de la chorale paroissiale.

Même si nos chantres ne donnent pas toute l'harmonie monastique ou l'ampleur du grégorien de Saint-Benoît, ce sont des gens dévoués qui rehaussent très bien la piété de nos belles fêtes religieuses. Rendons un juste hommage à ceux et celles qui ont chanté et qui chantent encore la louange de Dieu.

En 1905, sous la direction de Sévère Prévost, un petit groupe s'organise. On y trouve les noms de Rosilia Lépine, organiste, Odilon Brisson, Philippe Legault, Camille Neveu, Pierre Maisonneuve, Henri Gélinas. De 1908 à 1915, la direction du chœur est confiée à Pierre Maisonneuve ; nous y trouvons aussi d'autres figures : C. Malo, M. James, Léopold Lépine, Dorius Lépine, Wilfrid Lépine, Louis Meilleur. Puis se succèdent à la maîtrise Louis Meilleur (1917-18), Geo. Blanchard, père (1919-20), Adélar Lupien (1920-44) ; les organistes Donald Lépine (1915-20), Émerilda Mailhot (1921-45), Paul-Émile Mailhot (1945-51), Léonard Lupien occupe présentement ce poste. En 1944, M. Lupien dut laisser la direction à cause de maladie. Le chœur fut confié à Cyprien Lacasse (1945-46), à qui succéda Jacques Froment (1946-48) et Paul Saint-Denis (1948...). Parmi les chantres qui ont fait partie des différentes chorales, pour en nommer seulement quelques-uns, pour la période qui s'étend de 1919 à nos jours : Georges Blanchard, père et fils, Adélar Lupien, M. Lafrance, Ferdinand Lavoie, Er-

La chorale actuelle.



A l'orgue : Léonard Lupien. 1ère rangée, de gauche à droite : Omer Carrière, Maurice Pariseau, Jean Lépine. Paul Saint-Denis, maître de chapelle, Adélar Lupien. 2ième rangée : Henri Saint-Denis, B. Gratton, Y. Séguin, J.S. Denis, R. Carrière, F. Guitard. 3ième rangée : J. Froment, E. Dupuis, Y. Legault, J.L. Quesnel, F. Massé et Maurice Saint-Denis.

nest Lavoie, Gaston Proulx, Azarie Denis, Henri St-Denis, Maurice St-Denis, Richard Neveu, Yvonneau Léopold et Lorenzo Pilon, Joseph Nadon, Simon Lalonde, Bill White, Maurice Pariseau, Florian Guitard, François Massé, Gérard Loyer, Florian Raymond, J.-L. Quesnel, Y. Séguin, etc...

Pour terminer ce mémoire, ajoutons quelques noms d'apôtres obscurs tels que Mlle Emma Bouchard, qui de 1912 à 1945 chantait les messes du matin, les religieux et les religieuses qui ont donné tout leur concours pour les messes solennelles.

XIII

LES SACRISTAINS

Emile Saint-Maurice (neveu de M. le Curé et écolier du presbytère)

Léon Lemay 1915-25

Joseph Guitard (père) 1926-33

Xavier Proulx 1934-40

Alex. Giroux 1941-45

Marcel Thériault 1946-49

Jean Saint-Denis 1949

CHAPITRE II
L'ÉGLISE EN ACTION

I — ASSOCIATIONS PIEUSES

— I —

CONGRÉGATION
DES DAMES DE SAINTE-ANNE

LA Congrégation de Sainte-Anne est une pieuse association de dames chrétiennes, qui veulent s'appliquer et s'entr'aider mutuellement à la pratique des vertus et des devoirs de leur état, sous la protection de sainte Anne, mère de la très sainte et immaculée Vierge Marie, dont elles font profession d'être les filles dévouées.

Le but général de la congrégation de Sainte-Anne est d'affermir dans la vertu les personnes qui en font partie, en développant toujours plus en elles le zèle pour leur sanctification propre.

Pour se montrer digne de la mission ou des engagements qu'elles ont pris, elles auront des devoirs particuliers à remplir pour en arriver à l'imitation aussi parfaite que possible de leur sainte patronne. C'est pourquoi, comme épouses, elles ne doivent jamais oublier la marque distinctive d'un bon ménage, à savoir l'union et la paix, qui font le bonheur des époux chrétiens. Comme mères, elles doivent se souvenir qu'elles se doivent au bien et au bonheur de leurs enfants qu'elles regarderont toujours comme un dépôt sacré dont Dieu leur demandera un compte rigou-

reux. Enfin, obligées de vivre dans le monde, elles s'efforceront à se distinguer par une dévotion plus qu'ordinaire et par la pratique de toutes les vertus.

Chez nous, l'établissement de la congrégation est de vieille date, puisque les registres nous disent qu'elle fut fondée par le premier curé de la paroisse, monsieur le curé Louis Pilon, le 17 octobre 1909.

Il comprenait la nécessité d'assurer des foyers chrétiens pour maintenir l'esprit de foi dans nos foyers et surtout le faire grandir. Le premier groupe de congréganistes comptait trente-neuf membres et le conseil se composait de Mmes Joseph Legault, Gédéon Carrière, Philias Drouin et Eusèbe Girard.

Cette première semence était dans un terrain fertile jusqu'en 1919 alors qu'on a résolu de fusionner tous les mouvements dans le Tiers-Ordre de Saint-François. Monsieur le curé V. Bouchard était alors directeur spirituel de la congrégation...

Les choses demeurèrent ainsi jusqu'en 1942, et, à l'occasion de la retraite annuelle, sous la direction de monsieur l'abbé Lascelles, avec l'aide empressée de Mme Georges Scarbrough et Wilfrid Diotte, on réorganisa la congrégation, qui grandit sans cesse. En 1944, Mme Omer Danis assumait la charge de secrétaire-trésorière. À cette époque, on comptait plus de soixante membres ; Madame Scarbrough occupa la présidence jusqu'en septembre dernier alors que Mme Adonias Raymond fut élue à ce poste, avec comme assistantes Mmes L. St-Onge, E. Racine, A. Martineau, G. Scarbrough. Peu après, Mme Roger Raymond vint se joindre au groupe. Actuellement, la congrégation comprend plus de quatre-vingts membres... Nous profitons de l'occasion pour noter que la cotisation annuelle s'élève à \$0.50

CONSEIL DES DAMES DE SAINTE-ANNE



1ère rangée : M. l'abbé Coursol, aumônier, à sa gauche Dame Adonias Raymond, présidente et à sa droite Dame E. Racine. *2ième rangée, de gauche à droite* : Dame Roger Raymond, secrétaire, Mmes R. De Repentigny, D. Charron, C.A. Martineau et H. Charlebois.

par année. Après la mort les avantages sont la célébration d'un service et l'assurance de nombreuses prières ; durant la vie, la congrégation apporte à ses membres la plus belle assurance de bénédictions divines.

Au point de vue matériel, la congrégation ou plus exactement les dames de la congrégation ont toujours été très dévouées à l'église, en la dotant de divers objets liturgiques, ornements, fleurs, etc... et même les dons ont réjoui des cœurs par la charité prodiguée.

Depuis son arrivée à Brownsburg, M. l'abbé Ferdinand Coursol assume les fonctions d'aumônier. Le Conseil actuel est formé comme suit : Madame Adonias Raymond, présidente, Mme Emmanuel Racine, Mme Roger Raymond, Mme Rosaire De Repentigny, Mme Dollard Charron, Mme Armand Martineau, Mme Henri Charlebois.

— II —

CONGRÉGATION
DES ENFANTS DE MARIE

Le 7 mai 1916, on fondait dans la paroisse Saint-Louis-de-France de Brownsburg la congrégation des Enfants de Marie. Elle reçut son diplôme canonique de la part de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa Charles-Hugues Gauthier le 18 août 1916.

La première élection a conféré les honneurs aux dignitaires suivantes : Présidente Mlle Clara Trudeau, Vice-présidente Mlle Emma Bouchard, et Mlle Rosélia Lépine Sec. trésorière. L'aumônier directeur était M. l'abbé Vitalis Bouchard.

Le règlement était le suivant : 1° Aucune fille n'a droit à l'agrégation que trois mois après avoir donné

son nom si toutefois ce temps de l'approbation l'en a rendue digne. 2° Trois absences à la réunion mensuelle consécutives sans permission ou sans raison valable est un cas d'exclusion de la congrégation ou du droit d'admission. 3° Une congréganiste venant d'ailleurs où elle était en règle avec sa congrégation sera exclue pour les autres causes ci-dessus mentionnées. À cette même congréganiste, il faudra six mois d'habitation dans la paroisse avant de pouvoir jouir des privilèges des Enfants de Marie quant aux honneurs de son mariage.

Le première réception ou agrégation a eu lieu le même jour, soit le 18 août 1916, et soixante membres étaient reçues dans la congrégation.

Durant seize ans, des jeunes filles dévouées s'occupèrent de l'organisation. En 1932, sur l'avis du directeur, la congrégation a été abolie à la fin de l'année.

Quatorze ans passèrent.

En 1946, les Enfants de Marie veulent se réorganiser. Aussi, le 4 mars, M. l'abbé Manseau directeur spirituel convoquait à l'église toutes les jeunes filles. Des trente présentes, un vote secret est pris et le conseil est le suivant : Mlles Lilianne Racine, Rollande Raymond, Denyse Quesnel, Imelda Laberge, Alice Guay, Germaine Cadieux et Marguerite Scarborough.

Le 26 mai de la même année eut lieu la réception de vingt-sept jeunes filles et la rénovation de trente anciennes congréganistes. Aujourd'hui, le nombre des Enfants de Marie se tient toujours dans la centaine.

Chaque mois, un dimanche après-midi, les jeunes filles se groupent sous le nom d'Enfants de Marie et là, sous la direction de M. l'abbé Paul Manseau, les problèmes de jeunes sont discutés en vue de changer leur façon d'agir ou d'affermir leurs convictions.

Des cartes de membres furent imprimées afin de contrôler les présences aux réunions et, durant deux ans, ce moyen fut utilisé avec succès. Pour plus de facilité cette année tous les noms des jeunes filles sont dans un cahier et en faisant l'appel, les présences sont contrôlées.

Cette congrégation réorganisée des Enfants de Marie possède un beau voile blanc de mariée, un imposant tapis bleu pour les mariages, des volumes de cantiques, des fleurs et palmiers en vue de rehausser les cérémonies. Durant sa primitive existence, l'association avait acquis pour l'église tous les personnages de la crèche de Noël. Pour n'être pas en reste en dons, les Enfants de Marie ont été heureuses en décembre de voir se dessiner, à leur nom, un vitrail en l'honneur de l'Assomption.

Pour le travail bénévole, les Enfants de Marie sont à l'honneur. Aussi le succès a-t-il toujours couronné leurs organisations : parties de cartes, rafles, films, déjeuner-causerie, croisade du chapelet en famille, quêtes aux portes de l'église, etc...

Parmi les jeunes filles enrôlées Enfants de Marie, un groupe de généreuses font partie d'un chœur de chant sous la présidence de Mlle Georgette Blanchard pendant un certain temps, et de Mlle Yolande Gagné présentement. Elles font du beau travail et nos fêtes sont toujours rehaussées par leurs échos harmonieux.

Le Conseil actuel est composé de : Milles Suz. Legault, prés., F. Pilon, S. Guay, A. Brisebois, Yvette Guay, sec., R. Séguin et T. Raymond.

CONSEIL DE LA CONGREGATION DES ENFANTS DE MARIE



De gauche à droite, 1ère rangée : Mlle Suzanne Legault, prés., M. l'abbé P. Manseau, aumônier, Mlle Thérèse Raymond. 2ième rangée : Milles F. Pilon, S. Guay, A. Brisebois, Yvette Guay, secrétaire, et G. Séguin.

— III —

TIERS-ORDRE
DE SAINT-FRANÇOIS

Le Tiers-Ordre franciscain fut fondé à Brownsburg par le R.P. Antonin-Marie, visiteur délégué, sous le vocable et le patronage de saint Louis de France, le 25 novembre 1918. Le R. Père formula des vœux de persévérance afin de stimuler les membres. De fait ces vœux se sont en partie réalisés, car c'est le groupement qui a le mieux persévéré dans Brownsburg à date. Le premier discrétoire fut composé de Mme Abraham Couturier comme supérieure et Mmes Procule Lépine, Edgar Guilbert, Henri Denis et Mlle Valérie Dagenais. Vingt-deux personnes avaient fait leur demande pour faire partie de ce groupement de piété et de sanctification. Trois ans plus tard, le 30 octobre 1921, le R. Père Paul-Eugène vient bénir solennellement la belle statue de saint François, qui est encore dans notre église.

Afin de commémorer le 7^e centenaire du Tiers-Ordre, le Père visiteur a proposé aux tertiaires l'achat de la médaille souvenir, laquelle fut choisie comme insigne de la fraternité. Le 14 juin 1922, la fraternité du Tiers-Ordre s'enrichissait de la bannière de Saint-Louis-de-France, patron de la paroisse.

Puis, le Tiers-Ordre a continué son train sous la direction spirituelle de M. le curé V. Bouchard. M. l'abbé Lascelles et Manseau se sont succédé comme aumôniers du groupement. Au terme d'office de ce dernier, le Conseil se composait de Mme Ernest Lavoie, présidente, et de Mmes Adonias Desforges, Armand Martineau, Dolor Charron et Mlle Alice Guay. Après son arrivée à Brownsburg, M. l'abbé Coursol assumait la direction de ce groupement. La fraternité comprend

CONSEIL DE LA FRATERNITE DU TIERS-ORDRE



De gauche à droite : Mmes A. Desforges et E. Leduc. Monsieur Emile Leduc, Mme Noël Proulx, présidente, M. l'abbé F. Coursol, aumônier, Mlle J. Cadieux et dame J. Guitard.

maintenant 96 membres actifs dont la présidente est madame Noël Proulx et la secrétaire Mlle Jeanne Cadieux.

— IV —

ASSOCIATION
DU CHEMIN DE LA CROIX

Cette belle association continue à faire un travail intéressant chez nous. Le recrutement a été plutôt lent ces dernières années, mais les membres affiliés continuent de remplir leurs obligations à l'égard des défunts de cette association, qui leur donne droit au privilège d'une pensée pendant les chemins de croix. — Qui n'a pas besoin d'un chemin de croix pour le Grand voyage ?

— V —

ASSOCIATION
DU ROSAIRE PERPÉTUEL

La dévotion au rosaire perpétuel est remarquable chez nous. Le 12 de chaque mois, les sociétaires sont tenus de réciter le chapelet durant l'heure qu'ils ont choisie en entrant dans l'association. Un grand nombre de fidèles se sont inscrits dès le premier jour, manifestant ainsi leur grande piété et leur confiance filiale envers la Mère de Dieu.

L'association, fondée depuis plusieurs années, a reçu une impulsion nouvelle et particulièrement efficace à l'occasion du grand congrès marial d'Ottawa, alors qu'au mois de mai 1947 le Père J.-M. Guay, O.P., redonna à ce groupement un élan particulier.

Inspirée de cette dévotion mariale, la population

a admirablement bien répondu à l'invitation de M. l'abbé F. Coursol, qui organisa la croisade du Rosaire à Brownsburg, à l'automne 1950.

— VI —

ASSOCIATIONS SCOLAIRES

A) LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Chez les filles

La Croisade est un mouvement de jeunes volontaires qui veulent être meilleures et, par leurs exemples, entraîner les autres au bien.

À Brownsburg, la Croisade Eucharistique prit naissance en 1938-39. Les petites, animées du désir de suivre l'exemple des grandes, voulurent se grouper afin de se dévouer au service du Maître. Pour favoriser cet élan de piété, on les dirigea vers la Croisade Eucharistique. Les débuts sont modestes et sans prétention ; aucun ornement extérieur.

La première réception eut lieu à l'église en mai 1939. Dès septembre 1939, une vingtaine de fillettes s'enrôlèrent après avoir donné des preuves suffisantes de piété et de bonne conduite. Elles furent admises solennellement en la fête du Christ-Roi par M. l'abbé Arsène Hébert, aumônier de la J.E.C. Ce premier pas fait, la ferveur allait augmentant avec le nombre, les religieuses choisirent un costume. En mai suivant, 30 croisées revêtaient la belle mante blanche et le béret, et 4 apôtres la mante et le béret bleu. Les premières apôtres furent Mlles Fleurette Malacket, Jeanne Gauthier, Yvette Guay et Gisèle Lamarche.



La religieuse responsable est Sœur Marie des Victoires.

De gauche à droite, 1ère rangée : S. Ménard, C. Brisebois, M. Saint-Denis, C. Raymond, Légionnaire, F. Pilon et M. Hébert.

2ième rangée : M. Côté, M. Charron, L. Cadieux, C. Saint-Denis, L. Fortin, M. Poirier.

3ième rangée : N. Paquette, N. De Repentigny, D. Robert, J. Monette, E. Robert, M. Côté, M. Briand.

4ième rangée : Y. Legault, S. Tite, T. Bélanger, C. Giroux, J. Ménard, C. De Repentigny.

5ième rangée : V. Paquette, L. Legault, M. Berlinquette, S. Lafleur, L. Cadieux, D. Saint-Denis.

En haut : Norma Lapointe et Lise Paquette.

Dès lors, à chaque cérémonie paroissiale, la Croisade était toujours au premier rang, ce qui touchait profondément notre bon curé.

Au cours des années suivantes, 1940 à 44, cette jeune légion augmente les recrues dans ses rangs : réorganisation en septembre, réception en octobre, abonnement au *Vouloir*, réunions d'étude chaque semaine et voyage en juin pour récompenser la fidélité, la piété et le zèle.

L'incendie du vieux couvent, le 29 décembre 1943, retarda la marche pour quelque temps ; tout fut consumé par les flammes dévastatrices : dure épreuve pour des jeunes animées de beaux désirs de voir tout anéanti. Si le feu a tant fait de ravages, il n'a pas pu atteindre les cœurs jusqu'à la construction du couvent neuf en 1944. L'organisation aimée est en branle ; on reforme les rangs, on les resserre et, sous la présidence de M. l'abbé Paul Manseau et la directrice Sœur M. de la Protection, la Croisade est en pleine vigueur à en juger par les chroniques du temps. Un Conseil fut formé pour créer de l'enthousiasme chez nos jeunes apôtres.

Le drapeau vint enrichir la Croisade, objet longtemps désiré et, avec le temps, nous espérons reconstituer la bibliothèque afin d'intéresser les croisées.

En 1951, la Croisade continue toujours à rayonner, grâce au dévoué directeur, M. l'abbé Ferdinand Coursol, et à la directrice zélée, Sœur M. de S. Philomène, martyre. Au début de la présente année, M. l'abbé Paul Manseau et Sr M. des Victoires ont repris la direction de la Croisade qui comprend 38 croisées dont 5 apôtres.

Chez les garçons

Dans toute école bien organisée, il doit exister des mouvements pour répondre aux aspirations religieuses

des enfants et former leur cœur à la générosité. La Croisade Eucharistique avec sa devise *Prie — Communie — Sacrifie-toi — Sois apôtre* est bien propre à former une élite parmi les jeunes écoliers. Les élèves de 3^e, 4^e et 5^e années peuvent faire partie de ce mouvement s'ils font preuve de bonne volonté.

Sous l'habile direction de M. l'abbé Paul Manseau et du Frère Hébert, nos jeunes croisés gravissent rapidement les divers échelons qui feront d'eux de vrais apôtres de Jésus. Nul n'ignore le trésor de générosité que recèle un cœur d'enfant. Grâce à la Croisade, cette générosité se concrétise en exerçant sa bienfaisante influence dans l'école.

B) LES ENFANTS DE MARIE

à l'école St-Louis-de-France

Il est naturel à l'enfant d'aimer sa mère ; la jeune fille sent un attrait particulier pour sa maman du ciel, la très Sainte Vierge. Dans le but d'intensifier cette confiance envers Marie et de développer, chez les grandes élèves, les vertus qui doivent orner leurs âmes juvéniles, l'autorité de l'école décide de fonder la congrégation des Enfants de Marie, et le 8 décembre 1936, 11 élèves s'enrôlent sous la bannière de Notre-Dame. En toute confiance, elles prononcent leur consécration à la Vierge toute pure ; en retour, elles attendent de cette bonne Mère lumière, force et protection. La cérémonie, touchante autant que simple, se déroule dans la chapelle du couvent, ornée de sa parure des beaux jours, et les parents des heureuses « servantes de l'Immaculée » assistent à la fête. Le salut du Saint-Sacrement vient clore cette consécration ; le Maître du Ta-

bernaclé béni d'une façon spéciale les âmes dévouées au service de sa Mère bien-aimée.

Chaque année, en la belle fête de l'Immaculée Conception, quelques jeunes filles viennent se consacrer à la Madone et lui confier leur jeunesse et leur idéal. En aimant cette tendre Mère et en étudiant sa vie, elles trouveront un parfait modèle de toutes les vertus ; fortes de la protection de Celle qui est comme une armée rangée en bataille, munies de leurs médailles et de leurs chapelets, elles iront plus confiantes au-devant de la vie, où les attendent luttes, combats, échecs, peut-être même tentations et chutes. Mais la Vierge ne se laisse pas prier en vain : à l'heure de l'épreuve, de la souffrance, elle saura consoler et soutenir ses fidèles enfants ; Étoile du matin, elle guidera leur voile sur la mer orageuse de la vie ; Porte du ciel, elle les introduira pour toujours au séjour du parfait bonheur.

Ainsi, depuis sa fondation, soit 15 ans, la Congrégation a vu plus de cent jeunes filles se mettre sous la puissante protection de la Vierge ; que toutes soient dignes de la sollicitude maternelle de Notre-Dame et vivent en plénitude leur consécration à cette bonne Mère, car n'est-il pas dit : « Enfant de Marie, Enfant du Paradis ».

C) LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

Pour la messe des élèves de la 6^e à la 9^e année, il existe la ligue des Cadets du Sacré-Cœur. Cette association fournit à ses membres le moyen de mieux connaître et aimer le Sacré-Cœur, et prépare les futurs Ligueurs du Sacré-Cœur.

Le Conseil de la ligue des Cadets pour 1951-52 se compose comme suit : Aumônier : M. l'abbé F. Coursol ; Directeur : Frère Chs-Auguste ; Président : Jean Lacasse ; Vice-président : Bernard Therrien ; Secrétaire : Jacques Racine ; Conseillers : F. Bélisle, J. Léveillée, G. Raymond, R. Proulx, G. Briand, G. Hébert, G. Racine.

À toutes les deux semaines, les Cadets se réunissent pour chanter les louanges du Sacré-Cœur. Souvent, l'un ou l'autre de ses membres est invité à adresser la parole : des mots d'ordre sont lancés, des concours organisés. Citons ici l'exposition de crèches de Noël tenue en novembre 1951 et dont se souviendront longtemps parents et élèves. Terminons en disant que les Cadets ont mis en honneur la messe du vendredi : presque tous les ligueurs se font un devoir d'y assister.

D) ACTION CATHOLIQUE

Chez les garçons

La J.E.C. existe aussi à l'école Bouchard. Le Frère Marc-Antoine travaille en profondeur et attend des jours meilleurs. Nul doute que ce mouvement prendra un bel essor le jour où la Croisade versera dans son sein son contingent d'apôtres. Gagner au Christ son milieu, voilà bien le but poursuivi par la J.E.C. C'est

vers cet idéal que sont dirigés les efforts de notre groupe naissant.

Chez les filles

La J.E.C.F. fonctionne dans l'ombre depuis quelques années. Sr M. de S. Madeleine de la Résurrection et Sr M. de S. Alice du Sauveur s'efforcent de semer dans le cœur des fillettes confiées à leurs soins des idées d'apostolat auprès de leurs compagnes.

E) GUIDISME ET SCOUTISME

Parmi les groupements de jeunes les plus efficaces et les plus populaires, tout en étant les plus formateurs, notons le guidisme et le scoutisme.

Scoutisme

Dès 1945, le scoutisme a commencé à fonctionner dans notre milieu. Jean Côté, étudiant au collège Brébeuf, et Lionel Lavoie se mirent en frais, avec l'aide de M. l'abbé P. Manseau, d'organiser une troupe, qui porta le nom de 8^{ème} troupe de Brownsburg et qui relevait de l'organisation diocésaine d'Ottawa.

Le groupement comptait jusqu'à quatre patrouilles. Ce groupement qui semblait vouloir prospérer fonctionna durant plus de deux ans et la tenue de camps d'été au lac Louise prouva combien chacun des scouts du temps était fort intéressé. Parmi ces jeunes, notons les R. Cousineau, G. Goyette, R. et A. Ouellette, J. Racine, M. Drouin, C. Clément, J. et A. Léveillé, etc... Lionel Lavoie, chef émérite de notre groupe, dut quitter Brownsburg pour Saint-Jérôme, en raison de son travail et, depuis, ce fut la descente. Monsieur Florian Guitard s'y intéressa, mais il dut lui aussi s'exi-

ler à Montréal au service du Bell Telephone, de sorte que, privé de chefs, la troupe a végété.

Cependant, ces derniers temps, à la demande des jeunes eux-mêmes, le travail de réorganisation de la troupe a repris, sous la direction d'anciens scouts MM. Ronald Cousineau, Georges Goyette et René Ouellette. À présent, ces jeunes gens sont employés dans un travail stable et l'on peut espérer que ce premier travail produira du fruit, car l'idée est faite et les efforts des premières années ne sont pas demeurés vains.

Guidisme

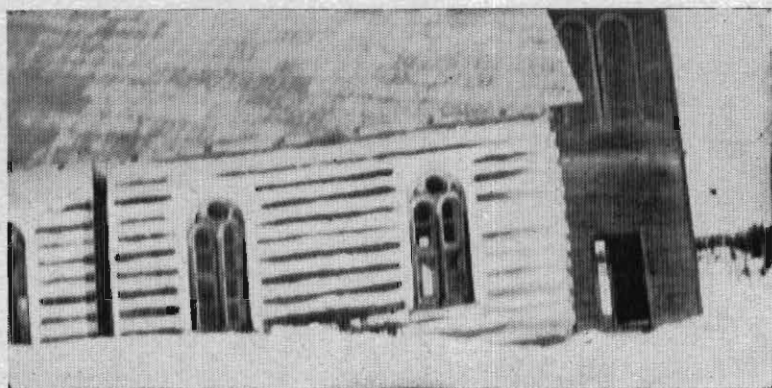
Faisant le pendant du scoutisme, le guidisme donne aux filles une formation identique, afin d'en faire des mères de famille ou des femmes de première valeur.

En mai dernier, Mlles Rolande Parisien, Yolande Dagenais et Germaine Brisebois terminaient leurs épreuves et devaient faire leur promesse lorsque la division du diocèse, le 17 août dernier, changea la face des choses. Depuis septembre dernier, Mlle Yolande Martineau, longtemps dirigeante de nos loisirs, devint titulaire d'une classe à l'école et prit sous sa direction un groupe de jeunes filles du couvent et étudia tout le premier volume guide, en préparation à la fondation du groupement chez nous. Ces derniers temps, de grandes demoiselles dont Rollande Parisien, Suzanne Guay, Ghislaine Racine, Germaine Brisebois, Lise Lacasse et Yolande Dagenais se sont jointes à Yolande Martineau et il semble bien que sous peu le mouvement guide sera instauré et le scoutisme réveillé de son sommeil.

APPENDICE

SAINT-MICHEL DE WENTWORTH
(Desserte de *St-Louis-de-France de Brownsburg*)

Pour les résidents du comté d'Argenteuil ainsi que pour un bon nombre de touristes, Saint-Michel de Wentworth ne leur est pas inconnu. La mission se trouve dans la municipalité du canton de Wentworth, laquelle a été érigée le premier juillet 1855. Fondée en 1856, elle est desservie aujourd'hui par *St-Louis-de-France de Brownsburg*. Le canton de Wentworth, érigé le 3 juin 1809, a été ainsi dénommé en l'honneur de Sir John Wentworth, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse. Cette desserte est blottie dans les



Première église de Saint-Michel de Wentworth.



Eglise restaurée de Saint-Michel, telle qu'elle se présente actuellement.

Laurentides, sur la route 31, à 13 milles de Brownsburg.

De 1854 à 1884, les catholiques furent desservis par le curé de St-Philippe d'Argenteuil. Les révérends Pères de l'orphelinat de Montfort assumèrent le service dominical une fois le mois, de 1884 à 1892. En ce temps héroïque ne se trouvait aucun chemin du Roi entre Montfort et Saint-Michel ; les Pères firent preuve de ténacité et de dévouement, en parcourant à pieds cette distance d'une quinzaine de milles pour prodiguer à ce bon monde le pain céleste et la doctrine chrétienne.

Desservis à nouveau par St-Philippe, de 1892 à 1908, les catholiques eurent comme desservant attiré

le curé résident de Brownsburg. Les Noces d'Or de la chapelle-église furent célébrées en 1935.

Monsieur le curé V. Bouchard prit charge de la desserte à son arrivée à Brownsburg et, en tout temps de l'année, il se rendait une fois par mois à St-Michel pour donner les secours de la religion. La vieille chapelle n'avait subi aucune transformation depuis ses débuts et les planchers comme les murs se désagrégeaient rapidement lorsque, après avoir terminé la construction du temple de Brownsburg, monsieur le Curé se mit en frais de refaire pour ainsi dire la chapelle de Saint-Michel et lui donner un aspect entièrement neuf. Les noces d'or de la chapelle-église furent célébrées en 1935. À partir de 1934, Monseigneur G. Forbes nomme monsieur l'abbé A. Hébert comme collaborateur de monsieur le curé Bouchard dans le travail occasionné par la desserte. À partir de ce moment et jusqu'en 1948, monsieur l'abbé Hébert donna le service religieux tous les dimanches du mois, M. le Curé continuant à y aller une fois le mois, alors que M. l'abbé Hébert demeurait à Brownsburg. La desserte doit beaucoup de reconnaissance à monsieur l'abbé A. Hébert.

En octobre 1948, monsieur l'abbé Coursol arriva à Brownsburg pour prêter main-forte au ministère paroissial. Au tout début, les deux vicaires de Brownsburg devaient se succéder pour assurer de dimanche en dimanche le ministère de Saint-Michel. Toutefois, pour favoriser l'uniformité du travail, monsieur l'abbé F. Coursol accepta de représenter M. le Curé plus régulièrement à St-Michel. Il a organisé ces dernières années la ligue du Sacré-Cœur et la congrégation des Dames de Sainte-Anne. La population actuelle est de 60 familles résidentes. Les unes cultivent la terre, les autres travaillent dans le commerce du bois. La classe touristique des saisons du printemps, de l'été et de l'automne,



Intérieur de l'église de Saint-Michel de Wentworth.

Elle a été décorée par M. Henri Lecorre.

Messieurs les abbés Arsène et Joseph Hébert
sont dans le sanctuaire.

qui comprend 73 familles, fournit le gagne-pain à plusieurs résidents et cela à l'année.

Les douzaines de beaux lacs qui entourent la déserte de St-Michel deviennent un attrait touristique de plus en plus important. Si un jour, notre gouvernement continue à exécuter son projet, autrefois élaboré, au sujet de la nouvelle route dans ce secteur du comté d'Argenteuil, nous verrons la population résidente augmenter à un rythme plus accéléré qu'aujourd'hui. Ce sera un réel plaisir d'obliquer vers ces hauteurs pour profiter de l'accueil généreux de ces bonnes gens et jouir de ce que cette belle nature du Bon Dieu peut libéralement donner à quiconque l'habite.

II — ŒUVRES D'ÉDUCATION

I

QUESTION SCOLAIRE

Aux premiers jours de la colonie, le clergé assumait la tâche de l'éducation : aux premiers jours de Saint-Louis-de-France de Brownsburg, l'abbé Montour ouvrit une école.

Le curé missionnaire appartient à cet ordre de gens héroïques qui rencontre son monde sur son terrain, lui aide dans ses affaires pour assurer en même temps le triomphe de sa cause.

L'abbé Montour sait l'importance de sa mission comme unité sociale. Il faut instruire les enfants. Il loue donc la cuisine d'une maison appartenant à monsieur Rodgers, ancien propriétaire du club social et habitée par Odilon Brunet. Cette maison était sur les terrains de la Dominion Cartridge Co., à l'entrée d'une clairière devenue un endroit de tir et de pique-nique.



Madame Léopold Carrière
(Ada Drouin), première
institutrice dans Browns-
burg.

Cette classe de 21 élèves
occupait un appartement de
la maison de Monsieur Odi-
lon Brunet en 1905-1906.

La cuisine abrite la première institutrice, Ada Drouin, plus tard épouse de feu Léo Carrière, marchand de bois de Pine Hill, et les premiers élèves, enfants des premiers arrivés : les Lépine, Drouin, Leroux, Labelle, Lambert, en tout une dizaine.

Comme on peut voir, l'église et l'école sont intimement unis dans le cœur du bon curé Montour, fondateur de notre paroisse. Ainsi la construction de la première chapelle de Saint-Louis de Brownsburg progresse si rapidement que M. le curé Montour envisage la possibilité d'avoir dans l'église, la première école catholique de la place. Auparavant, il n'y avait à Brownsburg que l'école protestante anglaise du village proprement dit. Ce premier besoin entraîna divers changements dans la commission scolaire existante. Elle avait alors pour centre Saint-Philippe et les enfants sous sa juridiction devaient aller à l'école à Staynerville, soit à environ trois milles d'ici. On fit les démarches nécessaires pour aboutir à la fondation d'une municipalité scolaire indépendante de Saint-Philippe, qui devait s'occuper de l'éducation des enfants depuis Pine-Hill, situé à environ neuf milles au nord de Brownsburg proprement dit, jusqu'à Lachute, à quatre milles au sud. Cette nouvelle municipalité, n'ayant que des syndics d'écoles, s'appellerait la municipalité scolaire de Chatam No 2 dissidente.

Le 9 juillet 1906 se tenait, chez M. Hormidas Pilon la première assemblée pour élire les syndics catholiques de la municipalité scolaire dissidente de Saint-Louis de Brownsburg, Chatam No 2. M. Philius Drouin est élu président de cette assemblée ouverte à 10 heures de l'avant-midi. On procède à l'élection : MM. Hormidas Pilon, Joseph Neveu et Philius Drouin sont élus à l'unanimité comme syndics. Voici les minutes de la

première réunion de cette nouvelle municipalité scolaire.

Brownsburg, 9 juillet 1906.

« Première assemblée pour l'élection des syndics catholiques de la municipalité de Chatam no 2.

Assemblée publique des propriétaires de biens de fonds de la municipalité de Chatam no 2, tenue chez M. Hormidas Pilon le neuf juillet mil neuf cent six.

Monsieur Philius Drouin est élu président de l'assemblée et il déclare l'assemblée ouverte à 10 heures de l'avant-midi du dit jour.

Proposé par M. Fortunat Girard et secondé par M. Procul Lépine que M. Hormidas Pilon soit élu comme l'un des syndics. Adopté à l'unanimité.

Proposé par M. Josaphat Lacasse et secondé par M. Augustin Ouellette que M. Joseph Neveu soit élu comme syndic. Adopté à l'unanimité.

Proposé par M. Eusèbe Girard et secondé par M. Osias Girard que M. Philius Drouin soit élu comme un autre syndic. Adopté à l'unanimité.

Proposé par M. Charles Labelle et secondé par M. Hormidas Pilon que l'assemblée soit close. Adopté. »

Signé : Philius Drouin.

Ls-Ph. Montour ptre, curé,

Secrétaire de l'assemblée. »

Dès la première réunion régulière, le 20 juillet suivant, M. Hormidas Pilon est élu président du groupe, et M. Procul Lépine est engagé comme secrétaire-trésorier. Ce sont MM. Alphonse Leroux et Augustin Ouellette qui se portèrent garants de l'intégrité de cet homme en se rendant officiellement responsables des erreurs financières qu'il pourrait commettre dans l'exercice de sa fonction, qu'il a d'ailleurs remplie à merveille. Je cite un extrait des minutes : « Sachez par ces présentes que nous, le dit Procul Lépine, Alphonse Leroux, Augustin Ouellette, nous nous reconnaissons conjointement et solidairement obligés de payer et de rembourser aux syndics d'écoles pour la municipalité de Saint-Louis de Brownsburg, dans le comté d'Argenteuil, toute somme que le dit Procul Lépine, par lui-

même et par toute personne dont il est responsable, peut, dans l'exercice de sa charge, devenir redevable envers les syndics d'écoles de la dite municipalité ou toute autre personne pour eux, en principal, intérêts, frais amendes ou dommages et intérêts s'il y a lieu... », etc., etc.

Vers la fin d'août, on décide de l'engagement de la première institutrice de cette école. Le choix s'arrêta sur Mlle Philomène Préjent, au montant de \$170. pour l'année. À cette réunion, on adopte le rôle d'évaluation et que \$0.50 par cent piastres soient chargés comme cotisation. De plus, on décide d'exiger \$0.40 par mois pour chaque enfant qui fréquentait la classe, et ce, comme rétribution mensuelle.

Un an s'est écoulé sous ce nouveau régime qu'on ne regrettait pas... Le 5 juillet 1907, M. le curé Montour est choisi comme directeur des comptes tandis que Mlle Léontine Carrière succède à Mlle Préjent qui avait décidé de se retirer... Mlle Carrière reçut un traitement de \$200. par an.

Un an exactement après le choix des syndics a lieu la première élection, qui donne la majorité à M. Osias Girard sur l'opposant M. Philias Drouin. La majorité fut d'une voix : 8 contre 9.

La population grandit. En juin 1908, on engage deux institutrices bilingues, au salaire annuel de \$150, ce qui devait être augmenté de \$40. l'année suivante. Quant à M. Procul Lépine, à partir du 11 juillet 1908, on lui donnait une rétribution de \$20. par an pour ses services rendus à la cause de l'éducation.

Au moment de la première organisation scolaire de Brownsburg, l'école occupait un lieu de fortune. En effet la chapelle servait durant la semaine pour les enfants. On tendait une toile, afin de séparer le local en deux. De chaque côté, il y avait une classe.

Ce site était des plus précaires, mais de préférence à se rendre à Staynerville, c'était très bien. Malgré ce progrès relatif, on déplorait fortement ce manque d'école proprement dit, d'autant plus que la toile n'était pas assez épaisse pour remplacer un mur ; on pouvait tout comprendre d'une classe à l'autre. Au surplus, l'espace empêchait de placer le nombre de pupitres nécessaires. Malgré cela, comme en toute question, il s'en trouvait qui s'obstinait à laisser les choses inchangées. Cependant lors de sa visite, M. l'inspecteur Clairoux oblige les syndics à procéder le plus tôt possible à la construction d'une école indépendante de l'église. Nous en étions au printemps de 1910. La lutte ne fut pas facile, car il fallut plus de deux ans pour décider de cette construction absolument indispensable. La crainte d'une dépense retardait encore l'avancement des jeunes.



Couvent des premiers jours, détruit. La première école, à laquelle on ajoutait une résidence pour religieuses en 1923. Le tout fut détruit dans l'incendie de 1943.



LE DIMANCHE DE LA CHANDELEUR A LA GRAND'MESS



Enfin, le 12 mars 1912, à une assemblée de paroisse, MM. Joseph Neveu et Philias Drouin proposent que le terrain d'école soit acheté de M. Alphonse Leroux. Il s'agissait d'un demi-arpent de terre en superficie. Le prix fut fixé à \$225. Ce terrain est au centre de l'emplacement actuel du couvent Saint-Louis-de-France.

Le premier problème solutionné, les syndics devaient en affronter un plus grave encore. Il s'agissait de trouver les fonds nécessaires pour parfaire la construction. Les francs-tenanciers convoqués en assemblée, on étudia le problème sous divers angles. La solution définitive fut de demander la somme de \$1,000 au gouvernement et d'obtenir le second \$1,000 au moyen de taxes : apportant ainsi l'imposition d'une taxe spéciale de \$0.40 par \$100 d'évaluation dans toute la municipalité. On maintint également le principe de la rétribution mensuelle, qui souleva une petite tempête, mais rien ne changea. Une fois ce point réglé, on s'occupa de trouver l'entrepreneur qualifié pour réaliser ce travail au plus bas prix possible. Après avoir étudié les diverses soumissions, à une assemblée des syndics d'école, tenue le 25 mars 1912, MM. Xavier Lepage et Marcien Dagenais proposèrent d'accepter la soumission de M. Napoléon Lépine au coût de \$1,800, à condition que le tout soit prêt pour le début de septembre.

Tel que décidé, M. Napoléon Lépine se mit aussitôt à l'œuvre et à mesure que les travaux avançaient, l'enthousiasme gagna les plus récalcitrants, si bien qu'on proposa bientôt d'acheter plus de terrain afin de permettre aux enfants de jouer à l'extérieur durant les récréations. Saisissant la balle au vol, les syndics décidèrent immédiatement d'acheter encore d'Alphonse Leroux un autre morceau de terrain de 50 pieds par 100 pieds de long.

II

PREMIÈRE ÉCOLE

Les ouvriers firent si bien qu'on termina l'école vers la date demandée et la bénédiction fut fixée pour le début d'octobre 1912. M. le curé Bouchard fut invité à présider aux cérémonies de bénédiction et d'inauguration officielle de l'école. C'était le premier acte officiel de notre curé, mais Dieu sait que ce ne devait pas être le dernier.

D'aucuns se souviennent des deux premières institutrices de cette nouvelle école, Mmes Abraham Coururier et Montreuil. Le local neuf donna plus d'intérêt aux enfants, de sorte que M. l'inspecteur, lors de sa visite du printemps 1913, nota un progrès sensible. « Les classes de votre école, dit-il, fonctionnent admirablement. Je vous engage à vous assurer pour la prochaine année scolaire les services des deux excellentes institutrices que vous avez cette année ».

Depuis cette date, M. le Curé ne cessa de travailler pour aider les syndics à payer leur dette. Cette collaboration devait être bientôt réciproque. En effet, vers le début de mars 1916, une fois l'école installée, M. le Curé décida la construction du presbytère. De plus, devant une si belle école, pour le temps, chacun pensa à la possibilité plus ou moins lointaine d'avoir une église digne de notre municipalité. C'est pourquoi on commença une série d'organisations en ce sens et comme au tout début l'église avait servi l'école, désormais l'école devait servir l'église, tel qu'en fait foi la résolution adoptée au premier mars 1916.

« Vu que monsieur le Curé de Brownsburg s'est dévoué et a beaucoup fait pour l'école catholique paroissiale.

Vu qu'il a obtenu dans le passé en faveur de la dite école par bon \$1,200 du gouvernement.

Vu aussi qu'il a donné à notre école tous les revenus d'un banquet par lui organisé et aussi d'une partie de *Euchre*.

Vu que le tout se monte à \$1,450.

Qu'il soit convenu et entendu, étant donné la reconnaissance intelligente des syndics scolaires qu'à l'avenir l'usage de la salle publique de l'école soit prêtée gratuitement aux œuvres paroissiales.

Résolu aussi que ces résolutions soient entrées dans les minutes du registre scolaire de la paroisse de Brownsburg. »

C'est toujours la même collaboration, qui anime les deux parties en cause...

Nous en sommes donc rendu en 1916... À cette époque, l'échelle des salaires n'était que de \$225 par an, tandis que le secrétaire-trésorier ne recevait qu'une rétribution de \$40 pour la même période. Malgré ces salaires relativement bas, l'organisation scolaire coûtait assez cher pour qu'il fallût imposer une taxe élevée, de sorte que les contribuables portèrent plainte devant l'inspecteur. Il s'agissait surtout de la rétribution mensuelle que le gouvernement a supprimée depuis.

Il est intéressant de noter que malgré la marche du temps le contribuable n'aime jamais payer des taxes trop élevées... Il est également intéressant de considérer les remarques de l'inspecteur, consulté à cet effet : « Relativement à la rétribution mensuelle, vous êtes rendus presque au maximum permis par la loi scolaire, mais il ne faut pas oublier que ce maximum a été établi pour être atteint dans des endroits où il y a très peu d'évaluation foncière. Or votre évaluation est bien de \$28.725. Saint-Michel, la municipalité voisine de la nôtre, a une évaluation de \$12.550 et paye une institutrice \$225. La rétribution mensuelle est de \$0.05. Je comprends bien que cet argent est employé à payer la maison d'école le plus tôt possible. C'est une bonne chose que de payer cette bâtisse le plus tôt possible, mais pas au détriment du pauvre ouvrier chargé d'en

fants, obligé de tout avoir à prix d'argent et que l'on force à verser \$0.40 par mois par enfant pour la fréquentation de l'école. Je n'affirme pas que ce que vous faites est injuste, je vous dis simplement que moi je le pense injuste. C'est une opinion que j'exprime et que MM. les syndics sont parfaitement libres de prendre ou de laisser... » D'après les chiffres ci-haut mentionnés, la municipalité de Saint-Michel n'était pas de beaucoup inférieure à celle de Brownsburg, quant à l'évaluation foncière...

Vers cette même époque, soit le 2 septembre suivant, on voit apparaître une nouvelle figure encore bien connue de nos jours. En effet, le 2 septembre 1916, M. le curé Bouchard proposa à une réunion régulière, en vue d'élire un marguillier, que M. Hector Pariseau soit élu à cette charge. La proposition fut secondée par M. Eustache Raymond et approuvée par l'assemblée. M. Pariseau, sans s'en douter, en était au début d'une longue carrière de plus de vingt-deux ans au service de la cause scolaire.

Nous étions alors en pleine période de guerre. Pour Brownsburg, c'était, à cause de l'usine de munitions, une augmentation de la population catholique et, du même coup, nos écoles devenaient surchargées. Si bien qu'à sa visite, l'inspecteur recommanda l'aménagement d'une troisième salle de classe et l'engagement d'une troisième institutrice, étant donné que Mme Couturier avait dans sa classe 66 élèves. Il recommande également l'engagement d'une institutrice bilingue pour la classe des grands enfants. Aussitôt dit aussitôt fait, et, malgré ces améliorations, les locaux redevinrent bientôt insuffisants pour contenir toute la gent écolière. C'est de cette époque que date l'arrivée chez nous de cette bonne maîtresse qui a contribué à la formation de notre jeu-

nesse actuelle, Mme Louis Foucault. Nous la félicitons et la remercions de tout ce travail accompli chez nous.

Chaque visite de l'inspecteur attire l'attention sur divers points matériels aussi bien que dans la formation des enfants. C'est ainsi que le milieu scolaire se perfectionne régulièrement. En 1918, la *grippe espagnole*, ayant obligé la fermeture des classes pour certains jours, a rendu la classification difficile. M. l'inspecteur n'en est aucunement surpris dans son rapport annuel. Ce rapport, dont je tiens à citer quelques passages, nous montre comment l'histoire se répète. Il recommande ceci : « Lorsque vous faites des examens, ne cherchez pas tant à savoir si les élèves savent telle ou telle chose par cœur, que si vos enfants sont aptes à raisonner sur les questions que vous leur posez. Il est généralement assez facile de dire si les élèves sont ou ne sont pas développés. Lors de ma conférence, je n'oublie jamais de flageller les méthodes vieilles... Syndics, fréquentez votre école ; vous stimulerez par votre présence le travail des élèves.

« Il ne faudrait pas que les parents s'introduisent dans les affaires scolaires. C'est une coutume par trop répandue chez nous et ce sont presque toujours les plus ignorants qui font le plus de misère aux institutrices. Je ne suis pas partisan des devoirs à n'en plus finir. Si nos enfants aiment quelquefois si peu l'école, c'est par trop souvent dû au surcroît de travail. Il ne faut pas espérer que les élèves peuvent donner plus d'heures de travail que nos hommes de profession ou nos ouvriers... »

Après les élections de 1919, M. G. Duquette donne sa démission comme secrétaire-trésorier. Il est temporairement remplacé par M. Aurèle Saint-Onge, avec salaire annuel de \$100, en attendant la nomination de M. Wilfrid Lépine. En 1920, sur la recommandation

LA COMMISSION SCOLAIRE



Adrien Lacasse, Chas. Martineau, Réal Ouellette, Alcide Larose, Maurice Lafleur
et M. le Président, le docteur A.-R. Côté.

de M. l'inspecteur de finir une quatrième classe, on accomplit le travail. Il fallut fixer le taux de la taxe scolaire à \$1 par \$100 d'évaluation, ce qui était assez élevé pour l'époque. Toutefois, cet argent était nécessaire, car plusieurs améliorations s'imposaient. Les syndics de l'heure, MM. Pariseau, P. Goyette et E. Raymond décidèrent, à la grande satisfaction de tous, l'installation d'un chauffage à air chaud pour remplacer les quatre poêles. Ils approuvèrent le principe du creusage d'un puits sur le terrain de l'école, de même que l'installation des privés à l'eau. M. l'inspecteur ne put que louer et approuver hautement de telles améliorations. C'était le progrès, la marche en avant.

Tout ceci n'était pas encore suffisant. L'espace manquait toujours. La maison actuellement occupée par M. Antoine Lepage appartenait alors à Mme P. Joly et était située dans la cour actuelle de l'école, presque vis-à-vis de chez Mme Olivier Marcoux. Comme les événements obligeaient à construire, on pensa à louer et même acheter cette propriété. On voulait par la suite la convertir en école. Il y aurait eu de la place pour deux classes. Ce projet était encore à l'étude lorsque la question de l'enseignement par des religieuses fut soulevée.

Nous en sommes au début de 1922. MM. les syndics d'écoles viennent de prendre la décision de louer pour deux ans la maison de Mme Rose-Ida Joly, en vue d'y installer deux classes. Au terme du bail, soit en septembre 1924, il est proposé, par Ludger Ouellette et Médéric Mailhot, de payer \$1,400 pour l'achat de la propriété. La commission scolaire demeure en possession de cette nouvelle école jusqu'en 1927, alors que celle-ci devint inutilisable à cause de l'augmentation du nombre des élèves. Le livre des minutes de la commission scolaire nous rapporte que « le 9 juin 1928, un

groupe de citoyens étant réunis, M. le secrétaire fait lecture de tous les documents relatifs à ladite vente et il demande des offres immédiatement. Les offres publiques ont été faites publiquement. Pierre Rose proposa \$200, Xavier Lepage \$225, et J.-B. Raymond offrit \$250. Après avoir tenu les offres ouvertes pendant quinze minutes, l'offre de M. Raymond a été acceptée et le contrat signé. »

III

LES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

L'année 1922 devait être une année des plus remarquables dominée par un événement primordial dans l'histoire de notre école. En effet, depuis le mois de janvier la rumeur circule et se confirme de plus en plus que bientôt une communauté religieuse devait prendre la direction de notre école.

Les discussions de part et d'autre vont bon train. Quelques citoyens craignent les dépenses et se demandent s'ils doivent ou non donner leur adhésion à l'idée. La réplique de ceux qui favorisent le projet n'en est pas moins intéressante. L'école grossit rapidement et l'arrivée d'une communauté religieuse éliminerait complètement la tension relativement au choix des institutrices et à la direction de l'école ; ainsi la commission scolaire serait libérée des tracasseries de l'embauchage du personnel enseignant et s'en remettrait de cette charge aux autorités de la communauté en question, tout en se réservant le droit de donner des suggestions, toujours bienvenues. Il y avait eu, au cours des dernières années, diverses difficultés d'autorité, qui faisaient désirer un changement quelconque. La question d'argent se dissipa bientôt, à la pensée que le taux des salaires allait toujours grandissant. Il était passé de \$170 à \$300 en quelques années. On espérait une ascension moins

rapide avec une communauté enseignante. Pour d'autres, l'idée d'avoir des maîtresses exclusivement, totalement et complètement consacrées au service des enfants semblait une garantie ou une assurance plus grande que la formation générale et morale de l'enfant y gagnerait. Il restait, comme argument secondaire, pour les chauds partisans, que, demeurant sur les lieux, les membres de la communauté pourraient veiller sur la propriété de la commission scolaire, sans compter l'aide qu'elles apporteraient dans quelques œuvres extrascolaires. Enfin, à la satisfaction de ceux qui craignaient la disparition des laïques pour enseigner, on admit bientôt le principe, et, de fait, on garda toujours à l'emploi de la commission scolaire des maîtresses laïques, comme Mmes Foucault et Faubert actuellement.

Le tout bien médité, ces arguments l'emportaient assez facilement, si bien qu'à une réunion de la commission scolaire, tenue le 24 avril 1922, il fut proposé par MM. Pariseau et P. Goyette d'autoriser M. le curé Bouchard à faire des démarches auprès de la mère générale des Sœurs de Sainte-Croix, à Montréal, pour avoir tous les renseignements nécessaires à ce sujet. Déjà depuis un certain temps, M. le curé Bouchard caressait l'espoir de voir dans sa paroisse une communauté enseignante, il se rendit à la maison-mère de Saint-Laurent, près de Montréal. La commission fit plus et invita cette même Sœur supérieure générale à étudier le problème sur place.

Après avoir pris tous les renseignements requis, la commission scolaire décida de convoquer une assemblée publique pour le dimanche 3 juillet. Plusieurs francs-tenanciers se rendirent, afin de discuter le projet et surtout d'approuver la dépense nécessaire à la construction de la maison de cette communauté religieuse. Comme il s'agissait également, à l'époque, d'agrandir



Révérende Sœur
Marie de Sainte-Martine,
Supérieure-fondatrice
de la maison Saint-Louis
de France à Brownsburg
le 6 septembre 1922.

l'école devenue trop petite et que tout le travail se ferait du même coup, les dépenses s'en trouveraient réduites. Le plan général une fois exposé par M. le secrétaire, on présenta un état de compte général du budget de la commission ; la discussion fut plutôt brève et on décida immédiatement d'autoriser l'emprunt nécessaire à ces travaux.

La maison des religieuses devait comprendre, au premier étage, le parloir, le bureau de la révérende sœur supérieure, la salle de communauté, le réfectoire et la cuisine. Quant au second étage, il était d'une

seule pièce, séparée par une demi-cloison et comprenant le dortoir et une classe ; la commission scolaire devait voir à fournir une chapelle sous peu.

Une fois adopté, le projet fut soumis à Mgr l'archevêque Énard, à la fin d'août, afin d'obtenir son approbation ; au début de septembre tout était définitivement réglé et, le 6 septembre, cinq religieuses encore tout imbuës des grâces de la retraite annuelle quittaient la maison-mère pour l'éducation de nos enfants. Le court laps de temps entre la signature du contrat et l'arrivée des religieuses ne permit pas de terminer la construction à temps ; les religieuses durent habiter d'abord le logis actuellement occupé par M. Albert Brisebois.



Le premier logis de nos religieuses.

Je cite un extrait du journal de voyage des premières religieuses : « La commission scolaire de la paroisse de Brownsburg a demandé les religieuses pour la direction de leur école paroissiale. Le conseil général des Sœurs de Sainte-Croix ayant accepté les demandes

de M. le curé V. Bouchard, celui-ci s'adressait vers la fin d'août à Mgr J. Médard Émard, archevêque d'Ottawa, qui acquiesça avec beaucoup de bienveillance au désir du pieux curé. Les catholiques, au nombre de treize cents, forment les deux tiers de la population. Les Canadiens français conservent leur langue ; les diverses sectes protestantes parlent l'anglais. La rivière West traverse la paroisse... Brownsburg possède deux magnifiques carrières de granit dont l'exploitation est en pleine activité. Une usine pour la fabrication des cartouches emploie aussi beaucoup d'ouvriers. On compte aussi plusieurs cultivateurs ; mais la population est en grande partie ouvrière. Le 6 septembre, cinq religieuses quittent donc la maison-mère à destination de Brownsburg ; M. le curé, avec une bonté toute paternelle, vient à la rencontre des Sœurs à la gare de Lachute et met à leur disposition deux automobiles. Après une petite halte chez nos consœurs du pensionnat Sainte-Anastasie à Lachute, où l'on nous accueille avec la plus fraternelle cordialité, nous nous mettons en route pour Brownsburg. Sur un parcours d'à peu près deux milles nous cheminons sur une belle route bordée d'arbres. Mais voici que le chemin devient raboteux, puis tellement accidenté que la peur s'empare des moins braves, chaque fois qu'il faut faire l'ascension ou la descente d'une des nombreuses côtes que nous gravissons incessamment. Nos conducteurs sont tellement aguerris à ces accidents de terrain que leur contenance flegmatique nous rassure.

« L'un de ces messieurs nous dit enfin : *Nous arrivons au village.* En effet, nous apercevons quelques magasins, une banque, un bureau de poste, une maison d'école que nous croyons être la nôtre ; aussitôt nous nous apprêtons à descendre, quand tout disparaît à nos regards... et la voiture file à toute vitesse... sur une

nouvelle route plane et bien ombragée (rue des Érables). C'est tout simplement la première partie de la paroisse que nous venions de traverser. L'église, la manufacture se trouvent dans la deuxième partie ; tandis que la troisième partie avoisine les carrières. Brownsburg est assurément rustique, mais il ne manque pas de pittoresque, avec ses côtes dissimulant les maisons ici et là.

« Par délicatesse, notre conducteur nous fait passer sur la rue Saint-Joseph pour nous laisser entrevoir notre future demeure, grande maison d'assez bonne apparence, sans nous y laisser descendre. Car il faut tout d'abord nous rendre au presbytère, bâtie en briques bien jolie, avec surtout un bon curé qui nous reçoit avec beaucoup de courtoisie. Il nous accompagne pour le dîner qu'il nous fait servir. À deux heures et demie, nous quittons le presbytère, mais impossible de passer devant l'église ou plutôt la chapelle en bois, bien pauvre, sans nous y arrêter pour saluer l'Hôte divin, lui demander de bénir l'apostolat que nous venons remplir auprès des âmes de cette paroisse et le prier de couvrir de sa protection les pauvres ouvrières qui en sont chargées. Après ce premier hommage à Dieu, nous cheminons vers notre habitation, située à deux arpents de l'église. Nous reconnaissons aisément notre logis aux malles et aux caisses que l'on a rangées sur la galerie.

« M. le secrétaire de la commission vient s'enquérir de nos besoins les plus urgents. Il va sans dire que la liste qui est présentée est assez longue, car notre ameublement est fort mince : ainsi, pas une armoire ; l'unique table que nous possédons sert à préparer les mets à manger et à recevoir les ustensiles après les repas. Nous avons six chaises de sorte qu'il faut les déplacer chaque fois que nous changeons de place ou de pièce.

Faut-il ajouter que le premier jour de notre arrivée est signalé par un violent orage électrique... »

Le premier pas avait-il été un faux pas?... Les diverses générations d'éducatrices qui se sont succédé à Brownsburg ont montré et continuent de montrer combien on avait raison de placer entre leurs mains la formation et l'éducation de nos enfants.

C'était au début de septembre 1922. Nous avons même vu l'historique mémorable du trajet parcouru entre Lachute et Brownsburg pour enfin venir faire une petite visite à la chapelle.

Dans l'après-midi les religieuses furent reçues par monsieur le Curé avant de pénétrer dans la maison provisoire que la commission scolaire mettait à leur disposition. Ce logis était convenable pour une fondation ; il possédait deux étages, comprenant quatre pièces. Une grande remise attendant à la cuisine complète l'habitation. Une remarque intéressante est inscrite aux chroniques de la communauté. Il est dit « que le tout avait été préparé par des hommes. Rien d'étonnant que maintes choses indispensables à la tenue d'une maison aient été omises. Par contre on s'est bien gardé d'oublier le nécessaire masculin... « Le crachoir ».

Le lendemain de leur arrivée, 6 septembre, les religieuses ouvrent leurs quatre classes au grand ébahissement des enfants qui, pour la plupart, voyaient une religieuse pour la première fois de leur vie. Quelle surprise et surtout quelle joie après qu'ils eurent connu ces apôtres messagères de joie et de bonheur pour ces chers petits !

Tel qu'adopté, l'agrandissement de l'école, qui sert de logement aux religieuses, est en marche. Cette bâtisse aura, une fois terminée, 30 pieds de long par 30 de large : logement qui fut terminé à la fin de 1922 et, dès le début de janvier, les religieuses purent occuper ce nouveau logis, comme en font foi les chroniques de la communauté : « Le deux janvier, la journée, avec son soleil radieux se prête bien à notre emploi d'aujourd'hui, car nous déménageons dans notre couvent neuf... »

Dès cette première année d'expérience avec les religieuses, les résultats scolaires furent des plus satisfaisants puisque l'inspecteur note que les religieuses et Mine Foucault ont obtenu de très bons résultats. Neuf élèves reçoivent leur certificat d'étude intermédiaire, degré élémentaire.

Satisfaits du travail accompli par les religieuses, les gens souhaitent bien une maîtresse de musique. On accéda à cette demande. Le travail de la première année en ce domaine dépassa toute espérance. Le 15 juin 1923, nous recevions déjà un premier résultat des examens de musique. Mlle Aurore Lépine obtient son diplôme du cours élémentaire avec la note grande distinction ; Mlle Annette Rose, Lucienne Lacasse ont réussi leur diplôme cours élémentaire avec la note grande distinction. La maîtresse et les élèves furent grandement louangées.

La population augmentait toujours si bien qu'à sa visite, l'inspecteur demande l'ouverture d'une cinquième classe et, deux ans plus tard, en 1925, il suggère fortement un nouvel agrandissement de l'école : et très à propos.

D'autre part les religieuses se trouvaient à l'étroit

et dépourvues de chapelle : chose anormale pour un couvent. Cet état non habituel devait tout de même durer jusqu'en 1927, alors que le 15 mai, on réunit une assemblée des francs-tenanciers, après les deux messes, pour leur soumettre le projet d'une allonge de 35 pieds de long par 35 pieds de large afin de pourvoir aux besoins énumérés ci-haut.

Les soumissions pour l'agrandissement de l'ancien couvent furent immédiatement demandées. La commission scolaire en reçut trois. La première vint de Joseph Lalonde au montant de \$825.00, la seconde fut d'Hor- midas Pilon au montant de \$3300.00 et la dernière présentée par M. Procul Lépine se montait au montant de \$2700.00. Celle-ci fut acceptée et M. Lépine fut avisé de commencer les travaux immédiatement.

Les travaux débutent et le 5 septembre suivant, ils sont terminés ; les classes de 1^{ère} et le cours préparatoire peuvent fonctionner dès le 6 septembre au matin. Les appartements destinés à la chapelle et la salle de communauté étaient complétés ; et tout allait bientôt entrer dans l'ordre. M. l'inspecteur est bien satisfait du travail accompli : « Je vous félicite, dit-il, de la nouvelle annexe que vous avez fait construire au cours de l'été. Vous placez ainsi vos enfants dans de belles grandes et nouvelles salles de classe parfaitement éclairées, ventilées et aménagées. »

Le 22 octobre suivant eut lieu la bénédiction de la nouvelle bâtisse et samedi le 29 octobre, la première messe célébrée dans le couvent des religieuses. À cette fête de famille assistèrent MM. H. Pariseau, commissaire, Émile Hébert et Eugène Dagenais ainsi que M. et Mme W. Lépine. Tout le monde a aimé prier dans ce nouveau sanctuaire.

Avec cette allonge, l'école était suffisamment grande pour répondre aux nécessités de plusieurs années à

venir, durant lesquelles il s'agissait maintenant de réparer et donner ainsi aussi bien aux enfants qu'aux maîtresses un confort toujours plus grand. On tend également avec l'aide du corps professoral à élever le niveau de nos études en les faisant concourir pour le certificat d'études de 6^e et 8^e années (aujourd'hui 7^e et 9^e).

IV

TERRAIN DE JEUX

On améliorait l'école avec raison mais on avait oublié le terrain pour faire jouer les enfants. M. J.-B. Raymond possédait un grand lot...

Après en avoir donné un avis de huit jours et en avoir fait l'annonce à l'église, on tint une assemblée des francs-tenanciers en vue d'en faire l'acquisition. M. le Curé fut invité à présider l'assemblée. Il dut le regretter, car les opinions n'étaient pas unanimes. En particulier il y avait un chef d'opposition, du moins en apparence, qui proposait même de ne pas acheter le terrain en question et que par mesure d'économie les enfants aillent jouer au Parc dit de la vache, terrain actuellement occupé par les familles Tassé, E. Guenette, E. Lemay, etc... Après une discussion orageuse, M. Fortunat Girard et Aldège Carrière décident d'accepter l'option pour l'achat du terrain au prix de \$2750.00 et d'autoriser les syndics à signer le contrat d'achat.

On venait de poser là un des actes les plus intelligents, car si on regarde la situation actuelle, on se rend compte que ce fut en tout premier lieu une cour de récréation idéale et qui d'ailleurs n'est pas trop grande, loin de là. De plus, ce terrain a pu devenir le site du terrain de jeux.

À la réunion régulière de la commission scolaire, sur proposition de MM. J. Lacasse et Ph. Ouellette, on décide de faire l'acquisition du terrain suivant l'op-

tion du 18 mars 1932. Il fallut toutefois procéder à un emprunt de \$3000.00 avec intérêt de 5½%. L'état financier ne s'en est pas senti plus mal et la commission venait de s'enrichir d'un terrain splendide.

1933 est également l'année où la commission scolaire a engagé le premier maître laïc dans la personne de monsieur Proulx. On lui confia les grands garçons de l'école. De cette époque date aussi deux difficultés. D'une part à l'extrémité sud du canton de Chatam no 2, il y avait un groupe d'enfants trop éloignés pour venir à l'école du village et d'autre part le nombre était trop restreint pour construire une école dans ce coin. On décida alors d'orienter ces enfants vers l'école de Lachute qui n'avait jamais rien exigé jusqu'en 1933, alors qu'au début de septembre, avant d'accepter ces enfants, la commission de Lachute exigea une taxe proportionnée au travail imposé par ces enfants. La commission scolaire de Chatam no 2 dissidente accepta et contribua pour un montant de \$125.00 pour la première année.

Tandis que dans cette extrémité sud de la municipalité scolaire, on solutionnait un problème, un autre plus aigu encore se posait à l'extrémité nord : le nombre d'enfants de ce coin était plus grand et ces enfants se trouvaient à plusieurs milles de toute école. En conséquence, les franc-tenanciers de Pine-Hill réclamaient une école et une maîtresse.

Devant ces faits, une amélioration s'imposait. On loua d'abord une maison à titre temporaire. Est-ce aussi avec raison que l'inspecteur Dupuis faisait remarquer dans son rapport du 14 mai 1934 que l'école No 4 de Pine Hill était un local de fortune que le Département avait permis d'utiliser temporairement. Il enjoignait la commission scolaire à faire des arrangements avec le Département, si elle voulait utiliser le même local plus longtemps. Après diverses démarches, on résolut à une

réunion des syndics d'école tenue le 18 juillet 1934 d'accepter le terrain vendu au montant de \$50.00 par M. Louis Carrière de Pine Hill pour la construction d'une école. Tous étaient de cet avis et, en juillet suivant, on commença la construction de l'école en question, qui put ouvrir ses portes en septembre suivant.

Lors de la réunion du mois d'août suivant, on engage Mlle Thérèse Labrie au salaire de \$230.00 par an, et en plus \$20.00 pour l'entretien de l'école.

V

ÉCOLE DES GARÇONS

Dès 1935, le projet de la construction de l'école des garçons à Brownsburg vint sur le tapis pour une

Monsieur
Gaston Proulx,
1er instituteur
laïc à
Brownsburg.



des première fois. En effet, le 16 juillet 1935, on constate que le nombre des garçons augmente considérablement et sur la proposition de M. Omer Legault, on décide de faire deux classes distinctes de garçons, qui seraient sous la direction de M. Gaston Proulx : premier pas vers une école de garçons indépendante.

Le développement scolaire de ces 29 premières années est providentiel, grâce à la collaboration constante de tous les citoyens de la place avec monsieur le Curé, les maîtres, maîtresses et les commissaires surtout. « Union symbolisme de succès » se réalise une fois de plus...

En relisant les minutes de la commission scolaire, je me permets d'en tirer quelques notes qui nous permettront de nous faire une idée de l'histoire de notre paroisse et de nos écoles.

Le rapport du 28 octobre 1935 disait que les maisons d'école ainsi que les mobiliers étaient dans un bon état.

Le problème des enfants fréquentant les écoles de la paroisse de Lachute revint sur le tapis vers la même époque et dès lors, dans une réunion en date du 6 février 1936, la commission scolaire manifesta son approbation à l'annexe de cette partie de la municipalité scolaire, qui touchait Lachute, ceci afin d'éviter tout ennui subséquent.

La rétribution mensuelle était à l'ordre du jour et vers cette date on décida de la porter à .50 par enfant, mais jusqu'à concurrence du 3^e enfant. Ce pouvait être une suggestion.

Le nombre de nos enfants augmentait sans cesse ; il fallait penser à construire un nouveau local. Ici quelques notes jettent de la lumière sur les événements actuels relativement aux décisions importantes prises par la commission scolaire au cours de l'année. Le désir

d'obtenir les religieux enseignants remonte au mois de mars 1937 alors que les syndics du temps, MM. Hector Pariseau, Omer Legault et Damias Diotte, envisagèrent sérieusement le problème. Il prirent toutes les informations, mais craignant pour l'état financier de la commission scolaire, à cause de l'évaluation foncière peu élevée, on décida de ne pas prendre le risque, laissant pour l'avenir la décision définitive. C'est 12 ans plus tard que MM. Diotte et Legault devaient de nouveau ensemble étudier et résoudre définitivement ce problème. Cependant considérant la construction, comme absolument nécessaire, on demanda à l'architecte Maurice Champagne de tracer les plans nécessaires à cette fin. Une fois ce travail fait on convoqua une assemblée publique, qui eut lieu le 6 juillet 1938.

« Dans une courte allocution, M. le président explique le but de l'assemblée publique. Il leur fait comprendre que depuis trois ans les élèves sont entassés dans les classes d'une façon telle que le progrès de chaque élève en souffre... M. les propriétaires semblèrent comprendre l'importance d'un tel projet. M. le président cède alors le plancher au secrétaire de la commission scolaire qui expose certains calculs faits relativement à cette nouvelle construction. D'ailleurs, il s'exprime à peu près en ces termes : Messieurs, je ne veux pas vous tromper et je ne veux pas que mes paroles deviennent l'objet d'un désappointement plus tard. Vous voyez tous le besoin de construire. Mais n'allez pas prétendre que vos taxes n'en souffriront pas : je mentirais en vous disant le contraire... Vous voulez une école, vous paierez pour... »

On demande des soumissions et étant donné le taux trop élevé de ces soumissions, on remit le projet à plus tard. Une fois de plus, on sacrifiait l'instruction des enfants à quelques dollars... méthode qui a longuement

tenu nos enfants en arrière. Malheureusement, ce fut trop longtemps une mentalité générale dans la province de Québec chez les nôtres.

Il est à propos de féliciter les commissaires actuels qui semblent résolus de donner à nos enfants tout ce qui peut contribuer à compléter leur formation.

Après cette décision, il fallut trouver un local de fortune pour la 1^{ère} classe. D'où il fut résolu de louer le logis de M. Charles Neveu. Celui-ci dut finir en hâte tant bien que mal afin que nos enfants puissent y passer l'hiver sans trop souffrir du froid.

Vers cette époque (1937), on avait voulu fermer l'école de Pine Hill, à cause du petit nombre d'enfants, mais le Département s'objecta.

La maison de M. Neveu comme local d'école ne pouvait, on le conçoit facilement, demeurer bien longtemps.

Le nombre croissant de garçons oblige l'engagement d'un autre maître dans la personne de Léonidas Demers. M. Proulx a la charge de principal avec un salaire de \$900.00 par an, tandis que M. Demers en retirera \$40.00 par mois.

À l'automne de 1938, avisé par un inspecteur du service d'inspection, il est résolu d'acheter et d'installer quatre instincteurs chimiques et une sonnerie électrique servant d'alarme au cas d'incendie.

Le bureau des examinateurs électriciens notèrent différentes déficiences dans les fils électriques. Il fallut enfin poser des tuyaux pour égoutter l'eau de la salle.

En mars 1939 et par la suite jusqu'à ces dernières années, une question se pose qui devait créer nombre de soucis à la commission scolaire. Il s'agit des enfants qui fréquentent l'école de Lachute tout en étant dans le territoire de Brownsburg. Cette année-là on réclame

un taux de \$225.00 comme rétribution à la commission scolaire de Lachute.

La question de construction temporairement morte revient à l'ordre du jour avec la visite de l'inspecteur le 25 mai 1939 alors qu'il écrit : « Je ne sais ce que votre commission scolaire décidera au sujet de la construction d'une nouvelle école pour les garçons. À quelle conclusion que vous en veniez, cette nécessité demeure et la construction en question s'impose ». À la réunion suivante, on remet le problème à l'étude et on revient au premier plan, mais l'automne approche, impossible de réaliser cette construction durant la mauvaise saison ; on trouve là un prétexte suffisant pour remettre à nouveau au printemps, privant une fois de plus nos enfants d'une chose nécessaire. On envisage toutefois la possibilité de faire les démarches nécessaires au cours de l'hiver, pour être prêt à construire de bonne heure au printemps.

Désormais l'inspecteur ne manque aucune occasion de presser les choses. Ce fut à sa visite de novembre 1939 une première insistance forte qui eut pour effet d'amener une réunion des syndics d'école, pour se rendre compte que le gouvernement est prêt à donner un octroi de 40% à condition que le coût ne dépasse pas \$12,500.

Le 6 juin suivant à une réunion des francs-tenanciers, on juge cet octroi insuffisant et on décide par la proposition de Ludger Ouellette, secondée par M. Josaphat Lacasse, que les membres de la commission scolaire accompagnés de M. Georges Héon, député au fédéral, rencontrent M. le ministre Paquette une seconde fois et expriment la volonté des contribuables de Brownsburg d'obtenir au moins 50% en octroi car, à moins de cela, les projets de construction devront être remis et, en septembre prochain, il nous faudra

refuser des élèves vu le manque d'espace pour les loger.

Après diverses discussions et l'insistance toujours plus forte de M. l'inspecteur, on demande enfin l'autorisation définitive au surintendant le 29 mars 1941. Cette permission obtenue, on demande des soumissions. De toutes les soumissions reçues, celle de M. J.-D. Lépine est acceptée. Le prix en sera de \$10,950.00 et



ÉCOLE BOUCHARD.

Ecole des garçons, qui comprend 8 locaux de classe
et une salle de récréation.

cette construction devra être terminée le ou avant le 31 juillet 1941, sinon il y aura une amende de \$20.00 par jour. Ces travaux nécessitent un emprunt.

Le tout est terminé tel que prévu et M. Gaston Proulx est nommé premier principal de cette nouvelle école des garçons : l'école Bouchard.

Nous sommes en mars 1941... La construction ter-

minée, on tourne les yeux vers le couvent qui en a un besoin urgent de réparations. La première amélioration fut de poser les toilettes à eau courante, des abreuvoirs et un système d'égout pour le couvent.

En septembre 1942, on procède à l'installation du système de chauffage à l'eau chaude ; en 1943, c'est au tour de la couverture qui sera désormais en asphalte. Le système d'égout dont on parlait depuis deux ans se réalise définitivement au cours de l'été 1943.

Les difficultés avec Pine Hill se présentent de nouveau au début de 1942 ; la commission scolaire ne trouve aucune institutrice pour enseigner à Pine Hill. On a même dû recourir au surintendant de l'instruction publique et ce n'est qu'à partir de novembre qu'on a pu procéder à l'ouverture de l'école. La même chose devait se reproduire par la suite.

La commission scolaire était décidée à apporter toutes les améliorations possibles à l'école, lorsqu'un événement important changea le cours des choses. Il s'agit de l'incendie du couvent. À preuve de ce que j'avance, nous lisons dans les comptes rendus de la commission scolaire que, sur la demande de la Rvde Sœur Supérieure, messieurs les syndics ont visité la classe occupée par les petits enfants de la première année. À l'unanimité, tous s'accordent à dire que les bancs dans cette classe ne sont pas proportionnés à la taille des élèves, ce qui pourrait entraîner des conséquences graves au physique des enfants et retarder leur avancement. Il est donc résolu d'acheter de la maison Vilas tout un ameublement complet pour cette classe et de revendre les vieux bancs si possible.

VI

INCENDIE DU COUVENT

Nous en venons ainsi au 29 décembre 1943, jour de

délivrance ; car quelque pénible que soit un incendie, il nous permit de donner à nos enfants une maison d'éducation digne de notre village et susceptible de leur donner un lieu d'étude tout à fait favorable pour leur permettre de parfaire leur formation dans une atmosphère vraiment propice.

Voici l'historique de ce feu ; historique pris dans les chroniques des religieuses de Ste-Croix, qui furent d'ailleurs les premières à être témoins de cette conflagration.

Mercredi le 29 décembre.

Le 29 décembre, jour à jamais inoubliable dans l'histoire de la maison de Brownsburg. Il est 6 hres 30, le souper est terminé, c'est vacance ; tout à coup l'une des religieuses de dire : « Il y a de la fumée », puis une seconde et une troisième font la même remarque ; l'on se met en devoir de chercher et l'on trouve la buanderie remplie d'une fumée compacte ; il y a donc du feu et vite l'alarme est donnée ; en moins de dix minutes, une dizaine d'hommes sont dans la maison ; l'on croit tout rentré dans l'ordre quand un nuage de fumée perce la cloison de la cuisine ; vite on recommence les recherches. Sur la demande de S. M.-de-S.-Yves, Sœur supérieure monte à la chapelle pour allumer une petite lampe à saint Joseph, ô surprise, elle se rend compte que déjà l'incendie est déclarée et la flamme joue entre le mur de la chapelle et la cloison du dortoir, le sauvetage commence et ordre est donné aux religieuses de quitter la maison sans retard. Les saintes espèces, les vases sacrés, etc., etc... beaucoup de choses sont sauvées par le dévouement de monsieur le Curé, monsieur le Vicaire, les commissaires et toute la population est sur pieds pour porter secours mais le feu fait rage. La supérieure et deux autres se réfugient au presbytère

tandis que les autres se rendent à Lachute au couvent des religieuses de Ste-Croix.

Jeudi, 30 décembre 1943.

Jeudi le 30, après le déjeuner, les trois religieuses qui étaient demeurées à Brownsburg se dirigent chez Roland Marcoux où les objets les plus dispendieux ont été déposés... Elles retrouvèrent une bonne partie de leurs objets les plus précieux... Le soir même et le lendemain les religieuses retournent à la maison-mère.

Elles furent absentes durant 20 jours. Après ce long séjour, sept sœurs du personnel reviennent dans la localité ; les religieuses sont logées dans une maison appartenant à madame Gilmour en face de l'église ; les chambres ne sont pas spacieuses mais toutes sont heureuses d'accepter ce sacrifice pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

On parle ici de sacrifice et avec raison, car la maison était trop petite pour le nombre de religieuses qui y demeuraient. Entassées dans les chambres, la salle de musique, la salle de communauté ; la chapelle et le réfectoire occupaient le même appartement. C'était une condition vraiment rudimentaire et nous ne pouvons qu'admirer les religieuses d'avoir accepté de telles conditions. On s'imagine facilement que la religieuse doit se contenter d'un état d'infériorité au point de vue matériel. C'est une erreur qui provient d'un manque d'éducation ou de reconnaissance et la plupart du temps, d'égoïsme plus ou moins raisonné.

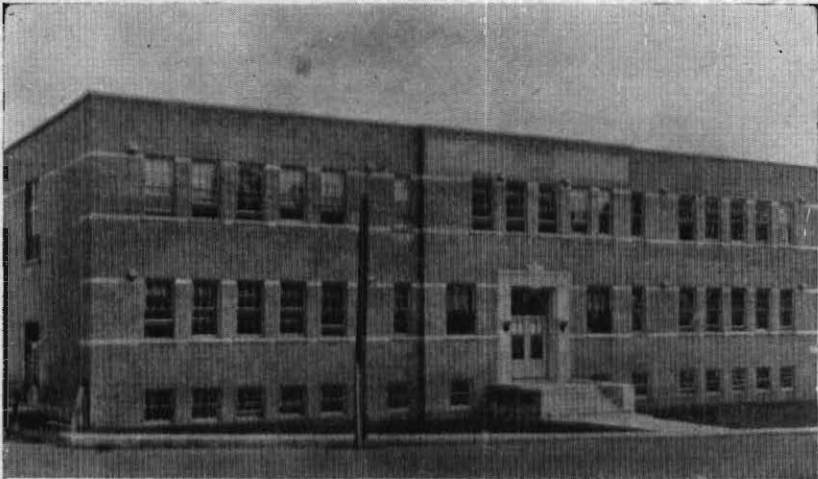
Le 4 janvier 1944, la commission scolaire décide de vendre les débris de la construction, qu'au début certains croyaient pouvoir utiliser dans la construction de la nouvelle école. Il est également proposé d'approcher M. Georges Dansereau, notre député, pour la question des octrois à recevoir pour cette nouvelle construction.

VII

NOUVELLE ÉCOLE

On retient les services de M. Maurice Champagne pour soumettre un plan intéressant, approuvé à une assemblée publique présidée par M. le Curé. À cette réunion, on propose de faire un emprunt et de prélever une taxe spéciale à cette fin. Cette déclaration fut formulée par MM. Arménie Parisien et Dorius Lépine.

Les plans et devis une fois préparés, on demande à Québec la permission de procéder, moyennant un octroi de 50%. Grâce à l'aide de M. Dansereau, on obtient l'octroi désiré. Ce premier point obtenu à la satisfaction des francs-tenanciers, on demande des soumissions pour la construction de la nouvelle école, qui devait comprendre en plus une résidence pour les religieuses.



L'école Saint-Louis de France pour nos jeunes filles.
Cette école moderne contient 11 locaux de classe
et une salle de récréation.

Le temps réglementaire écoulé, la commission accorda sa préférence à la soumission de Grant Mills Ltd, de Montréal, au coût de \$90,000.00...

Mardi le 23 mai, on commençait les travaux de reconstruction. C'est un événement qui réjouit tous les cœurs. Il faut voir accourir sur le chantier hommes, femmes et enfants. Chacun demande à Dieu de bénir cette entreprise importante pour sa gloire, le bien des âmes et l'honneur du pays.

Les travaux d'excavation vont bon train grâce à la machinerie et à la main-d'œuvre nombreuse. On vit bientôt la fondation. Les choses allèrent si bien que la bénédiction de la pierre angulaire devenait le prochain événement au plaisir de chacun. Cette cérémonie si significative fut fixée pour le dimanche 23 juillet.

Au temps fixé, la cérémonie débute à l'église. Le R.P. Antonin Papillon, o.p., présente un substantiel sermon de circonstance. Monsieur le curé Bouchard bénit la pierre angulaire, tandis que M. l'abbé Donat Lascelles donne la bénédiction du T. S. Sacrement ; quelques grandes élèves du couvent ainsi que quelques dames de la paroisse font les frais du chant.

La cérémonie religieuse terminée, messieurs les membres de la commission scolaire portent processionnellement la pierre sur le chantier de la construction et la placent à l'endroit préparé à cette fin.

Monsieur le Curé scelle lui-même la précieuse pierre, qui met l'espoir dans tous les cœurs. On termine par le chant national « Ô Canada ». L'honorable Georges Dansereau, député provincial, ainsi que M. le maire Dorius Lépine nous honorent de leur présence.

Le problème scolaire le plus épineux pour le temps est la question des enfants demeurant sur la limite de notre paroisse et pour lesquels la commission scolaire doit payer une taxe spéciale à la commission scolaire

de Lachute. À la réunion de juillet, on décide de faire pression auprès du Département de l'instruction publique afin d'obtenir des octrois en conséquence, étant donné que les taxes de cet arrondissement sont pratiquement insuffisantes. Devant la réponse négative du Département, M. le président Omer Legault, appuyé par les syndics, propose de faire pression afin de faire annexer cet arrondissement à Lachute.

En septembre 1944, l'ouverture des classes est fixée au 6 septembre. 165 élèves sont enregistrés au couvent Saint-Louis-de-France et sont répartis en six classes. Deux classes sont dans les sacristies de l'église, deux classes dans la salle paroissiale et deux classes dans le sous-sol de l'école Bouchard. Ce n'est certes pas l'idéal, mais tous attendent avec confiance l'assistance divine. La grâce ne manque jamais à ceux qui la demandent...

Lundi le 20 septembre, l'enseignement n'est plus tolérable dans la salle paroissiale et dans une sacristie ; Sœur St-François-Xavier, qui a beaucoup contribué à presser les travaux et enjoliver l'école une fois les travaux terminés, a obtenu de M. A. Grenier la permission d'installer les 4, 5, 6, 7, 8 et 9^e années dans le sous-sol de la résidence des sœurs. Ce n'était certes pas la perfection, mais les élèves ne souffriraient pas du froid et les classes seraient isolées. M. A. Grenier était le contre-maître des travaux de reconstruction. Un quart d'heure après le déménagement, on entendit des prières d'actions de grâce monter vers le ciel. Cet élan de piété impressionna beaucoup certains ouvriers qui ne manquèrent pas d'exprimer leurs sentiments d'édification...

Le changement venait à peine de s'accomplir que M. Lascelles devait partir en obédience. Qui lui succéderait ?... Ce n'est que dans les premiers jours de dé-

cembre que l'on reçut la visite de celui qui devait lui succéder. Chacun y alla de son commentaire, comme c'est normal en l'occurrence. Il s'agissait de M. l'abbé Manseau, encore parmi nous. Depuis il n'a jamais cessé de s'intéresser à la jeunesse avec laquelle il prenait son premier contact.

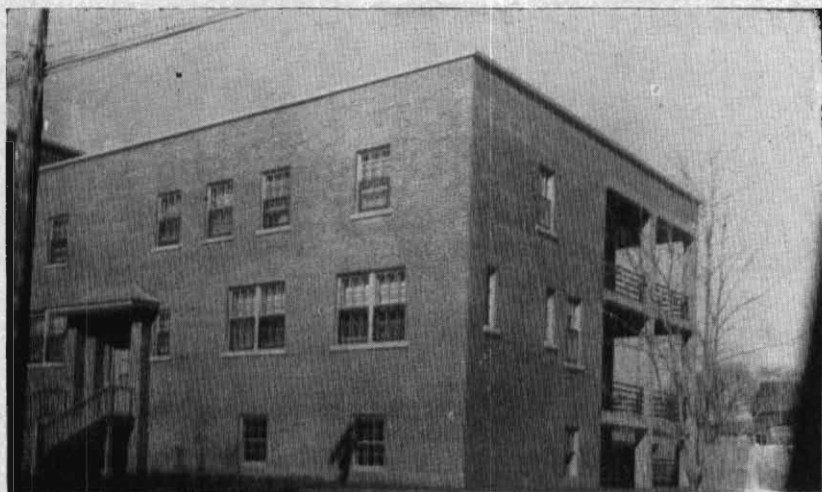
Au début de janvier 1945, il est devenu impossible de reprendre l'enseignement dans le sous-sol de l'école Bouchard. En effet, il n'y a qu'un plancher et la maîtresse doit s'évertuer pour attirer l'attention de ses élèves. Ce local doit nécessairement servir de salle de récréation et la température du sous-sol laisse à désirer, ce qui présente un danger pour les enfants et pour les institutrices. Il fut donc décidé par les autorités compétentes qu'il n'y aura pas de classe aussi longtemps qu'il n'y aura pas de local convenable pour recevoir les enfants.

Mercredi le 10 janvier, les entrepreneurs constatant l'absence des plus jeunes improvisent la chapelle et le réfectoire de la résidence des religieuses en salle de classe. De la sorte, les élèves de 1^{ère} et 2^e années peuvent revenir à l'école. C'est encore un pas vers la fin des travaux, mais que c'est long !...

Un événement inattendu devait hâter les choses... En effet, le 11 février, un feu de cheminée se déclare à la résidence temporaire des religieuses... D'après la description de ce local de fortune, on comprend facilement la crainte des religieuses. En conséquence, on décide de prendre les moyens de laisser le petit logis pour entrer enfin dans l'école neuve. On dut même utiliser des classes comme dortoir, etc... Tout n'est pas terminé, mais on sera un peu plus chez soi, un peu plus à l'aise pour remplir la besogne quotidienne. Et, la maison une fois occupée, il faudra bien hâter les travaux. Le 12 février, M. Adrien Lacasse, M. l'abbé

Paul Manseau et M. Marcel Therriault et quelques enfants entreprirent le déménagement. Ce fut un effort mais tous sont contents de voir que les sœurs ont un abri convenable, même si tous les travaux ne sont pas finis...

Nos religieuses durent prendre le meilleur parti possible. Le petit parloir servit de chapelle et deux classes servirent de dortoir et de salle de travail. On hâta toutefois si bien les choses que le vendredi 23 mars suivant, en la fête de la Compassion de la Sainte Vierge, M. le Curé vient dire la première messe dans la chapelle et c'est la prise de possession du sanctuaire neuf. À cette occasion le Saint Sacrifice est offert pour le repos de l'âme de Mlle Emma Bouchard et nos élèves de la première classe chantent la messe des Anges, avec beaucoup d'harmonie. Dans l'après-midi, le R.P. Salvator, o.f.m., est délégué par son supérieur pour l'érec-



Un coin de la résidence des religieuses.

tion du chemin de la croix ; très jolie cérémonie à laquelle assistent les religieuses et les élèves des 5, 6, 7, 8 et 9^e années ; au cours de la journée, toutes les classes font leurs dévotions dans la chapelle neuve.

Sous l'inspiration de Sr M. de-St-François-Xavier, on termina le travail de finition et les enfants qui occupaient le sous-sol du couvent actuel s'installent enfin dans leurs classes respectives.

Le 27 mars suivant ; une grande fête : bénédiction d'une magnifique statue de saint Louis de France placée dans le corridor principal de l'école, en face de la porte d'entrée. Cette statue est un don de M. Adrien Lacasse, secrétaire de la commission scolaire. Enfin le titulaire de la paroisse et de l'école reçoit les hommages de la gent écolière ; il faut avouer que saint Louis de France fut un peu négligé, car c'est la première fois depuis la fondation de l'école qu'il a sa place dans la maison. La fête est si belle, les prières si ferventes que notre glorieux patron ne manquera pas de répandre ses larges bénédictions sur tout le personnel de l'établissement.

Il restait une imposante cérémonie religieuse, la consécration solennelle au Sacré-Cœur. M. le Curé procéda à cette démonstration en la fête du Sacré-Cœur, le 8 juin. L'image est suspendue au mur de la belle grande école. Que le Cœur de Jésus réalise pour tous sa grande promesse : « Je bénirai les familles où l'image de mon cœur sera exposée ».

Avec la fin de la construction, il fallait envisager les paiements qui représentent une transformation dans l'organisation de notre système scolaire.

À la réunion régulière d'octobre 1945, il fut décidé de se constituer en commission scolaire à cause de l'impossibilité de collecter une taxe spéciale sur les compagnies neutres, que nous aurions une commission scolaire dissidente et des syndicats d'école.

M. le secrétaire tint une proclamation à cet effet à la sortie de la messe du dimanche, le 22 octobre ; on fit signer la requête nécessaire.

Le tout se règle normalement, le 24 mai 1946 : on adopte une résolution officielle pour changer le nom actuel de la Commission en celui de « La Commission scolaire catholique de Brownsburg ».

La première élection de la commission scolaire eut lieu au début de juillet 1946 et le scrutin nomma M. Omer Legault, M. P.-H. Marcoux, M. A. Larose, M. J.-L. Quesnel et M. D. Diotte.

À ce moment l'échelle de salaire de nos professeurs s'élevait à \$1800.00 pour M. C. Lacasse, \$1700.00 pour M. G. Proulx, \$1450.00 pour M. R. Deshaies, et Mme L. Foucault recevait \$650.00, tandis que nos religieuses de la première à la neuvième année devaient se contenter de \$400.00 chacune ; et la commission scolaire s'objectait à rémunérer la directrice qui avait la responsabilité de l'école.

La construction terminée, les difficultés n'étaient pas finies. On découvrit par la suite diverses déficiences dans la construction, soit relativement à l'eau, à la brique ou même aux murs ; puis ce fut le travail de routine pour un temps assez court, car il devait se poser sous peu des problèmes de grandes envergures, avec l'accroissement rapide du nombre de garçons, où l'espace devenait de plus en plus restreint.

En second lieu, l'harmonie un peu en souffrance au sein du corps professoral fit penser à la commission scolaire d'inviter une communauté religieuse à diriger notre école de garçons. En effet, d'année en année, les situations tendues devenaient de plus en plus fréquentes ; la démission de M. Deshaies en mai 1946 ne favorisa guère la situation. Le calme ne fut que passager et le 16 mai de l'année suivante, la commission remercia

son principal et du coup passa de Charybde en Scylla ; le 10 juin 1947, M. G. Binette était engagé pour \$1700. par année, mais de fait la situation n'était pas des plus nettes au 20 août 1947, car on lit dans les minutes de la commission scolaire la résolution suivante : « L'engagement du principal de l'école, M. Binette, est discuté. On décide de téléphoner à M. Binette et de lui proposer \$1800.00 pour l'année. Si M. Binette n'est pas favorable à cette offre, on propose de se mettre en communication avec M. Raoul Pilote, qui fait application à cette charge. »

L'augmentation du coût de la vie obligea la commission scolaire à faire un pas de plus et les engagements du 20 juin 1948 nous montre que nos professeurs reçurent le traitement suivant : M. Binette \$2300. M. Proulx \$2300.00, M. J. Massie \$1900.00, M. J. Froment \$1600.00, ce qui nécessite avec toutes les autres dépenses une augmentation de la taxe à \$1.25 par \$100.00 d'évaluation.

VIII

RELIGIEUX ENSEIGNANTS

Au cours de ce même été, M. le Docteur A.-R. Côté fait son apparition dans la commission scolaire et au moment le plus important ou le plus délicat de son histoire.

Toujours dans le même ordre des difficultés, en octobre 1948 M. G. Binette, le principal, juge son salaire insuffisant et demande à la commission de reconsidérer son engagement dûment signé.

Le six octobre, la commission scolaire étudie le problème et il est proposé par M. Démiás Diotte d'aviser M. Binette de respecter son engagement comme professeur, lequel fut signé par lui en date du 6 juillet 1948 et adopté le 6^e jour de juillet 1948.



Notre premier
médecin,
M. le Dr. A.R. Côté,
Président de la
commission scolaire.

Il semble que les moyens utilisés laissent à désirer puisqu'à la même réunion du 6 octobre on lit dans les minutes de la commission scolaire : « Proposé par le Dr A.-R. Côté que, dans l'intérêt de tous, prière est faite au personnel enseignant qu'à l'avenir de ne tenir aucun propos ou poser des actes qui pourraient inciter les élèves ou les parents à se révolter contre l'autorité de la commission scolaire ».

C'est au cours de cette soirée du 6 octobre que fut adoptée en principe, la résolution à l'effet de confier notre école à la direction d'une communauté religieuse, d'autant plus qu'un agrandissement s'imposait.

Après avoir fait les démarches nécessaires à tout point de vue, il est décidé de convoquer une réunion publique des francs-tenanciers le 24 janvier 1949. La nombreuse assistance de 200 personnes prouve de l'in-

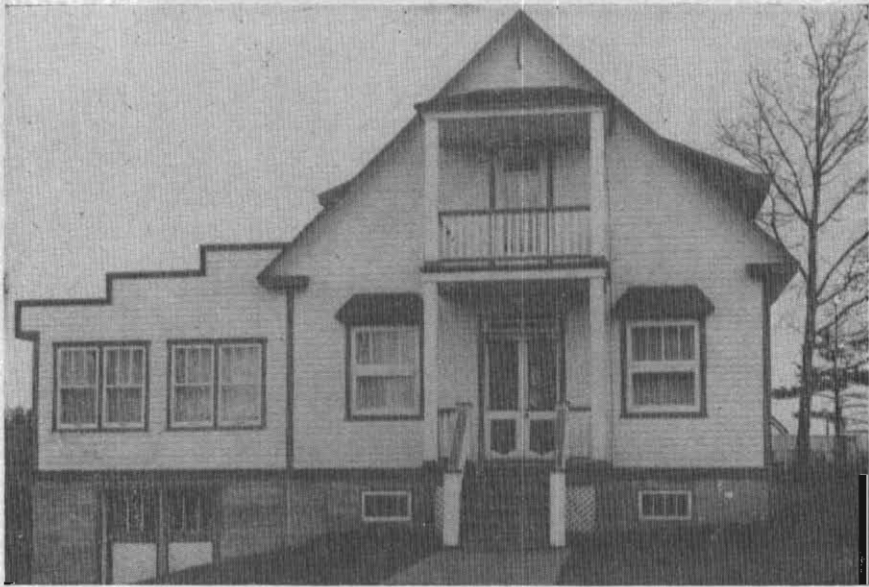
têrêt qu'on portait à ce changement et personne n'a oublié la discussion qui suivit le magistral exposé de M. l'abbé P. Manseau qui avait été invité à montrer les avantages qu'il y aurait d'avoir des religieux enseignants dans notre école. Malgré tout, on ne réussit pas à faire l'uniformité ; MM. Alcide Larose et Vincent Langlois firent une proposition dont l'adoption aurait nécessairement boycotter le projet d'inviter les religieux enseignants chez nous.

En contre proposition, M. Rodolphe Dubois expose son point de vue sur le sujet et expose un contre argument demandant même directement à la commission scolaire de donner suite au projet. M. Aldège Carrière s'empessa de seconder et le vote donna à cette deuxième proposition la majorité des voix.

Les jours et les semaines qui suivirent donnèrent l'occasion à plusieurs échanges de vues et démarches où les professeurs sortant de charge n'étaient pas étrangers.

Après de nombreuses démarches, le 23 mars suivant 1949 vit se réunir du local de la commission les principales personnalités du domaine de l'éducation, soient M. Marien, inspecteur régional, M. J.-E. Deschâtelets, inspecteur du district, et M. Pagé, ex-inspecteur de nos écoles, M. W. Cottingham, notre député, ainsi que M. Champagne, architecte, faisaient partie du groupe.

Le soir même on parle d'agrandissement et de résidence pour nos religieux. Il est résolu à l'unanimité des commissaires que le président et le secrétaire soient autorisés à prendre une option sur la propriété de M. Georges Blanchard, laquelle devra servir comme résidence pour les religieux qui prendront la direction de notre école. Le prix de cette propriété est fixé à \$9000. Le tout ne devait pas se terminer là, car à la veille de signer le contrat de vente, M. Blanchard décida subite-



Maison des Frères du Sacré-Cœur.

ment d'augmenter son prix à \$12000. Comme la commission scolaire se trouvait dans un état financier difficile, on eût une fois de plus recours au curé V. Bouchard qui versa à M. Blanchard la jolie somme de \$3000.00 pour le décider à vendre étant donné que d'un commun accord on jugeait le site idéal. Une fois cette impasse traversée, le projet devait enfin se réaliser.

Pour avoir le chemin plus libre de tout obstacle à la réunion du 4 mai 1949, on résolut que tous les instituteurs et les institutrices, à l'exception des religieuses, soient remerciés de leurs services. Quelques semaines plus tard, soit le 25 mai 1949, le tout était définitivement réglé et la commission scolaire s'engageait par contrat à confier la direction de l'école Bouchard à la communauté des frères du Sacré-Cœur. Cette

signature du président de la commission et du révérend frère Cyprien, provincial, mettait un terme à une longue discussion où l'esprit de persévérance de M. C.-A. Martineau, M. Omer Legault et du D^r A.R. Côté recevait sa récompense.

Pour terminer immédiatement ce chapitre, notons que, dû au retard des réparations de l'école Bouchard et de la résidence, le directeur arriva à Brownsburg à la fin du mois d'août 1949 et les autres religieux, le 8 septembre suivant. Ce fut le R. Frère Charles-Auguste qui fut le premier directeur, accompagné des RR. FF. Victorien, Marc-Antoine, Faber et Raoul. Ils s'installèrent rapidement et bientôt le travail de l'année scolaire donnait plein rendement. Après quelques mois, MM. les vicaires profitèrent des travaux de l'église pour hâter la réalisation d'un rêve cher à toute maison religieuse : l'établissement d'une chapelle, d'un centre où l'on puisse se recueillir et dans un cœur à cœur avec le divin Maître, puiser la force de bien accomplir sa mission.

Le 18 janvier 1950, Mgr H. Chartrand, vicaire général, accorda la permission d'ériger la chapelle et le 2 février suivant monsieur le Curé y célébra la première messe et instituait dans cette nouvelle demeure un cénacle de plus : source de tant de bénédictions pour nos gens. Il restait le chemin de la croix, inauguré le 14 février 1951. Nous oublions de mentionner qu'un des premiers devoirs de nos religieux consacrés au Sacré-Cœur fut la consécration des enfants et des classes au Sacré-Cœur de Jésus, qui se fit au terme de la première année, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur, fête intime, mais tout imprégnée de surnaturel.

Pour revenir aux travaux de notre école, la réparation fut confiée à M. Provost, qui dirigeait également les travaux de l'église. M. l'architecte Champagne sur-



LES ENFANTS DU SANCTUAIRE

- Au fond, 1ère rangée, de gauche à droite :* Gilles Lépine, Jn-Claude Leroux, Gaston Lépine, Jacques Demers, Jean Lépine, Raymond Tite.
- 2ème rangée :* Bernard Bélanger, Jacques Clément, Maurice Cadieux, Fernand Bélisle, Jean Léveillé.
- 3ème rangée :* Raymond Proulx, Bernard Monette, Paul Bévillard, Marcel Charlebois, Jacques Dubois, Gaétan Hébert, Serge Lacasse, Réjean Bélanger, Raoul Larocque, Marc Contu, Brian Tite, Gilles Laforest.
- 4ème rangée :* André Tessier, Gilles Charlebois, André Charlebois, Jacques Joannis, Maurice Daoust, M. le Curé V. Bouchard, Frère Marc-Antoine, Robert Séguin, J.-Marc Séguin, Claude Bévillard, Bernard Ouimet, J.-Claude Joly.

CLUB DE L'ECOLE BOUCHARD 1950-1951



Fernand Lépine, Germain Gagné, Bernard Therrien, Jacques Giroux, Jacques Racine, Jean Gratton, Hubert Neveu, Yves Raymond, Jacques Léveillé, Georges Goyette, Frère Marc-Antoine.

veillait les travaux. Malgré toute la diligence, le tout ne fut prêt que vers la mi-septembre.

Nous possédons deux belles écoles, mais en tout on a négligé d'aménager, comme dans toutes nos écoles modernes, un gymnase, qui put servir d'auditorium à l'occasion. Il est regrettable qu'il ne se trouve même pas de vaste salle sans colonnes. C'est une déficience due au fait que les commissaires ne regardaient pas suffisamment l'aspect formateur des loisirs comme de toutes les représentations artistiques. Ce sera toujours une lacune.

IX

TRAVAIL MANUEL

Par contre, deux autres points essentiels ont attiré l'attention de nos commissaires. Tout d'abord les classes de travaux manuels et les bibliothèques scolaires. L'installation d'une classe d'enseignement ménager était un rêve cher à la supérieure du temps, S^r M. de St-François-Xavier. Comme en d'autres circonstances, la commission scolaire eut recours à M. le Curé, comme si la population n'était pas capable de doter son école d'une telle classe. Ce dernier fit un don substantiel à cette fin et la classe fut bientôt constituée. Aussi le 24 décembre 1948, monsieur l'inspecteur disait dans son rapport : « J'ai éprouvé une bien grande satisfaction à voir la façon dont l'enseignement ménager est organisé à l'école St-Louis-de-France... »

Au cours de 1948, grâce à l'initiative de M. et Mme Joseph Goyette, le travail manuel pour garçons et filles était organisé au terrain et devenait moyen de formation au cours des vacances. Ce fut toute une révélation

CLASSE DE CULTURE PHYSIQUE DE L'ECOLE
SAINT-LOUIS DE FRANCE



Religieuse en charge du cours : R.S. M. de Sainte-Madeleine de la Résurrection. *1ère rangée* : G. Brisebois, L. Proulx, L. Lemay, L. Béchar, M.P. Leduc et M. Diotte. *2ème rangée* : F. Rochon, D. Legault, L. Denis, S. Lavoie, L. Goyette, S. Clément, J. Guitard, P. Massie. *3ème rangée* : M. Raymond, S. Giroux, L. Guay, T. Lavoie, A. Lepage, L. Raymond et Rollande Leclair.



LA CLASSE D'ENSEIGNEMENT MENAGER

*De gauche à droite : F. Rochon, D. Legault, L. Denis,
Juliette Grossinger, G. Racine et L. Lemay.*

que la première exposition de travaux au terme du terrain de jeux. Cette première expérience ouvrit les yeux et on se demanda immédiatement pourquoi ne pas faire la même chose à l'école au cours de l'année. Pour faire suite à ce désir, le 23 avril 1949, on résolut à l'unanimité à la commission scolaire d'autoriser une dépense de \$500.00 pour aménager une salle de travaux manuels, ayant la promesse que le département de l'instruction publique fournirait un octroi de \$100.



CLASSE DE TRAVAIL MANUEL

Le frère Victorien est responsable de ce beau travail.

Rangée avant : R. Diotte, A. Ouellette, H. Neveu, E. Lapointe. *Au fond :* Y. Raymond, J. Racine, F. Lépine.

Dès l'automne 1949, le R. Frère Victorien terminait l'organisation de la classe de travaux manuels. Le résultat espéré ne se fit pas attendre et l'inspecteur lui-même dans son rapport du 5 juin 1950 déclare que les cours de travaux manuels à l'école des garçons suscite un aussi bel intérêt parmi ces derniers que l'enseignement ménager chez les filles.

Dans cette même lettre, M. l'inspecteur favorise

l'organisation d'une bibliothèque scolaire où la commission scolaire contribuerait pour une somme égale avec le département de l'instruction publique. Cette suggestion fut acceptée avec empressement et notre commission scolaire contribue actuellement suivant le plan éducatif de l'instruction publique.

X

PERSPECTIVES D'AVENIR

On ne saurait terminer sans parler d'une autre amélioration qui fut apportée ces dernières années. Il s'agit du transport des enfants éloignés de l'école. Depuis un certain temps, M. Patry réclamait pour les enfants éloignés le transport gratuit. La discussion fut longue et ardue, mais il fut définitivement résolu le 12 septembre 1948 de confier par contrat à M. Charbonneau le soin de transporter ces enfants. Il fait si bien les choses, qu'il a mérité le renouvellement de son contrat jusqu'à date.

Il serait à propos dans notre siècle d'argent de terminer sur une note financière... Il est toujours intéressant de voir les taux de taxe que doivent verser les propriétaires chaque année et combien il en coûte pour payer ceux qui s'occupent de l'organisation scolaire.

M. Proulx reçoit le meilleur traitement de notre corps professoral : \$2800.00 par année. Nos religieux : \$1600.00 pour le directeur et \$1400.00 pour chaque frère enseignant. En ceci on suit un peu le courant tout en tirant encore de l'arrière. Les religieuses reçoivent \$900.00 par année. Mme Faubert reçoit \$1,150.00 par an ; et Mlle Yolande Martineau \$1,450.00 par année.

Si notre commission scolaire a compris certains problèmes, elle demeure comme bien d'autres un peu réticente dans ce domaine.

Le grand argument est toujours l'augmentation des taxes, mais il faut se souvenir que le taux de notre milieu est de \$1.40 du \$100.00 d'évaluation, plus une taxe spéciale de 0.10 dans les \$100.00 d'évaluation. Disons que cette taxe est une des plus basses du comté d'Argenteuil. D'autre part, quand on sait la valeur du dollar actuel, on se rend facilement compte de la contradiction. Au surplus, si on pense à l'argent gaspillé ici et là, on ne devrait plus hésiter à dépenser le nécessaire pour être logique, encourager l'éducation et donner à nos enfants ce dont ils ont besoin : des maîtres et des maîtresses qualifiés, qui peuvent trouver dans l'enseignement un moyen de subsistance au moins aussi rémunérateur que celui de servante ou de journalière dans une usine quelconque.

Nous pouvons avoir espoir en l'avenir de nos écoles, car le travail accompli en ces dernières années est prometteur et la commission scolaire continuera son œuvre de formation et d'éducation en tout. Le développement du village obligera avant plusieurs années diverses améliorations et peut-être de nouvelles constructions. On devra probablement construire au bas de la côte, où bientôt nous aurons un autre village canadien-français, presque aussi gros que ce qu'on est convenu d'appeler le haut de la côte. Il sera alors possible d'avoir notre école supérieure. Cette année, d'ailleurs, on commence à s'organiser avec l'adoption de la section générale du cours supérieur, en vue de répondre aux besoins de nos jeunes et d'ouvrir la porte à une 11^{ème} année en 1953, si rien ne change dans les plans tracés. Donc regardons l'avenir avec optimisme, car l'horizon s'annonce rempli de promesses.

Nombre des enfants aux écoles depuis 30 ans

- 1) *Couvent Saint-Louis-de-France*,
sous la direction des religieuses.

A. — Garçons et filles, jusqu'en 1941 :

| | |
|---------|-----|
| 1922-23 | 206 |
| 1925-26 | 210 |
| 1929-30 | 234 |
| 1933-34 | 204 |
| 1934-35 | 235 |
| 1937-38 | 204 |
| 1940-41 | 150 |

B. — Filles seulement après la construction du collège :

| | |
|---------|--------------|
| 1941-42 | 125 (guerre) |
| 1942-43 | 130 |
| 1944-45 | 185 |
| 1945-46 | 225 |
| 1946-47 | 229 |
| 1947-48 | 233 |
| 1948-49 | 255 |
| 1949-50 | 259 |
| 1950-51 | 242 |
| 1951-52 | 251 |

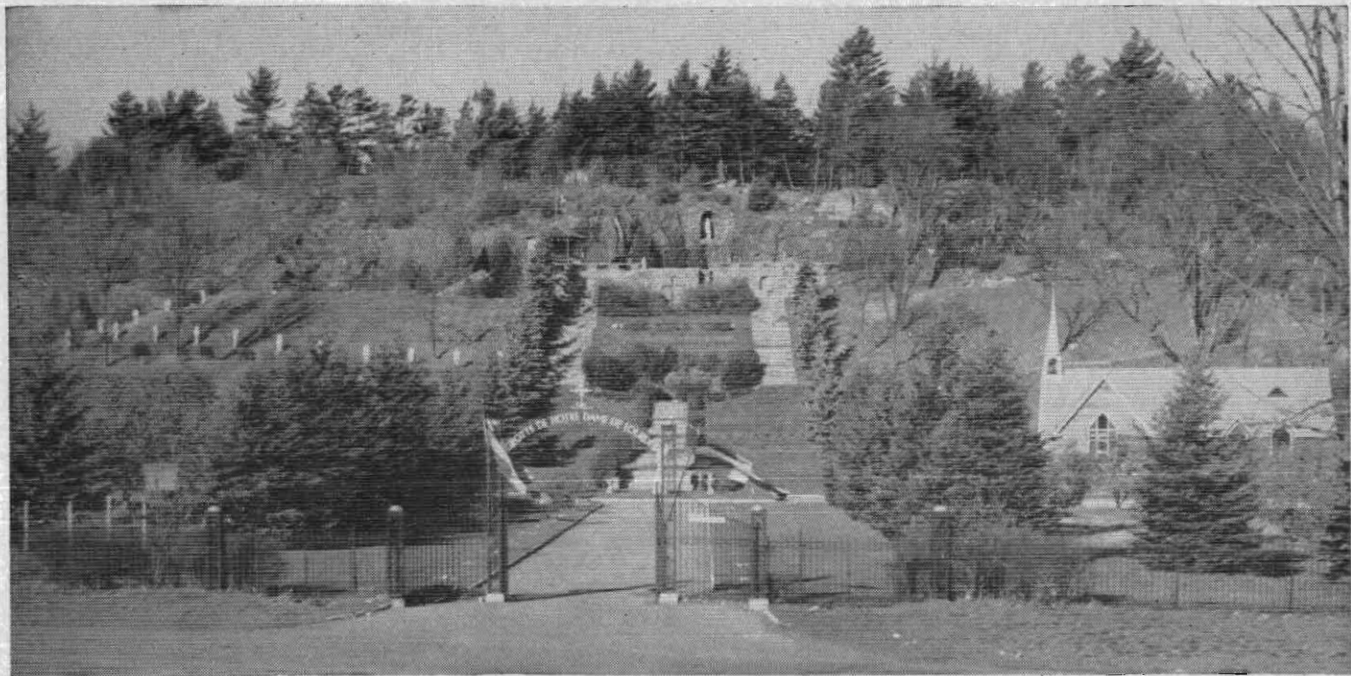
- 2) *Ecole Bouchard*

A. — Sous la direction des maîtres laïcs. Les différents directeurs furent MM. Gaston Proulx, C. Lacasse, G. Binette. Les professeurs furent MM. L. Demers, R. Dehaies, E. Laberge, J. Massie, J. Froment, E. Lampron.

| | |
|---------|-------------|
| 1941-42 | 85 (guerre) |
| 1944-45 | 107 |
| 1945-46 | 112 |
| 1946-47 | 102 |
| 1947-48 | 98 |
| 1948-49 | 106 |

B. — Sous la direction des religieux. Rév. Frère Charles-Auguste, directeur ; RR. FF. Marc-Antoine, Victorien, Faber, Hébert et Téléphore.

| | |
|---------|-----|
| 1949-50 | 114 |
| 1950-51 | 156 |
| 1951-52 | 154 |



LA GROTTTE DE LOURDES
Actuellement desservie par les R.P. Franciscains.

II
NOS
COMMUNAUTÉS

NOS COMMUNAUTÉS

A

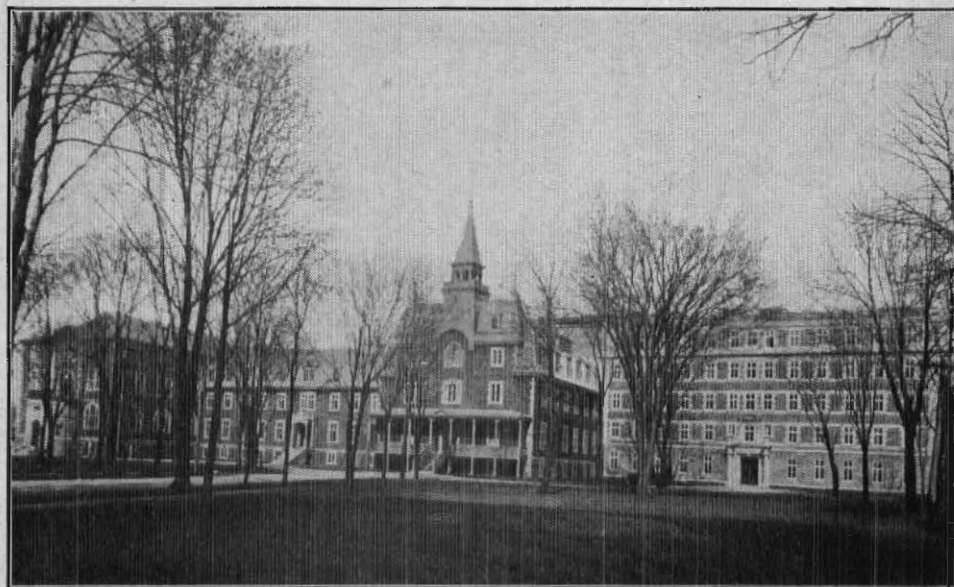
Congrégation des Sœurs de Ste-Croix et des Sept-Douleurs

La Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix fut fondée en France, au Mans, en 1841, par le T. R. Père Basile-Antoine-Marie Moreau qui complétait ainsi son Institut de Sainte-Croix commencé en 1837 par l'établissement d'une communauté de Pères et de Frères pour les fins du ministère paroissial, de l'éducation et de l'évangélisation en pays infidèles.

En effet, dédiant son œuvre, par chacun de ses trois éléments, à Jésus, Marie, Joseph, le Fondateur a voulu encore lui assigner un but nettement missionnaire, sous le patronage spécial de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Dès 1853, Rome confiait à Sainte-Croix le Bengale Oriental.

La Congrégation s'est établie au Canada, à Saint-Laurent, en 1847, sur l'instance de Mgr Bourget, évêque de Montréal, qui amena lui-même ici la première colonie en mai de cette année-là.

Les Sœurs de Sainte-Croix s'occupent particulièrement de l'éducation de la jeunesse, dispensant l'instruction dans les écoles depuis les classes primaires jusqu'au



ST-LAURENT

Maison mère des Sœurs de Sainte-Croix, Ville Saint-Laurent.

cours classique y compris. Elles ont rayonné dans le Québec, l'Ontario, l'Ouest canadien, les États-Unis et aussi le Bengale où leurs œuvres sont très variées : écoles, dispensaires, refuges, etc. Les Sœurs sont au nombre de plus de 2000, réparties en 128 maisons. Jusqu'à 1950, l'unique noviciat était à la maison-mère de Saint-Laurent établie dans son autonomie depuis 1883. À l'automne de 1950, un second noviciat a été ouvert à Ottawa pour le bénéfice des aspirantes de langue anglaise qui le préféreraient.



La première étape à franchir est le *postulat* où la jeune fille fait l'essai généreux de la pratique des vertus religieuses.



La deuxième étape sera le *noviciat* où s'affermir la vocation, où s'aguerrissent les ailes, où se fixe pour jamais le cher idéal.

La troisième et dernière étape est la *profession* : Sœur de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à la vie, à la mort, dans le travail, dans la lutte et dans le sacrifice ; dans la joie, toujours ! « Ceux qui auront instruit plusieurs dans la voie de la justice brilleront comme des étoiles dans toute l'éternité ».

Comme conclusion de cette page sur notre communauté de religieuses enseignantes, il vous fera plaisir sans doute de vous rappeler certains noms d'anciennes maîtresses. Aussi nous vous donnons la liste des religieuses qui se sont succédé à notre école.

1922 : Rvdes Sœurs Marie de Sainte-Martine, supérieure, M. de S. Simon, M. de Ste-Catherine-de-Ricci, M. de Ste-Dosithée, M. de St-Camille.

1923 : (Chaque année nous donnerons les nouvelles seulement) Rvdes Sœurs M. de la Présentation, M. de St-Pacifique, M. de Ste-Sébastienne.

1924 : Rvde Sœur Marie de Ste-Berthilde.

1925 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Marthe-de-Jésus, M. de Ste-Mathilde-des-Anges, M. de Ste-Basilisse, M. de Ste-Eva.

1925 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Victorine, supérieure, M. de St-Ubald, M. de St-Hermance.

1927 : Rvdes Sœurs Marie de St-Joseph-du-Rédempteur, M. de Ste-Marguerite, martyre, M. de Ste-Véronique-de-Milan, M. de Ste-Cécile, martyre.

1928 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Julie, supérieure, M. de Ste-Domitille, M. de Ste-Dominica.

1929 : Rvdes Sœurs de St-Bernard-de-Citeaux, M. de St-Séraphin.

1930 : Rvdes Sœurs Marie de St-Constant, M. de St-Médéric, M. de Ste-Antoinette-de-Florence, M. de Ste-Marguerite-de-Lorraine, M. de St-Vincent, M. de Ste-Mathilde-de-France.

1931 : Rvdes Sœurs Marie de St-Paul-Aurélien, supérieure, M. de St-Philéas, M. de Ste-Joséphine, M. de Ste-Hermina, M. de Ste-Anne-Françoise.

1932 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Olive-de-Brescia, M. de Ste-Jeanne-Eva.

1933 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Gisèle, M. de St-Léopold-d'Assise, M. de Ste-Bernadette-de-Lourdes, M. de Ste-Louise-de-Savoie.



RELIGIEUSES ENSEIGNANTES POUR 1951-1952

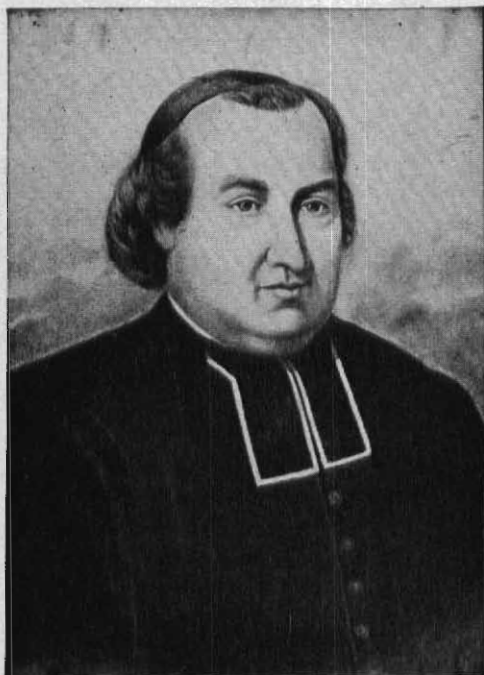
1ère rangée, de gauche à droite : R. Marie de S. Marguerite du Sacré-Cœur, R. Marie de Ste-Alice du Sauveur, S. M. de Saint Jean-Albert, Supérieure, S. M. de S. Olive de Prescia, S. M. de S. Louis-Didace. 2ième rangée : R.S. Marie des Victoires, R.S. M. de Sainte Paule de Bethléem, R.M. de St-Antoine de l'Enfant-Jésus, R.S. M. de Ste-Madeleine-de-la-Résurrection, R.S. M. de Sainte-Thérèse d'Espagne et R.S. Marie-de-Saint Léandre.

- 1934 : Rvde Sœur M. de Ste-Louise-de-Savoie.
- 1935 : Rvdes Sœurs M. de St-Zéphirin, M. de Ste-Hélène-de-la-Passion, M. de Ste-Eva, martyre.
- 1936 : Rvdes Sœurs Marie de St-Hildegarde, supérieure, M. de St-Hermann.
- 1937 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Dosithée, supérieure, M. de Ste-Germaine-Cousin, M. de Ste-Laurette, M. de St-Richard-du Sauveur.
- 1938 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Anne-de-Jésus, supérieure, M. de St-Yves, M. de St-Romuald, M. de St-Urbain, martyr, M. de Ste-Monique-de-la-Trinité.
- 1939 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Octavie, supérieure, M. de Ste-Rose-Aline.
- 1940 : Aucun changement.
- 1941 : Rvdes Sœurs Marie de St-Salomé, supérieure, M. de St-Georges-Antoine, M. de Ste-Marguerite-du-Sauveur.
- 1942 : Rvdes Sœurs Marie de St-Augustin-de-Cantorbery, M. de Ste-Marguerite-du-Saint-Sacrement, M. de Ste-Marguerite-de-la-Trinité.
- 1943 : Rvdes Sœurs Marie de St-François-Xavier, supérieure, M. de St-Paul-de-la-Croix, M. de Ste-Monique-de-Rome, M. de Ste-Rose-Eva.
- 1944 : Rvde Sœur Marie de Protection.
- 1945 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Brigitte-de-Suède, M. de Ste-Antoinette-d'Orléans, M. de St-Louis-Richard, M. de Ste-Thérèse-de-l'Immaculée.
- 1946 : Rvdes Sœurs Marie de St-Alfred-du-Sacré-Cœur, M. de St-Jean-du-Bon-Pasteur, M. de Ste-Madeleine-du-Rédempteur, M. de Ste-Alice-du-Rédempteur.
- 1947 : Rvdes Sœurs Marie de St-Gilles, M. de Ste-Marguerite-du-Sacré-Cœur, M. de Ste-Thérèse-du-Précieux-Sang, M. de Ste-Alice-du-Sauveur, M. de St-Hermas-de-Rome, M. de St-Gervais, M. de Ste-Philomène, martyre, M. de St-Jean-de-Sienne, M. de St-Jean-de-la-Charité, M. de Ste-Rose-Edesse.
- 1948 : Rvdes Sœurs M. de St-Louis-Didace, M. des Victoires.
- 1949 : Rvdes Sœurs Marie de St-Jean-Albert, supérieure, M. de St-Antoine-de-l'Enfant-Jésus, M. de Ste-Madeleine-de-la-Résurrection, M. de Ste-Espérance.
- 1950 : Rvdes Sœurs M. de Ste-Thérèse-d'Espagne, M. de St-Léandre.
- 1951 : Rvdes Sœurs Marie de Ste-Olive-de-Brescia, M. de Ste-Paule-de-Bethléem.

B

Institut des Frères du Sacré-Cœur

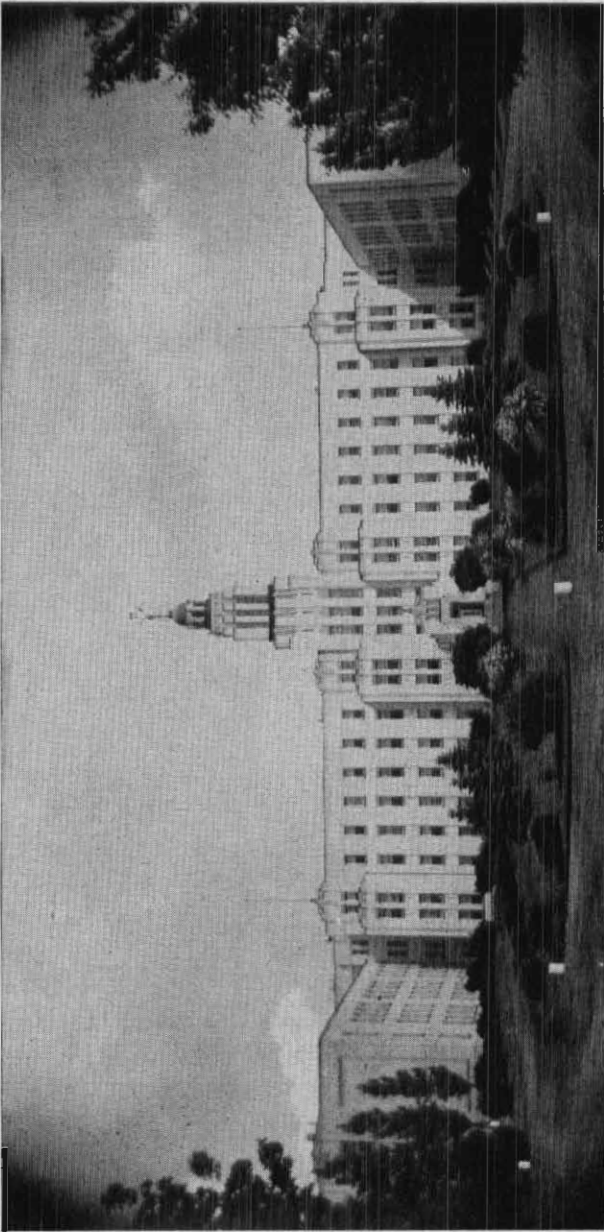
L'Institut des Frères du Sacré-Cœur fut fondé en 1821, à Lyon (France), par le Révérend Père André Coindre, aux pieds de Notre-Dame de Fourvières. Le



R.P. ANDRE COINDRE

Très Honoré Frère Polycarpe, dont la cause de béatification suit actuellement son cours à Rome, fut le premier Supérieur Général des Frères du Sacré-Cœur.

Au cours de l'année 1847, l'Institut établissait sa première fondation en Amérique, à Mobile, au sud des États-Unis. En 1872, un nouveau rameau s'étendait jusqu'en Canada, plus précisément à Arthabaska. Les œuvres ontariennes débutèrent en 1910 par l'ouverture

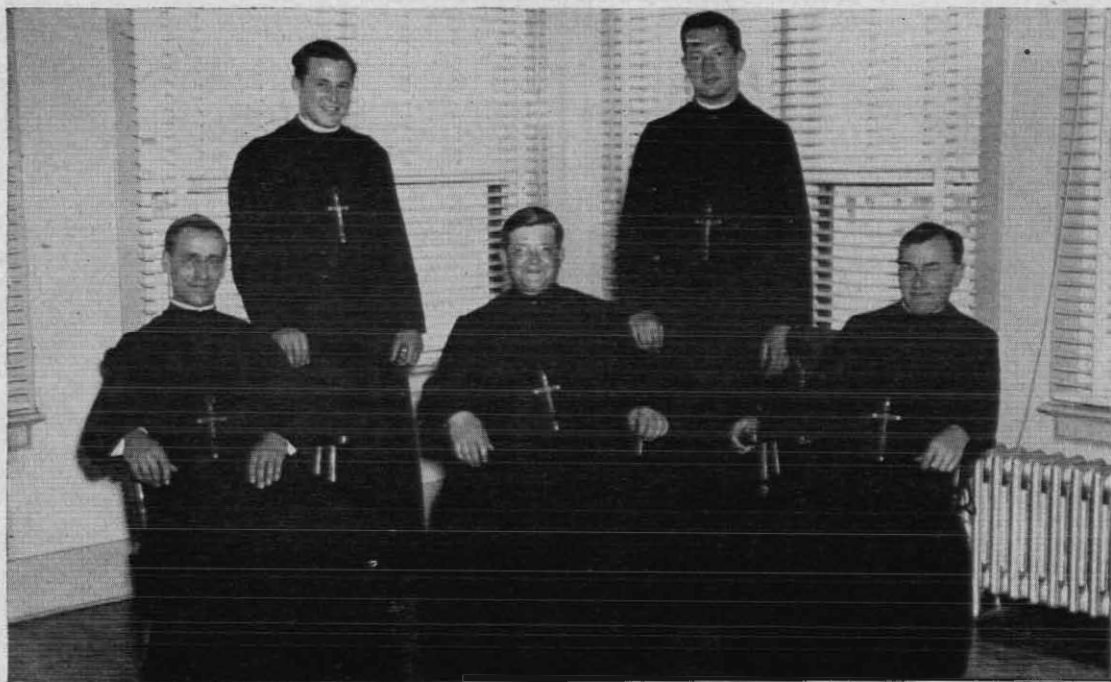


Maison-mère des Frères du Sacré-Cœur à Granby.

de l'école Saint-François d'Ottawa et deux ans plus tard, on reconnaissait à l'Institut une nouvelle province, celle de Saint-Hyacinthe. Depuis quelques années seulement, cette dernière province allégea son fardeau en donnant naissance à la province de Montréal à laquelle appartiennent les Frères de toute la partie située au nord du St-Laurent.

Le Révérend Père André Coindre aimait à répéter souvent cette devise qui lui était chère : « Mon œuvre est universelle ». Ces mots du grand missionnaire ne furent pas prononcés en vain, car l'Institut compte aujourd'hui plus de 2500 Frères répartis dans trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Au delà de 57,000 élèves profitent de l'éducation et de l'enseignement des Frères du Sacré-Cœur. La communauté se développe rapidement, particulièrement au Canada et aux États-Unis ; de plus, elle possède de nombreuses missions en Europe : France, Espagne, Italie ; en Amérique du Sud : Argentine, Brésil, Chili ; en Afrique : Madagascar, Ouganda, Basutoland ; et depuis quelques années, en Haïti.

L'éducation chrétienne sous toutes ses formes et dans tous les pays du monde où l'appelle la voix de la sainte Église : voilà bien le premier but de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur. Pour la province de Montréal, le Mont-Sacré-Cœur de Granby accueille tous les jeunes désireux de devenir, un jour, Frères du Sacré-Cœur. Le temps de probation est divisé en trois parties que l'on nomme : juvénat, noviciat et scolasticat ; en tout, à peu près six ans. La maison-mère de l'Institut, autrefois en France, est actuellement transférée à Rome ; le Révérend Frère Albertinus en est le Supérieur général actuel. Il n'a qu'un désir : voir son Institut s'étendre aux quatre coins du monde afin que le Sacré-Cœur soit connu et béni de tous.



*1ère rangée : Frère Victorien, Fr. Charles Auguste (supérieur), Frère Raoul,
Frère Faber, Frère Marc-Antoine.*



CHŒUR DE CHANT DE L'ÉCOLE BOUCHARD

Première rangée, de gauche à droite : Rév. Frère Hébert, s.c. (directeur actuel), François Izzard, Germain Gratton, Guy St-Onge, André Lafleur, Yves Monette, Gilles Pilon, Donald Campbell, Robert Crépin, Gilles Paquin, Robert Charlebois, Royal Lemay, Guy Charlebois. *Deuxième rangée :* Maurice Ouellette, Guy Proulx, Serge Briggs, Marcel Guitard, Gilles Lepage, Ronald Moore, Gaëtan Ouellette, Jn-Guy Lemay, Gilles Lafleur, Pierre Dubois, André Racicot, Gaëtan Paquin, Garry Racine. *Troisième rangée :* Bernard Guitard, Jn-Claude Pilon, Marcel Lépine, Réjean Bigras, Louis Clément, Paul Béveillard, Gaëtan Hébert, Georges Raymond, Paul Ménard, Claude Demers, Richard Racine, Marcel Lépine. *Quatrième rangée :* Gaëtan Briand, Michel Berlinguette, Réjean Filion, Jean Léveillé, Ralph Harding, Ernest Lapointe, Maurice Joly, Gérard Binette.

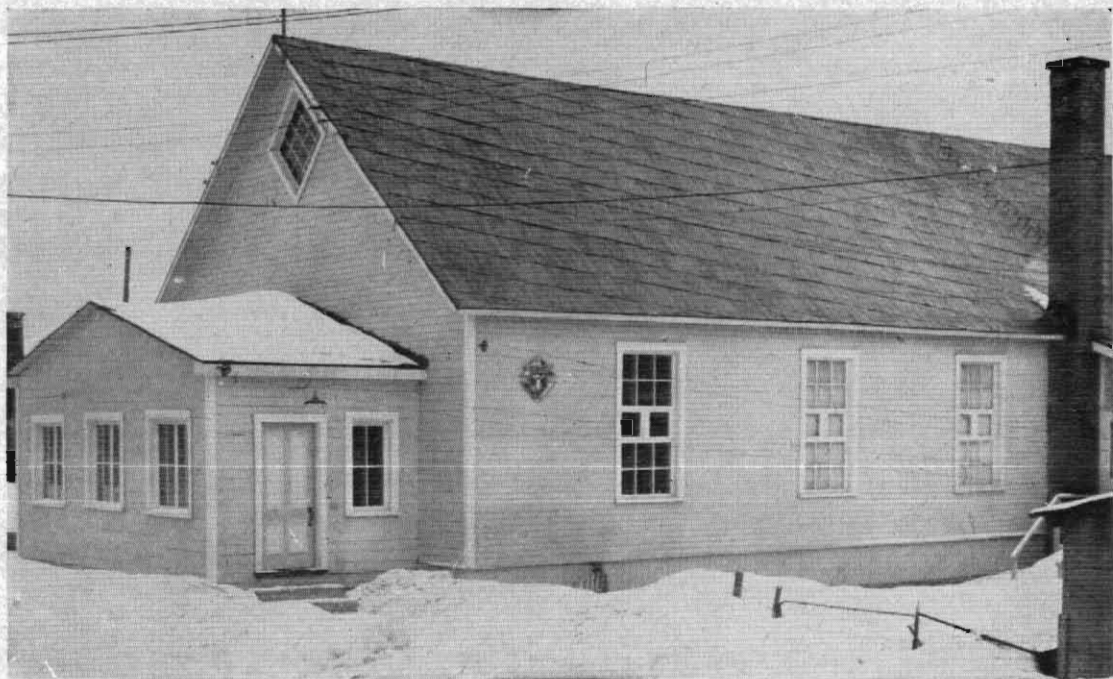
III — ŒUVRES SOCIALES CATHOLIQUES

CHEVALIERS DE COLOMB

Les pionniers chez les chevaliers de Colomb datent de la première guerre et des débuts de 1920 ; parmi ceux-ci, notons MM. Fred Brunelle, H. Pariseau, D. Lépine, D. Diotte, W. Diotte, L. Cousineau, C.-A. Martineau, E. Hébert, A. Carrière, monsieur le curé V. Bouchard, A. Parisien, etc., etc...

À cause de la distance qui nous séparait de Saint-Jérôme, en 1928 on décida d'organiser un sous-conseil, qui commença ses activités à l'automne de 1928. La salle Émile Hébert, située au-dessus du magasin actuel de J.-C. Saint-André servait de lieu de réunion. M. A. Brunelle fut le président du sous-conseil et monsieur C.-A. Martineau en fut nommé secrétaire. On avait tables de pool, tables de cartes et divers amusements. Il y avait deux réunions par mois et environ 60 chevaliers en suivaient assez régulièrement les activités. En 1930, lors de la fondation du conseil de Lachute, le sous-conseil fut désorganisé et les chevaliers furent transférés à Lachute. La salle fut fermée et plusieurs abandonnèrent le groupement, ne pouvant facilement se rendre à Lachute pour les réunions.

Malgré tout, on fit un certain travail et le 11 décembre 1947, monsieur A. Brunelle écrivit une lettre de demande au député du district, M. E. Lalande ; celui-ci lui indiqua le procédé à suivre pour réaliser la fondation d'un conseil local.



LOCAL DES CHEVALIERS DE COLOMB

Autrefois, c'était la chapelle primitive, construite par M. le Curé Montour.

La première réunion quasi officielle pour sa fondation eut lieu le 18 décembre 1947 à l'hôtel Carrière. Étaient présents MM. A. Brunelle, Émile Hébert, M. Danis, E. Lavoie, R. Neveu, A. Lacasse, A. Bourgon, D. Lépine, Y. Cyr et C.-A. Martineau. On décida de former un comité provisoire avec M. A. Brunelle, comme président, et M. C.-A. Martineau, comme secrétaire-trésorier. On dressa la liste des chevaliers en règle et le moyen possible des recrues éventuelles.

La réunion suivante du même comité provisoire eut lieu le 7 janvier 1948, puis une deuxième réunion eut lieu avec le comité de Lachute, le 13 janvier suivant. Le comité de Brownsburg présenta sa demande officielle de séparation avec 97 membres en règle dont 47 possédaient l'assurance en plus d'un ferme espoir d'augmenter l'effectif.

Le projet fut étudié sérieusement par les autorités de la chevalerie et le 22 février suivant on suggéra M. le curé V. Bouchard, comme aumônier du futur conseil, plus le Docteur A.-R. Côté, comme médecin, et enfin M. A. Lacasse comme secrétaire-financier.

Tout alla si bien que le 5 mars suivant eut lieu la grande assemblée de fondation à la salle du couvent, sous la présidence du député du district, Le D^r E. Lalande. Un grand nombre de membres y assistèrent. On décida la fondation définitive, puis ce fut l'élection du premier conseil, qui donna le résultat suivant : M. l'abbé V. Bouchard, aumônier ; M. A. Brunelle, Grand Chevalier ; MM. E. Lavoie, J.-R. Lépine, A. Lacasse, C.-A. Martineau, R. Hébert, H. Pariseau, M. Danis, A. Lepage, A. Larose, A. Bourgon, J. Lacasse, O. Charbonneau et R. Neveu, officiers. Après la déclaration de fondation, on lança comme première œuvre des Chevaliers, la campagne de souscription pour l'Uni-



CONSEIL DES CHEVALIERS DE COLOMB

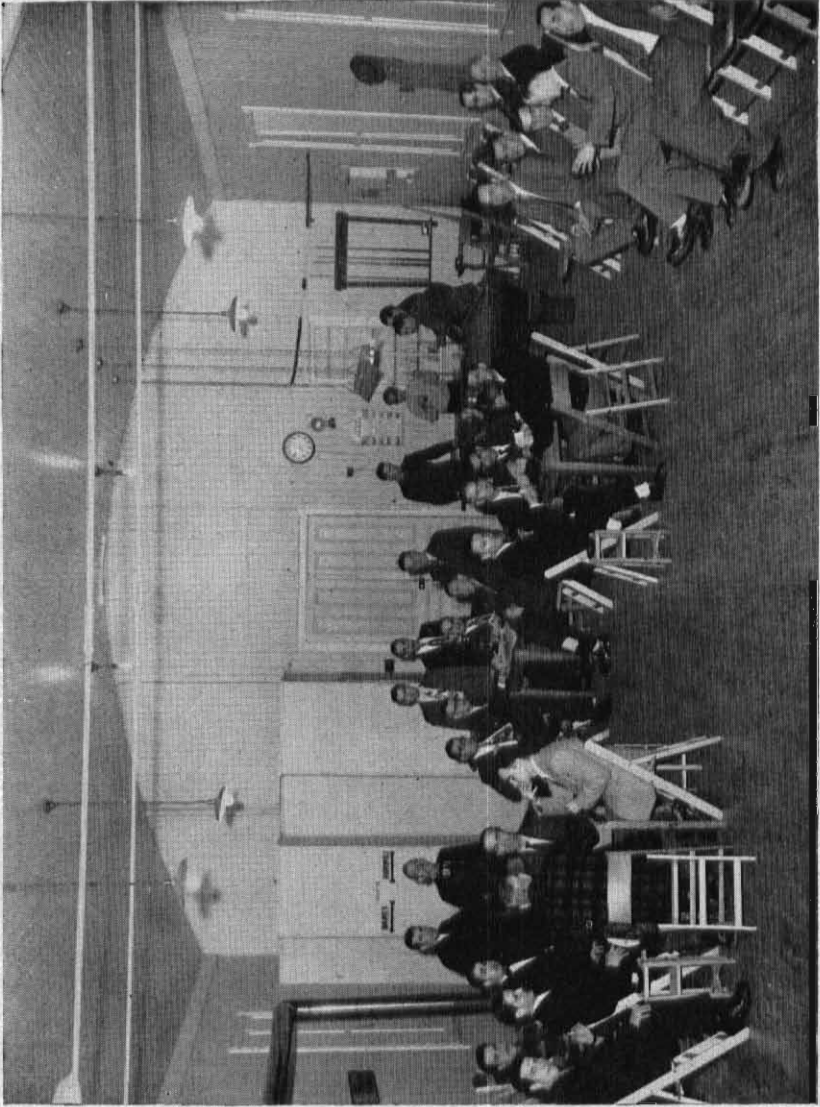
De gauche à droite, 1ère rangée : F. Brisson, M. l'abbé Paul Manseau, M. Roger Raymond, Grands Chevaliers, D. Diotte et C.A. Martineau. 2ème rangée : E. Dupuis, I. Forget, A. Lacasse, G. Ouellette, O. Danis, H. Lemay, J.L. Charron, Ph. Paquette et V. Langlois.

versité d'Ottawa. M. le D^r Côté fut choisi comme président, aidé de M. J.-D. Lépine et M. l'abbé Manseau. Chacun y mit sa large part et on obtint un magnifique succès : \$16027.00

La première salle occupée par le conseil fut le local situé au-dessus du garage Lépine, avenue des Érables, à raison d'un loyer de \$500.00 par an ; le conseil devait en plus défrayer le coût de l'électricité et du chauffage. Une première initiation eut lieu le 12 septembre 1948, puis une seconde à Brownsburg et une troisième le 5 décembre à Lachute. Les chevaliers ont continué à se dévouer au service de l'Église.

L'exiguïté du local et le coût élevé des dépenses d'entretien firent songer à changer de local. On se fixa définitivement sur la salle paroissiale, que M. le Curé et MM. les marguilliers ont décidé de louer aux Chevaliers de Colomb à raison de \$10.00 par mois, mais ces derniers s'engageaient à faire le ménage nécessaire, à savoir l'installation de l'eau courante des salles de toilettes, tables de jeux, etc... ameublement. Le tout occasionna une dépense de plus de \$1500.

Actuellement le conseil comprend 182 membres en règle et 9 membres ne sont pas en règle et de ce nombre 77 participent au système d'assurance des Chevaliers de Colomb. Le Grand Chevalier actuel, M. Roger Raymond, est digne de ses prédécesseurs par son activité et son zèle.



DETENTE A LA SALLE DU CONSEIL

LE CERCLE DES FERMIÈRES

Le 4 mai 1947, pour répondre à la demande de quelques dames et jeunes filles qui, avec l'aide de l'abbé P. Manseau, avaient fait pression auprès du ministère de l'Agriculture pour avoir un cercle de Fermières dans Brownsburg, Mlle Champoux, déléguée du ministère et organisatrice des cercles, vint fonder notre cercle. Plus d'une centaine de dames s'étaient réunies dans la salle du couvent à cette occasion et un premier conseil fut fondé comme suit :

Présidente : Mme Josaphat Lacasse

Vice-présidente : Mme Armand Bourgoïn

Sec. trésorière : Mme Roger Raymond

Biblio. lectrice : Mme Emmanuel Racine

1^e Conseillère : Mlle Georgette Blanchard

2^e Conseillère : Mme Wilfrid Diotte

3^e Conseillère : Mme Armand Martineau

Président honoraire : M. le curé V. Bouchard

Aumônier : M. l'abbé P. Manseau

Agronome : M. Paré, Lachute

Le cercle fut placé sous la protection de Notre-Dame du Perpétuel Secours, et la devise fut la suivante:

Entraînons-nous — Soyons utiles.

Confectionnons nos vêtements à domicile.

Il fallait maintenant trouver un local pour les assemblées ; après bien des démarches, on frappa à la porte de la commission scolaire qui mit à notre disposition une petite salle sise au soubassement du couvent. C'est là que se fit le début de notre cercle ; les dames



CONSEIL DES DAMES FERMIERES

Mesdames R. Raymond, Sec., Odilon Brisson, Emile Hébert, présidente, Maurice Lavoie, Dolor Charron.

encouragées par ce mouvement qui n'a qu'un but — s'aider et s'entraider — se firent un devoir d'assister nombreuses aux assemblées. En septembre 1947, pour subvenir aux dépenses qu'occasionnait l'achat d'un métier, on organisa une partie de cartes ; les recettes furent si bonnes qu'une commande fut placée immédiatement, et c'est avec joie que les fermières suivirent leur premier cours de tissage gratuit en février 1948.

À la fin de la première année, soit en août 1948, une première exposition locale était tenue ; les travaux étaient nombreux, prouvant ainsi que les dames et jeunes filles prenaient un intérêt croissant au groupement féminin. Afin de récompenser les fermières de leur assiduité, chaque année un prix de \$5.00 est tiré au sort parmi les personnes qui n'ont pas plus de deux absences et un prix de \$2.50 parmi les personnes qui ont moins de cinq absences.

À plusieurs reprises, les membres ont bénéficié de cours gratuits donnés par le ministère de l'Agriculture : cours de tissage, couture, chapeaux.

En septembre 1949, alors que l'école Bouchard avait été agrandie, le cercle eut le bonheur de partager un nouveau local. Chaque mercredi soir, la salle est ouverte, et les dames et jeunes filles peuvent s'y rendre pour causer ou travailler. Aujourd'hui, trois métiers sont mis à la disposition des membres. Le cercle est en un mot une école, mais un peu différente des autres, puisque toutes peuvent être professeurs et élèves à la fois, faisant partager à leurs compagnes leurs connaissances, et puisant dans les causeries et démonstrations qui leur sont données aux assemblées mensuelles des conseils qu'elles mettront à profit dans leur vie de ménagères.

En juin 1950, après bien des démarches entreprises

par Mme Dollard Charron alors présidente, le cercle bénéficiait d'un local à l'exposition de Lachute avec un montant de \$150.00 accordé par la Société d'Agriculture pour aider à défrayer le coût des prix accordés aux fermières.

Le Conseil actuel du cercle est formé comme suit :

- Mme Émile Hébert : *présidente*
- Mme Dollard Charron : *vice-présidente*
- Mme Xavier Dicaire : *1^e conseillère*
- Mme Odilon Brisson : *2^e conseillère*
- Mme Noël Proulx : *3^e conseillère*
- Mme Roger Raymond : *sec. trésorière*
- Mme Maurice Lavoie : *biblio-lectrice*

L'aumônier actuel est M. l'abbé F. Coursol.

Le Cercle de Fermières constitue donc un lieu de rencontre où les membres discutent de leurs travaux en faveur du foyer familial et mettent en commun leur expérience respective pour accroître leur valeur individuelle et leur rayonnement dans et pour la famille chrétienne.

C'est avec bonheur que nous verrions beaucoup plus nombreuses les jeunes filles se grouper dans notre cercle, persuadées qu'elles y puiseraient des conseils et connaissances qui leur seraient d'un précieux secours dans le rôle qu'est celui de l'épouse et de la mère chrétiennes.

LE CERCLE AVE MARIA
DES FILLES D'ISABELLE DE BROWNSBURG

Conseil 836

Fut fondé le dimanche 16 avril 1950. Cette première initiative eut lieu dans le soubassement du couvent où quarante-huit membres furent initiées sous la direction de Mme A. De Nase *ex-régente d'État*, aidée de Mlle Antoinette Carrière, Mme Léo Monette et Mme R. De Repentigny. Les conseillères élues à la première assemblée, qui suivit cette initiation, furent :

- Sœur Anne Maillot : *régente*
- Sœur R. De Repentigny : *vice-régente*
- Sœur Georgette Blanchard : *ex-régente honoraire*
- Sœur Germaine Denault : *secrétaire financière*
- Sœur Jeanne Monette : *trésorière*
- Sœur Antoinette Carrière : *secrétaire archiviste*
- Sœur Suzanne Carrière : *chancelière*
- Sœur Léonie Marcoux : *gardienne*
- Sœur Louise Lépine : *monitrice*
- Sœur Réjeanne Cyr : *syndic 3 ans*
- Sœur Rose Séguin : *syndic 2 ans*
- Sœur Lucienne Lacasse : *syndic 1 an*
- Sœur Annette Castagner : *pianiste*
- Sœur Madeleine Carrière : *garde intérieure*
- Sœur Marie-Laure Lacasse : *garde extérieure*
- Sœur Georgette Amyot : *1^o guide*
- Sœur Germaine Paquette : *2^o guide*
- Sœur Benoîte Lafleur : *porte-bannière*



LE CONSEIL DES FILLES D'ISABELLE

1ère rangée : Mme Germaine Deneault, M. l'abbé Coursol, Mme Adrien Lacasse. *2ème rangée :* Mme Rita Monette, Mme Rita Foucauld, Mme Roger Raymond, Mme Léonie Marcoux, Mlle Suzanne Legault, Mlle Lilia Sauvé. *3ème rangée :* Mlle Rose Séguin, Mme Réjeanne Cyr, Mme Fleurette De Répentigny, Mme Omer Carrière.

Au début comme notre cercle n'avait pas de salle, les réunions mensuelles eurent lieu chez les membres qui avaient la gracieuseté de mettre leur maison à notre disposition. En septembre 1950, les Chevaliers de Colomb offrirent leur salle pour les assemblées mensuelles, moyennant une légère rémunération. Depuis cette date, chaque deuxième lundi du mois une assemblée régulière est tenue, et les membres se font un devoir d'y assister nombreuses.

Différentes organisations furent organisées afin de subvenir aux besoins de notre cercle et aider les œuvres paroissiales et charitables.

Depuis, des membres furent initiées à Rigaud, St-Eustache et Grenville. En septembre 1951, lors du congrès provincial des Filles d'Isabelle tenu à Magog, Sœur Fleurette De Repentigny et Sœur Marguerite Raymond furent déléguées par le cercle Ave Maria, pour assister à ce congrès qui dura trois jours.

En octobre 1951, les élections annuelles furent tenues avec le résultat suivant :

- Sœur Marie-Laure Lacasse : *régente*
- Sœur Marie-Anne Maillot : *ex-régente*
- Sœur Fleurette De Repentigny : *vice-régente*
- Sœur Marguerite Raymond : *sec. archiviste*
- Sœur Germaine Denault : *sec. financière*
- Sœur Jeanne Monette : *sec. trésorière*
- Sœur Lucienne Lacasse : *syndic 3 ans*
- Sœur Réjeanne Cyr : *syndic 2 ans*
- Sœur Rose Séguin : *syndic 1 an*
- Sœur Léonie Marcoux : *gardienne*
- Sœur Louise Lépine : *monitrice*
- Sœur Madeleine Carrière : *garde intérieure*

Sœur Rite Morissette : *garde extérieure*

Sœur Suzanne Legault : *chancelière*

Sœur Annette Castagner : *rédactrice*

Sœur Annette Castagner : *pianiste*

Sœur Germaine Paquette : *1^e guide*

Sœur Germaine Desjardins : *2^e guide*

Sœur Alberta Sauvé : *porte-bannière*

Actuellement, notre cercle compte 63 membres, et nous espérons que chaque année d'autres s'ajouteront dans nos rangs.

M. l'abbé Ferdinand Coursol s'occupe de notre groupement, à titre d'aumônier.

TERRAIN DE JEUX

Dans ce chapitre de nos œuvres paroissiales, il est une œuvre sociale qui mérite toute l'attention de notre milieu : notre centre de loisir. Ce n'est pas une œuvre parfaite, mais le travail accompli ici peut servir d'exemple à plusieurs centres, qui ne réussissent pas à faire l'unité autour d'un projet qui pourrait développer l'esprit civique.

Cette œuvre intéresse toute notre population. Pour les jeunes, le terrain de jeux est un symbolisme de vie avec ce qu'elle offre de plus beau et de plus gai, un ensemble de jeux et d'amusements divers, qui développent leur imagination vivace. Ce sont les bains à la piscine à eau profonde, les piques-niques, les fêtes champêtres, qui les magnétisent.

Pour les hommes d'âge mûr, on apprécie cette œuvre, parce que c'est une réalisation née de la plus intelligente et persévérante collaboration dans le but de préparer à la jeunesse, qui grandit, un avenir plus heureux, parce que mieux préparé. C'est au surplus la matérialisation d'un rêve apparemment irréalisable, sous la poussée d'un enthousiasme communicatif : enthousiasme soutenu par la vision quasi-prophétique d'un projet beaucoup moins considérable que réalisé mais qui allait combler dans notre municipalité un déficit bien réel, puisqu'on avait pensé à tout, sauf les loisirs de l'enfant et en tirer tout le profit possible pour sa formation morale, intellectuelle et physique.

Pour les plus vieux, cette œuvre réveille en eux la nostalgie des jours passés. Tous veulent s'unir dans cette célébration et d'aucuns répètent sans envie : « Petits enfants, jouez, courez, chantez... Profitez bien du printemps de la vie. Trop tôt, hélas, vous verserez des pleurs !... »

Une œuvre de ce genre a des origines souvent obscures, mais d'autant plus providentielles.

Il y a en effet plus de 7 ans, le 28 janvier 1945, un groupe de citoyens se réunissait à la salle du couvent ; on aime à se rappeler les noms des MM. A. Lacasse, L. Carrière, Omer Danis, C. Lacasse, J. Lemay, A. Larose, E. Lépine et l'abbé P. Manseau, alors nouveau vicaire. Ce groupe devait se réunir pour étudier le moyen d'aider la commission scolaire à rencontrer ses obligations, tout en complétant le matériel scolaire par des organisations. Le problème des loisirs fut vite amené sur le tapis par M. le Vicaire, qui s'était occupé des

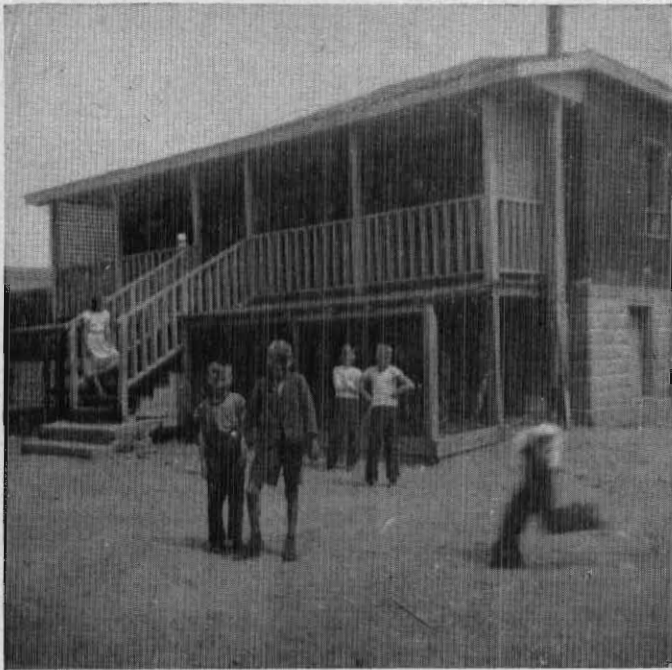


LE COMITE FONDATEUR DU TERRAIN DE JEUX

1ère rangée : MM. A. Lacasse, Prés., l'abbé P. Manseau, V. Bouchard, C. Lacasse et R. Deshaies. *2ème rangée* : A. Poirier, E. Lépine, A. Larose, O. Danis, L. Carrière et H. Lemay.

terrains de jeux à Hull. Après avoir étudié un bon moment ce dernier point, il fut décidé à l'unanimité de voir à donner à nos enfants au moins quelques loisirs. Le premier point fut l'organisation d'une patinoire. Mais tout en faisant ce travail, on envisageait le problème des vacances de l'été et l'établissement d'un terrain de jeux ; on comprit que la construction d'une piscine à eau profonde était d'une nécessité absolue, si on veut attirer et garder notre jeunesse à l'œuvre.

Le coût d'une telle réalisation et surtout le travail préparatoire, à savoir, le nivellement de la cour,



LOCAL DE REUNION POUR LE TERRAIN
DE JEUX.

Ce local mesure 35 pieds par 28 pieds. Il sert pour les loisirs des jeunes en tout temps de l'année.

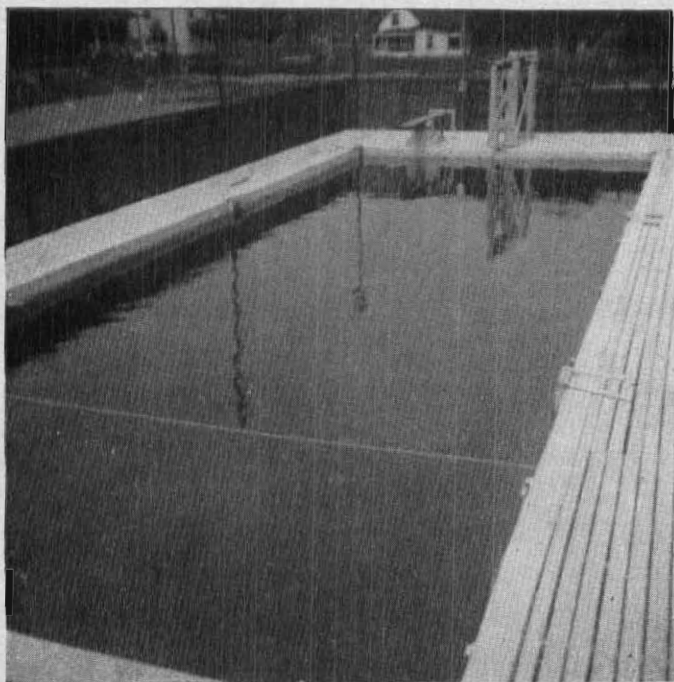
le creusage pratiquement dans le roc furent des objections sérieuses. Après plusieurs discussions, on décida de procéder en organisant le travail bénévole, chacun suivant son métier avec le slogan : « Tous ensemble pour nos jeunes ». Le résultat fut magique. Avec \$300. en caisse, résultat d'une partie de cartes organisée par M. Cyprien Lacasse, principal de l'école, on entreprit une œuvre qui coûta plus de \$15,000.00. Tout le travail fut bénévole, sauf là où la machinerie fut indispensable et quelques autres travaux plus spécialisés. Le 15 avril 1945, on commençait le creusage de la piscine. Les difficultés ne manquèrent aucunement. Il fallut même creuser un égout propre à la piscine, à cause du dénivellement du terrain. Le canal nécessaire mesurait 290 pieds de long par 4 de largeur et 7 de hauteur. Chaque soir, une vingtaine de jeunes gens ou hommes venaient travailler chacun suivant son métier et ce, gratuitement. Ce travail bénévole est encore à l'honneur aujourd'hui, suivant les besoins de l'œuvre et c'est sa seule condition de survie, si on considère les faibles revenus de la part des corps publics. Nous devons rendre hommage à M. le curé Bouchard dans la réalisation de cette œuvre qui prouva son appréciation par un don très substantiel de plus de \$3000.00 et cet encouragement ne s'est jamais démenti depuis.

En juin 1945, on coulait le ciment de la piscine, qui mesurait 75 pieds de long par 26 pieds de large et la profondeur la plus grande est de 9 pieds.

Il fallait construire un local, qui servirait en toute saison. C'est une petite maison de 28 pieds par 35 pieds qui comprend une cave de plus de 6 pieds et un étage et demi. Grâce à la collaboration générale, cette construction, finie papier brique, ne coûte que \$73.00 de main-d'œuvre ; c'est une sorte de record dont la population s'enorgueillit. On compléta le tout par l'installa-

tion de balançoires, etc... Depuis, le terrain est clôturé et muni de fonciers neufs pour la plupart. Malgré ses imperfections, nous jouissons d'un beau centre récréatif et d'été et, en plus, une patinoire pour l'hiver.

Depuis les tout premiers temps, la messe chaque matin pour les enfants est facultative, mais ceux qui atteignent une certaine moyenne ont droit à un pèlerinage au terme de l'été, ce qui est chaque été un stimulant remarquable à la piété : belle contribution pour une œuvre de préservation comme celle-là.



LA PISCINE

Elle mesure 74 pieds de long par 24 pieds de large.
La profondeur débute à 18 pouces et va jusqu'à 8 pieds
et 6 pouces.



Profitez
des plaisirs
de
la vie.



Balanoires
où on
aime
s'amuser.



On ne saurait passer sous silence le travail obscur de tous les moniteurs et monitrices. Je me contenterai de citer les noms de la première monitrice Mlle Hu-

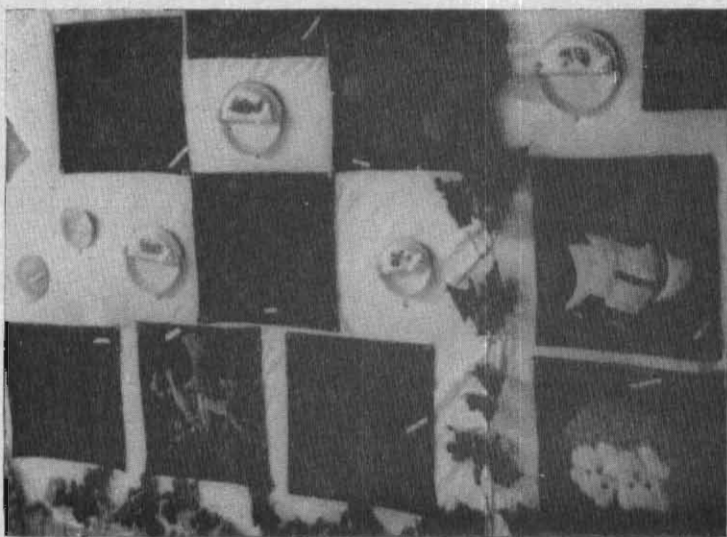


Deux responsables du début ou des temps héroïques. A gauche Mlle Huguette Lamarche et à droite Mlle Yolande Martineau, qui dirigèrent les activités durant plus de 4 années.

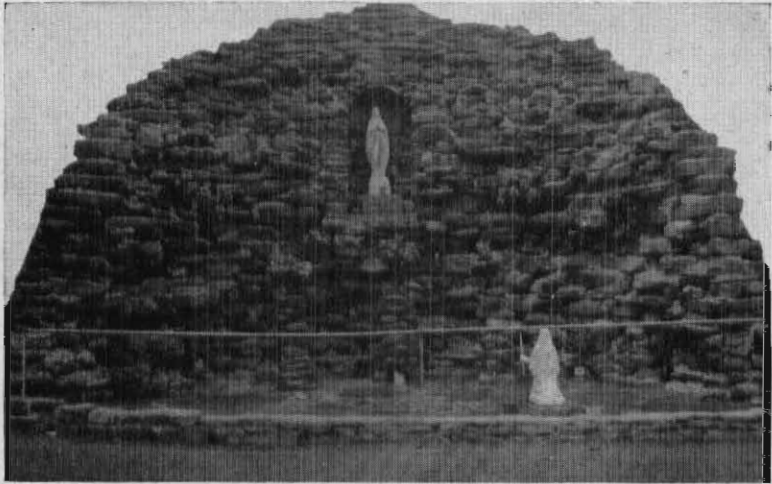
guette Lamarche, et celui de Mlle Yolande Martineau, qui s'occupa de nos jeunes pendant cinq années consécutives et qui encore dirige la préparation de nos jeunes dirigeants pour l'été.

Au cours de l'été 1948, on a introduit, grâce à l'aide de M. et Mme Joseph Goyette, une classe de

Travail
réalisé par
les
garçons.



Travail manuel réalisé par les filles.



Un coin délicieux du terrain de jeux.

travail manuel ; cours très apprécié, si bien que ce premier pas a déterminé le gouvernement ainsi que MM. les commissaires à instaurer des cours de travaux manuels réguliers aux écoles.

À l'été 1949, les efforts ont surtout porté sur le travail spécialisé de culture physique, avec l'aide d'une religieuse de Sainte-Croix. Effet du hasard on a désormais établi la culture physique au programme d'étude de nos filles.

Comme l'œuvre est essentiellement une œuvre de préservation et de formation religieuse, il était normal que la Vierge soit à l'honneur et c'est ainsi qu'on construisit, grâce à des dons généreux, une grotte où les enfants font la prière avant et après leurs jeux au terrain et qui sert en certaines circonstances de lieu de pèlerinage paroissial.

Notons que la journée au terrain est une journée bien remplie, qui commence par la messe de 8 heures où les présences enregistrées sont nombreuses.



Un groupe de jeunes aux pieds de la Vierge.



Pèlerinage de la messe pour ceux qui conservent 90% d'assistance à la messe du matin durant les vacances.

Cette assistance à la messe leur donne droit à un pèlerinage. Par le passé ils sont allés à St-Faustin, Ottawa, Cap-de-la-Madeleine, etc...

Les activités sur le terrain débutent à 10 heures pour se terminer à 4 heures 30. Le tout se partage entre les jeux, les bains à la piscine, les excursions, les travaux manuels, les représentations cinématographiques à certains jours, etc...

Toutes les activités sont entièrement dirigées par les monitrices et moniteurs, qui sont tous des enfants finissants de nos écoles ou des élèves qui sont pensionnaires dans les maisons d'éducation de l'extérieur. Tous ces apôtres se dévouent gratuitement sous un soleil de feu, chaque jour de l'été. Comme récompense, la direction organise un voyage d'étude pour ces 7 ou 8 jeunes, qui donnent ainsi leur temps. Ce fut Québec, Niagara Falls, New-York, Boston et la Nouvelle Angleterre, Chicago, etc..., ce qui les récompense en leur permettant d'agrandir leur champ de connaissances. Depuis 8 ans, un seul événement désastreux s'est produit, en 1950 au terme du voyage de Chicago, alors qu'un accident conduisit à l'hôpital M. l'abbé Manseau et les autres voyageurs ; Mlle G. Racine ne put marcher avant 6 mois ; Mlle L. Proulx passa trois mois dans l'immobilité ; MM. B. Therrien et F. Lépine et Mlle L. Raymond furent hospitalisés pour un temps plus ou moins long. Pratiquement aucune trace n'est demeurée si ce n'est la perte d'un œil de M. l'abbé Manseau.

*

* *

Si l'œuvre des loisirs s'est occupée des loisirs d'été, c'est tout au cours de l'année qu'elle exerce ses activités. D'ailleurs la première réalisation fut la confection des « bandes », qui devaient servir à la patinoire. En effet, M. C. Lacasse, principal de notre école, avait déjà ramassé quelque argent à cette fin et il a généreusement consenti à tout mettre en commun et c'est ainsi que nous avons une patinoire de 190 pieds de long par 86 de large. Elle est abondamment éclairée par plus de 10000 watts. Le comité du bien-être de la jeunesse, qui avait la direction de ce centre des loisirs, dirigea les



L'hiver aussi on s'amuse.

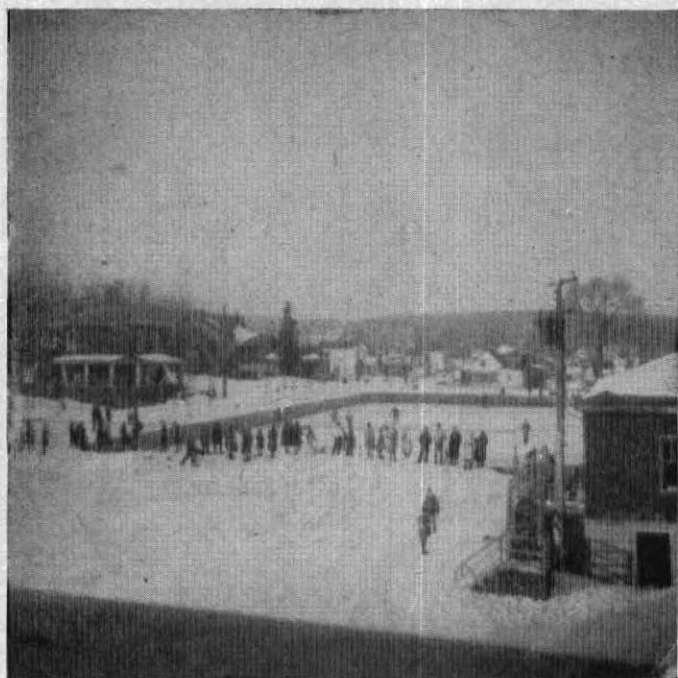
La glissoire.

activités de la patinoire, qui était alors la seule existante dans Brownsburg.

Depuis trois ans, une nouvelle amélioration fut la glissoire. Cette innovation apporte une autre distraction aux loisirs des enfants, qui occupent très agréablement les premiers jours de l'hiver et plusieurs journées où la patinoire n'est pas utilisable.

Depuis trois ans les religieux ont la responsabilité de la glissoire.

La paroisse a l'avantage d'avoir un centre de loisir indépendant de toute influence politique, ce qui permet une liberté d'action très utile.



Une partie chaude même en hiver ! La patinoire mesure 190 pieds par 86 pieds. Cette patinoire est éclairée par un système électrique de 10,000 watts.

ŒUVRE DE LA BONNE PRESSE

Notre Souverain Pontife, le pape Pie XII, soutient, à la suite de ses prédécesseurs, que la bonne presse, et en particulier le journal catholique, est l'œuvre des œuvres. Au cours d'une audience qu'il accordait aux journalistes catholiques, lors d'un congrès tenu à Rome en 1929, Pie XI fit cette importante déclaration : « Et comme l'Action catholique est la grande voix et la grande lumière dont elle (la société) a besoin, ainsi les journalistes devront faire tout ce qui est en leur pouvoir pour l'aider et l'appuyer. De cette assistance et de cet appui, de cette aide et de cette coopération découlera cette coordination unique du problème de l'Action catholique, sans laquelle ce serait un miracle (qui ne peut se demander qu'à Dieu) d'obtenir quelque résultat pratique et quelque succès véritable. »

C'est dans l'esprit de ce désir de notre Saint-Père que vint la première suggestion pratique de fonder un journal local, à l'automne de 1946. Après l'organisation des loisirs, nous sentions le besoin de centraliser les mots d'ordre et d'unifier les forces pour un meilleur résultat de l'apostolat. Le pionnier de cette œuvre fut monsieur Gaston Proulx, professeur émérite de notre école. Il en discuta avec M. l'abbé Manseau qui, de son côté, songeait un peu à ce projet. Après avoir tracé ensemble les lignes générales, il fut décidé de s'adjoindre un autre collaborateur dans la personne de M. Jacques Froment. Immédiatement, on lança une campagne d'annonces et d'abonnements à ce journal, qui devait paraître en janvier 1947. On fit un concours pour trouver

un nom à notre publication et celui de « Rapporteur » fut choisi. Plusieurs ont eu la malice de dire qu'il portait bien son nom. De toute façon, il trouve la faveur populaire dans près de 500 foyers, qui versèrent leur cotisation de \$1.00. Le petit journal était mensuel et contenait 16 pages.

Au terme de la première année d'activité, M. Gaston Proulx dut abandonner à cause d'un surcroît de travail. L'œuvre perdait un excellent collaborateur. M. Florian Guitard accepta la succession et, avec MM. l'abbé P. Manseau et Jacques Froment, il continua l'œuvre commencée. Cette fois, espérant que le journal remplisse mieux sa mission d'éducateur, il fut décidé de s'affilier à « Ma Paroisse » de Montréal. Cette nouvelle présentation permettait de profiter des articles de valeur écrits par les pères jésuites.

Notre bulletin attira l'attention des gens de langue anglaise qui tenaient à s'unir à notre œuvre pour bénéficier des avantages particuliers qui en ressortaient manifestement, bien que mensuelle. Un comité d'organisation, composé de MM. Florian Guitard, C.-A. Martineau, V. Trayer, Syd Stilweel assistés de M. l'abbé P. Manseau comme modérateur, se mit en marche. En tout premier lieu, on adopta un nom parfaitement bilingue « Bulletin » de Brownsburg. Ce journal devait être bi-mensuel et contenir au moins 18 pages de texte chaque fois. Autre nouveauté, on décida de se procurer le nécessaire pour imprimer cette publication chez nous au moyen d'une machine à polycopier. Ce fut un travail gigantesque, qui demanda une grande et persévérante collaboration de la part d'aides bénévoles. De juin 1949 à la fin de 1950, le Bulletin apporta régulièrement son apport à la vie paroissiale et communautaire de Brownsburg un élément précieux, au dire de chacun.

Au début de 1951, on commença à parler de la fondation d'un journal français pour tout le comté d'Argenteuil, où Brownsburg aurait tout l'espace désiré. Cette nouvelle proposition, qui semblait bien réaliser notre but, incita la présente organisation à discontinuer ses activités en faveur de cette publication, qui serait une version du « Watchman » de langue anglaise. Le travail fut lent ; mais depuis le mois de mars dernier, nous lisons l'Argenteuil chaque semaine et il contribue à élargir les horizons de chacun. M. Gaston Proulx en est notre correspondant officiel.

Nous comptons bien que cette œuvre de la bonne presse, commencée chez nous il y a déjà quelques années, continuera son but avec l'Argenteuil pour le plus grand bien de toute notre population.

LES CERCLES LACORDAIRE ET SAINTE JEANNE D'ARC

Le cercle Lacordaire est, au dire de tous, le mouvement sur lequel on fonde le plus d'espoir parce qu'il répond à un grand besoin. Ce mouvement d'abstinence totale demande un grand esprit de sacrifice, voilà pourquoi il fait tant de bien.

M. l'abbé Manseau, Lacordaire depuis janvier 1943 et ancien aumônier du cercle Saint-Joseph de Hull, sema cette idée très tôt après son arrivée à Brownsburg, mais cette semence fut lente à produire parce que les fausses traditions de nos ancêtres étaient trop implantées chez notre population plutôt cosmopolite. Ce ne fut que le 16 janvier 1949, à l'occasion de la première réunion d'étude à Lachute, que M. Joseph Goyette signa une carte d'adhésion au mouvement. Enfin un pas était fait, la glace était brisée ; il ne fallait pas se faire de trop beaux rêves...

Au cours du mois de septembre suivant, M. Félicien Lamarche présidait chez nous, à l'école Bouchard, une première réunion du mouvement à Brownsburg ; M. l'abbé F. Coursol se joignit au mouvement et s'en occupa même à titre d'aumônier quelque temps ; puis, le travail de St-Michel devenant plus prenant avec la saison de l'été, M. l'abbé Manseau reprit la direction du cercle, poste qu'il occupe encore.

Le 22 décembre 1949, M. Lambert, médecin hygiéniste, vint entretenir notre population sur le sujet. C'était la première réunion publique à Brownsburg. Une dizaine de personnes se joignirent au cercle. Les résultats des autres réunions furent moins brillants. Cependant, au cours des réunions publiques de 1950 et 1951,



LE COMITE EXECUTIF DES CERCLES LACORDAIRE
ET JEANNE D'ARC POUR 1951-52

1ère rangée : M. Napoléon Denis, Président, M. l'abbé P.
Manseau, aumônier et Mlle Jeanne Cadieux.

2ème rangée : M. C.A. Martineau et Mlle Yolande Martineau.

plus d'une trentaine de membres vinrent grossir la liste des pionniers persévérants. Il fut question de fondation l'été dernier, mais la division du diocèse a retardé les choses. Nous continuons actuellement les réunions d'étude et nous avons près de 60 membres actifs. Il suffit de bien tenir, car il semble que la mentalité se fait à ce mouvement et à cet idéal.

Le conseil du groupement encore en formation est composé de MM. Napoléon Denis, président, Edgar Charlebois, vice-président, Mlle Jeanne Cadieux, présidente, Mlle Yolande Martineau, secrétaire, et Mme C.-A. Martineau, vice-présidente du groupe des Jeanne d'Arc. Monsieur l'abbé P. Manseau est aumônier du groupement.

PROPAGATION DE LA FOI

Notre paroisse a répondu à l'appel du Souverain Pontife demandant à l'univers de contribuer par des aumônes au soutien des missions étrangères. La congrégation des Dames de Sainte-Anne a accepté la tâche de propager cette idée. Le Directeur et la Directrice de nos écoles se sont toujours appliqués à cultiver chez les enfants l'esprit d'apostolat en faveur des missions étrangères.

Aujourd'hui, l'œuvre est solidement fondée et produit des résultats intéressants. Chaque année, au moins une conférence missionnaire avec projections est donnée aux enfants, tandis que la prédication à l'église une fois ou l'autre au cours de l'année entretient l'esprit missionnaire dans notre milieu.

M. le curé V. Bouchard est le fondateur et le directeur de cette œuvre.

ŒUVRE DES VOCATIONS

Depuis la fondation de l'Oeuvre des Vocations du diocèse d'Ottawa, notre paroisse a toujours fait sa part. L'organisation fut d'abord confiée à un groupe de zélatrices sous la direction de Mme Wilfrid Diotte. Pendant plusieurs années, on passait de porte en porte pour recueillir les offrandes en faveur des vocations, œuvre chère à monsieur le Curé (sa générosité toujours croissante en a aidé plus d'un chez nous). Cette première méthode fut remplacée par la collecte spéciale à la porte de l'église.

Le changement de diocèse en août dernier apporte un nouvel essor en ce sens. À date, l'organisation se porte chez les jeunes, qui doivent fournir au moins un sou par semaine. Le révérend Frère Directeur et la révérende Sœur Supérieure secondent admirablement bien cette œuvre, qui semble vouloir remporter un franc succès chez nous et qui contribuera sans doute à cet atmosphère de vocation.

Chaque année, la semaine de la vocation développe cet esprit chez nos jeunes et actuellement nous en avons plusieurs aux études dans les séminaires et les juvénats. Les vocations deviennent de plus en plus nombreuses. Le travail a été d'autant plus lent et ardu que notre paroisse n'a que 45 ans d'existence et que les premières générations venues ici ne sont que des étrangers pour qui le *primo vivere* avait son plein sens. Aujourd'hui, avec des semaines de l'avenir et l'orientation dans nos écoles, le nombre des vocations augmentera à un rythme intéressant, Dieu aidant.

Parmi les religieux et religieuses de notre paroisse, notons :

- 1) Frère Aubert (Laurier Ouellette), Frère Hospitalier de St-Jean de Dieu, fils de M. et Mme Ludger Ouellette.
- 2) Frère Louis Hébert, c.s.v., fils de M. et Mme Émile Hébert.
- 3) Frère Yvon Hébert, c.s.v., fils de M. et Mme Émile Hébert.
- 4) Sœur Marie de Sylvio, c.s.c. (Thérèse Clément), fille de M. et Mme Honoré Clément.
- 5) Sœur de St-Jean-de-Lys, c.s.c. (Liliane Bertrand), fille de M. et Mme Raoul Bertrand.
- 6) Sœur M. de St-Paul-Henri, c.s.c. (Alice Denis), fille de M. et Mme Isaïe Denis.
- 7) Sœur Marie Lucienna, s.s.a. (Alice Mailhot), Sœur Marie Gaudence, s.s.a. (Herminie Mailhot), Sœur Marie Lucienne, s.s.a. (Lucienne Mailhot), toutes trois, filles de M. et Mme Médéric Mailhot.
- 8) Sœur M. de Saint-Maurice du Sauveur, c.s.c. (Odette Bélisle), fille de M. et Mme Ovila Bélisle.
- 9) Sœur Marie de St-Norbert (Régina Michaud) des Sœurs du Bon-Pasteur, en mission au Japon.
- 10) Sœur M. de St-Ambroise de Milan, c.s.c. (Denise Monette),
- 11) Sœur M. S. Suzanne-Denise, c.s.c. (Marjolaine Brisson), fille de M. et Mme Odilon Brisson.
- 12) Frère Yvon Hébert, c.s.v., fils de M. et Mme Émile Hébert.
- 13) Sœur Thérèse Demers de l'Oeuvre Notre-Dame de la Protection, fille de M. et Mme Ludger Demers.

IV — CEUVRES D'ACTION CATHOLIQUE

ACTION CATHOLIQUE

Pour les adultes, à l'exception de la ligue du Sacré-Cœur, il n'y a pas de groupement de dénomination officielle d'action catholique, bien qu'en 1935 M. l'abbé Arsène Hébert qui se rendait à Brownsburg chaque semaine, organisa une section de la J.O.C.F. avec Georgette Blanchard, Irène Therriault, etc... Cette section survécut un certain temps. À son arrivée, M. l'abbé P. Manseau convertit le mouvement en cercle d'étude. Aujourd'hui, la congrégation des enfants de Marie tente de réaliser, sans en porter le nom, le programme de la J.O.C.F., par le contact individuel pour aider toutes les jeunes filles, et les réunions sont des cours de préparation à l'avenir, tel que proposé par le Comité central.

LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

Les évêques du Canada ayant manifesté leur désir de voir s'établir la ligue du Sacré-Cœur afin d'endiguer les ravages du communisme, M. le Curé a confié à M. l'abbé Lascelles le soin d'organiser ce groupement chez nous.

À cette fin, le R.P. Senay, Jésuite, fut invité à se rendre à Brownsburg et, le 18 février 1941, après une retraite de trois jours la ligue du Sacré-Cœur fut fondée. 268 hommes et jeunes gens donnèrent leurs noms. Le premier conseil fut composé de M. Albin Brunelle, président ; il fut secondé dans sa tâche de MM. Rol-

land Marcoux, H. Lemay, L. Frappier, R. Hébert, A. Lacasse, C.-A. Martineau, V. Charbonneau, A. Larose, M. Danis et plusieurs autres chefs d'équipe. Des 268 premiers membres, plusieurs n'étaient ligueurs que de nom ; aussi le partage se fit si bien qu'après quelques années, on remarquait une centaine de véritables ligueurs. Les présidents successifs furent MM. Dolor Charron, Adrien Lacasse, Joseph Lavoie, Arthur Cardieux. Depuis son arrivée, M. l'abbé Manseau est en charge de ce pieux groupement.

La ligue a toujours travaillé à l'extension du règne de Notre-Seigneur par la dévotion au Saint-Sacrement sous toutes ses formes. Ce fut l'organisation des heures saintes et messes de minuit, au terme de chaque année, et plus tard à l'occasion du premier vendredi du mois. Notons les manifestations grandioses de la fête du Sacré-Cœur ainsi que les retraites fermées. Grâce également à l'esprit d'initiative de la ligue, on peut avoir chaque année la messe de minuit pour les enfants au couvent à l'occasion de la Noël. En résumé, la ligue a toujours été de l'avant pour les organisations de piété.

Les activités de la ligue ne se sont pas résumées là, car sous l'influence et la direction de M. Joseph Lavoie, aujourd'hui de Gatineau, il y eut le comité des activités sociales, qui a fait du beau travail. Grâce au système d'enquête, il y eut possibilité de faire un intéressant travail patriotique. C'est également sous sa suggestion que fut organisée la grande campagne du respect du dimanche que Nos Seigneurs les Évêques ont demandée de répéter au début de la présente année. Ici le travail était déjà fait grâce à l'activité des membres de la ligue du Sacré-Cœur.



POUR LA GLOIRE DU SACRE-CŒUR
CHEZ NOUS

M. Jean-Paul Neveu, qui a ramassé les dons et qui a vu
à l'exécution du magnifique monument au Sacré-Cœur.
La statue mesure 6 pieds et est en marbre de carrare.

Depuis longtemps, on envisageait la possibilité de concrétiser la dévotion au Sacré-Cœur sous forme d'un beau monument du Sacré-Cœur, don des paroissiens. Ce projet fut confié à M. Jean-Paul Neveu, qui mena si bien cette campagne, qu'en moins de quelques semaines, il s'assurait la somme d'argent nécessaire à une telle réalisation. Ce fut grâce à une souscription populaire et à des dons de nos groupements paroissiaux pour terminer ce qui manquait à la somme totale. Il est à noter que 90% de la somme fut donné par les journaliers et les ouvriers de chez nous. La statue a été importée d'Italie au coût de \$525. La base coûte plus de \$115. La statue est en marbre de Carrare. Le conseil du temps était MM. A. Cadieux, J.-P. Neveu, C.-A. Martineau, H. Frappier, S. Cadieux, F. Brisson et Alcide Leduc.

Depuis, les activités de la ligue s'appliquent surtout à l'heure sainte mensuelle et à l'organisation de la retraite fermée.

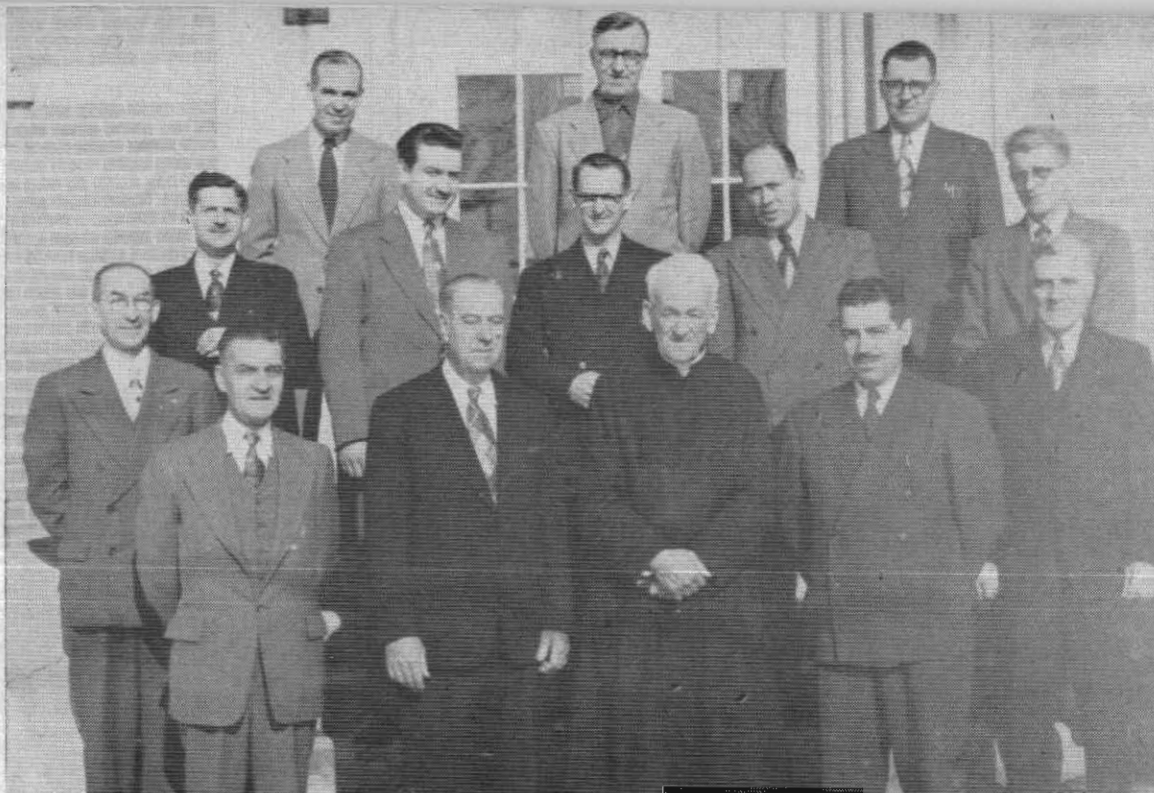
Le conseil actuel se compose de M. Arthur Poirier., prés., M. Vincent Charbonneau, sec., J.P. Neveu, Ph. Paquette, R. Quesnel. M. l'Abbé P. Manseau est l'aumônier actuel de la ligue.

V — ŒUVRES D'ÉCONOMIE

CAISSE POPULAIRE

Jamais la question économique ne s'est posée d'une façon aussi aiguë qu'à notre époque. La crise financière que nous traversons et la menace de l'inflation nous en disent plus long que les plus beaux discours sur l'importance des œuvres d'économie. Nos gens comprennent la nécessité de certaines œuvres pour la sauvegarde de la population ouvrière dont notre village est composé.

Depuis déjà longtemps on envisageait ce projet, mais on attendait toujours le moment favorable, car les œuvres d'importance se succédaient d'année en année. Or en octobre dernier, on organisa définitivement le premier cercle d'étude à cette fin, sous la présidence de monsieur l'abbé P. Manseau, aidé de MM. Horace Lamarche et Robert Marcil de Lachute. Une quarantaine d'hommes assistèrent à cette première réunion. Chaque semaine, durant plus de deux heures, on étudiait sérieusement le projet en question. Après plusieurs réunions d'étude, M. l'abbé Desmarchais de Montréal vint au nom de l'union régionale des caisses de la région de Montréal tenir une réunion d'étude en vue de la future fondation de la caisse populaire chez nous. Cette première réunion eut le don de soulever l'intérêt et, avant même la fondation de la caisse, on vendit plus de 286 parts à \$5.10 la part... M. G. Brunelle et M. Henri Saint-Denis se signalèrent en vendant chacun un très grand nombre de parts sociales.



COMITE FONDATEUR DE LA CAISSE POPULAIRE

De gauche à droite, 1ère rangée : M. C.A. Martineau, Secrétaire-gérant, M. Georges Brunelle, Président. M. l'abbé V. Bouchard, aumônier, M. J.C. Saint-André.

2ème rangée : MM. Omer Guay et Eugène Hébert.

3ème rangée : MM. H. Saint-Denis, R. Bélisle, G. Picard, D. Lanthier et O. Charbonneau.

4ème rangée : MM. Omer Danis, J.R. Lafleur et R. Raymond.

Après avoir mûri le projet, M. l'abbé Desmarchais vint à Brownsburg pour jeter les bases de cette organisation sociale de première importance. 65 personnes vinrent signer le bref de fondation. Puis, on procéda à l'élection du premier conseil de direction de la caisse. La plupart des membres, qui s'étaient intéressés à l'étude du projet, furent élus à divers postes, bien que plusieurs autres qui ont suivi les cercles d'étude ne figurent pas sur le présent comité. Au conseil d'administration, notons MM. Georges Brunelle président, J.-Charles Saint-André vice-président, C.-Armand Martineau sec.-gérant, Omer Guay, Rosaire Bélisle, J.-René Lafleur et Oscar Charbonneau, administrateurs. MM. Gaston Picard, Henri Saint-Denis et Eugène Hébert furent élus au comité de crédit ; tandis que MM. Roger Raymond, Denis Lanthier et Omer Danis furent choisis comme membres du comité de surveillance. On choisit M. le curé V. Bouchard comme aumônier d'office.

Pour ce qui est du local, M. le Curé voulut laisser la caisse s'installer temporairement dans le sous-sol de l'église, dans un petit local érigé par les membres de la caisse. Avec moins de \$150.00, on fit un local très enviable. Après quelques semaines seulement d'organisation, alors que tout n'est pas encore définitivement terminé, on note un chiffre d'affaires de \$10,000.00, ce qui est un beau début dans les circonstances présentes et ce qui laisse espérer de très beaux résultats pour l'avenir.

VI — ŒUVRES ARTISTIQUES

La réputation des acteurs de Brownsburg n'est plus à faire et combien de Lachute et d'ailleurs sont venus applaudir à nos si intéressantes soirées. Dès l'arrivée de M. le curé Bouchard, on se mit à l'œuvre et durant 40 ans, plus de 25 soirées artistiques et musicales furent présentées par nos acteurs, actrices et musiciens de Brownsburg.

Parmi les principaux drames joués, il ne faut pas oublier Félix Poutré, Marie-Antoinette de France, La Mère abandonnée, le Secret de la confession, les Chrétiens aux lions, etc... Les principaux animateurs de ces soirées furent plus particulièrement M. Albini Brunelle, Mlle Clara Trudeau et Mlle Antoinette Carrière.

Le travail artistique aux écoles est remarquable. Depuis l'arrivée des religieuses à Brownsburg, presque chaque année, nos enfants ont eu l'avantage d'affronter les feux de la rampe. Dès la fondation de l'école Bouchard, tous les principaux ont tenu à continuer cette belle tradition et depuis l'arrivée des Frères, la tradition continue de distraire nos gens tout en donnant une formation artistique tout à fait intéressante.

Nous devons regretter que le travail de jour et de nuit à l'usine de ces dernières années a retardé les activités du cercle artistique, mais dès que la vie sera redevenue normale, nous sommes assurés que cette belle tradition continuera de s'affermir chez nous.

LA LÉGION CANADIENNE

Succursale Québec No 71

Organisée avec quinze membres à l'été 1936, la succursale locale de la Légion Canadienne de l'Empire reçut sa charte le 29 octobre suivant.

Le but ultime de la Légion est de resserrer les liens de camaraderie qui se sont formés au combat, sur le champ de bataille et dans les camps militaires, aussi une organisation sociale et nationale en ce qui a trait à l'établissement des vétérans après leur retour et à la protection de leur famille.

Le premier président élu ici fut M. C.-J. Quinn et la succursale augmenta aussitôt son effectif à quarante membres sous cette bonne administration.

En 1944, les dames auxiliaires formèrent une succursale également pour seconder le travail de la Légion Canadienne et reçurent leur charte le 9 février 1944 avec un début de 14 membres. La présidente de l'organisme est Mme William Cooley qui s'applique elle aussi au recrutement de dames prêtes à servir la cause de la Légion. En 1952 nous comptons 140 membres à la Légion et 60 dames auxiliaires.

Dès la fin de la guerre, soit en 1945, la Légion entreprend une campagne de souscriptions pour la construction d'un local commémoratif ; ce qui serait utile au village. Brownsburg se vit aidé par tout le comté d'Argenteuil ; mais la Légion sacrifia quelque peu son intérêt pour aider la campagne de souscription de l'aréna, ce qui retarda sensiblement la construction du local.



Le local de la légion canadienne, section de Brownsburg,
Québec No 71.

Frank Lundberg, Steve Istvanffy et Robert Johnston dessinèrent les plans du local. En mai 1950, on fit les travaux préparatoires à la construction et l'édifice s'éleva rapidement, grâce au dévouement et à l'esprit de corps de tous les membres.

Le local a une valeur de \$35,000.00 ; il est spacieux et possède en plus d'un salon-fumoir, une salle pouvant contenir plus de 250 personnes, une scène, une cuisine, une salle de jeux au sous-sol.

PREMIÈRE PARTIE

ÉVOLUTION RELIGIEUSE

Églises protestantes

B

ÉGLISES PROTESTANTES

IL est difficile de comprendre un peuple si on ne connaît pas un peu son histoire, ses relations avec le village qu'il habite ; il est impossible de comprendre l'évolution des églises, si l'on ne va pas puiser dans cette source intarissable : notre Histoire.

C'est sous le régime Murray, que nous trouvons l'introduction nécessaire préparatoire au progrès des églises protestantes locales.

En 1774, les Lords n'y vont pas de main-morte ; ils conseillent des lois radicales telles que l'abolition de la Société de Jésus, abolition du Chapitre de Québec. Il y a en plus le Trust des emplois publics où l'applicant doit faire le serment du Test qui renie la transsubstantiation dans la sainte Eucharistie. Dans le domaine scolaire, les nôtres voient leurs requêtes oubliées.

D'autres circonstances défavorables viennent s'ajouter pour le Canadien français tandis que tout favorise l'expansion anglaise.

Dès 1760, les relations entre la France et le Canada n'existent plus, alors que l'immigration et le commerce anglais affluent et progressent. Les colons anglais ont « toute la liberté d'action » (abbé Groulx) que les vaincus n'ont plus.

Bien outillés, munis de capitaux, les colons anglais prennent pied avec leurs idées politiques et religieuses.

L'église méthodiste est donc la première ouverte au culte religieux de notre village. Cette secte protestante fondée par John Wesley en 1729 se rapproche

du calvinisme et professe une observation rigoureuse de la Bible.

En 1852, George Brown donna un terrain situé sur le lot no 10 dans le 7^e rang du canton de Chatam suivant l'exemple de T.A. Stainer qui donna un terrain le 14 août 1851. Ce lot est aujourd'hui occupé par la banque de la Nouvelle-Écosse.

De 1841 à 1865, la jeune colonie était desservie par les ministres de Saint-André d'Argenteuil et les documents consultés à Saint-André même révèlent que c'est le Rev. John Amstrong qui présidait aux services religieux.

En 1878, Brownsburg devient le quartier général du rayon ; le Rev. John Hiscox réside ici un an ; puis lui succède le Rev Robert MacKenzie jusqu'en 1880, qui préside des services de 117 assistants. Lachute devient par la suite le centre du circuit jusqu'en 1926.

De 1880 à 1907, plusieurs autres fermiers, industriels, commerçants, ouvriers s'installent ici. Ils apportent en plus d'un idéal à gagner leur vie, des croyances religieuses différentes.

Le 1^{er} avril 1907, les presbytériens forment un comité de souscription en vue d'édifier un temple. James McOuat, John Hay, D.D. McGibbon, Wm Murray, Jos Hardie et Dave McOuat furent chargés d'amasser les fonds nécessaires au projet et bientôt on put acheter de Walter McVicar un lot de 70 pieds par 127.

Situé au nord-ouest de la ferme McVicar, ce lot porte le no 735 sur le plan officiel du livre de références de Chatam. Une fois le lot acheté, il faut construire. On forme un nouveau comité le 16 septembre de la même année (1907), et D.D. McOuat, Wm Polson, Wm Murray, Jos Hardie, Dave McOuat, James McOuat, Jos Rodgers unissent leurs efforts et le 20 dé-

cembre 1908 un nouveau temple en briques est ouvert au public.

La cérémonie d'ouverture est honorée de la présence des Rev. Thos Mitchell, B.B. Brown et Morgan. Le Rev. McMillan fait le discours de circonstance. Les registres nous apprennent que le premier baptisé dans ce temple est Wilbert Giles Hardie le 10 janvier 1909.

Jusqu'en 1926, les méthodistes et les presbytériens ont chacun leur temple, puis, le 8 mai de la même année, on forme l'Église Unie composée d'une congrégation de presbytériens et de méthodistes possédant une idéologie semblable du culte. L'Église Unie de Brownsburg vient de naître et le registre ouvert le 5 mars 1928 a pour première entrée un baptême : celui de James Forbes McOuat, fils d'Eskine McOuat, en date du 18 mars 1928.

Tous les documents des églises protestantes qui précèdent cette date sont dans les voûtes de Lachute.

Par cette union, l'Église méthodiste tombe en décadence ; un groupe de presbytériens veulent rester indépendants et construisent un temple sur la rue des Érables. Le contrat est donné à M. Conningham et, en 1929, un autre temple presbytérien est ouvert aux services.

L'Église Unie se situe dans l'orbite américaine et subit un peu l'influence anglaise. Elle tend, avec les années, à se vider de tout contenu dogmatique et n'être plus qu'un organisme social. Deux idéologies sont en évidence : luthériennes et calvinistes. Toutes les sectes protestantes remontent d'ailleurs à ces deux sources.

Nous avons fait l'histoire des Églises méthodistes, presbytériennes et unies, car elles sont toutes liées dans l'évolution religieuse protestante de Brownsburg. Le 26 octobre 1941, l'Église unie pour sa part fêtait le

100^e anniversaire de sa fondation dans le monde et le 89^e de son premier temple dans le rayon local et le 32^e dans son établissement ici même. À cette occasion, le service fut prêché par le Rev. W.L. Tucker B. de l'église unie d'Ahunsic à Montréal ; le comité des jeunes invitait la jeunesse protestante de Lachute le 28 octobre ; le Rev. B. Rosborough fit l'historique de l'Église, suivie d'un commentaire du Rev. John Protts de l'Église unie Emmanuel de Montréal.

Un goûté servi par les dames auxiliaires vint relever les cérémonies, qui se sont clôturées par les chants « There'll always be an England » et « Blist be the tie that Bends ». Les ministres suivants se sont succédé au service des fidèles unis : T.C. Cassidy, A.E. Haagar et S.J. Pike.

Nous connaissons les débuts de l'Église anglicane dans le monde. En 1533, Henri VIII, souverain d'Angleterre, voulant faire annuler son mariage avec Catherine d'Aragon, se vit refuser par Rome. Le roi orgueilleux fit voter par la chambre l'Acte de suprématie qui le conférait seul chef de l'Église d'Angleterre. S'arrogant ainsi les pouvoirs du Pape. Cette loi fut en force dès l'année suivante, soit en 1534.

Édouard VI, son successeur, fit plus encore. Il supprima le célibat ecclésiastique, abolit le culte des images et rédigea les 42 articles qui forment le « Prayer Book » de l'Église anglicane.

La pratique régulière de cette religion commença dans Brownsburg avec le Rev. Hubert Charters en 1912. On devait se contenter du terrain *picnic grounds* pour lieu de rassemblement, puis un local fut trouvé peu après dans une résidence privée en face de l'école protestante. Quelques mois plus tard, toutes les deux

semaines, les anglicans louaient l'église presbytérienne et le Rév. Geo. Gagnon présidait aux services dominicaux assisté de J.A. Lackey qui venait en mission de la paroisse de Lachute.

Les anglicans n'aimaient pas abuser de la bienveillance des presbytériens ; ils voulaient avoir un temple pour leurs services propres et pratiquer leur religion chez eux. Sachant fort bien les sacrifices qu'un but semblable imposait, la petite communauté anglicane se voyait forcée de payer loyer à une autre secte ; toutefois le 13 janvier 1928, on tient assemblée générale de tous les membres et après maintes discussions, objections, etc., on prépare une liste de souscripteurs pour la construction d'une église. Ce projet est approuvé. Le Rev. Lackey promet de faire tout en son pouvoir pour obtenir des dons en dehors de Brownsburg. Il obtient plein succès.

Bientôt les plans sont tracés et les contrats donnés. Fletcher s'occupe des fondations et Couvrette, de la structure en pierres. Le 3 septembre 1928, St. George est élu patron et le 7, le recteur officie à la déposition de la pierre angulaire. Le 6 janvier 1929, on y chante le premier service religieux, officié par Mgr Faithing, évêque anglican du diocèse de Montréal.

Il est à noter que le dévouement inlassable des marguilliers, la générosité des paroissiens, l'exemple du recteur M. Lackey (décédé en 1949) et de son épouse, enfin la coopération étroite de tous et de chacun a su réaliser un beau projet de construction dont la dette fut acquittée en temps record. Plusieurs aussi se sont signalés dans cette œuvre paroissiale dans différents domaines : Mlles May Petley et G. MacQuaig comme lectrices, Mme J.B. Davis, Mlle Vanburen, Stewart McGibbon, Mlle Irene Davis, Mrs. Styles et Mr.

Jack Style comme organistes, Lem Wilson, un artisan dévoué dans l'organisation, Jos Robbins, comme lecteur, et le conférencier H.W. Butler.

Le 1^{er} décembre 1932, le Rev. W. Lecras commençait ici son ministère. De jolis cadeaux lui furent présentés et on le reçut ici avec la plus chaleureuse cordialité.

Au début de la guerre, en 1939, la piété semble refroidie à St. George. Tous travaillent jour et nuit aux usines et l'assistance fait pitié. Jusqu'au 31 août 1941, le ministère alterne de la joie au découragement et quatre mois plus tard l'évêque anglican Carlisle de Montréal nomme B.J. Thorpe comme recteur pour Lachute et Brownsburg. La piété semble se raffermir mais ce n'est guère satisfaisant encore, puisque le Rev. Thorpe écrit quelque part en 1943 alors qu'il y avait une augmentation sensible de population, des théâtres, des hôtels, des grills remplis à capacité, ces lignes déconcertantes : « Unfortunately this increase of population is not reflected in the attendance of services ».

Le 23 janvier, le Rev. Thorpe officiait pour la dernière fois au service religieux de St. George.

Pendant la période 1932-1944, il faut mentionner le zèle des marguilliers G.H. McQuinn et A. Steere, leur esprit d'organisation et la ténacité qu'ils ont montrés.

Enfin depuis quelques années, soit de 1944 à date, on fit plusieurs améliorations dont voici les principales :
1945 — Construction en bois extérieure réparée et repeinte.

1946 — Plancher de ciment au sous-sol ; on y ajoute lavabos.

1948 — Murs et plafonds réparés et repeints.

1949 — Installation d'un orgue électrique Wurlitzer.

Parmi les autres Églises protestantes qui ont un temple à Brownsburg, nous mentionnerons uniquement les noms, étant donné que nous n'avons pu obtenir de plus amples renseignements sur les origines réelles de ces diverses sectes chez nous. Il y a l'église baptiste française, dont le nombre d'adeptes est de plus en plus restreint et qui a son local à la carrière. Un ministre vient de l'extérieur pour les desservir.

La Maple Avenue Baptist Church est desservie par un ministre résident à Brownsburg, de même que la Pentecost Church. Quant à la Regular Baptist Church, elle est desservie par le ministre de la Dalesville Baptist Church.

DEUXIÈME PARTIE

ÉVOLUTION MATÉRIELLE

FONDATION DE BROWNSBURG
ET PREMIERS COLONS

C'EST dans l'histoire du Canada, joyau unique du Nouveau-Monde, que nous devons puiser pour trouver les origines de Brownsburg.

Le traité de 1763 avait laissé les Canadiens français dans un état bien lamentable, aggravé par le regrettable jeu des seigneurs.

L'Angleterre entreprend de se montrer indulgente envers les conquis : on importe des vivres pour soulager l'indigence ; il faut effacer dans le cœur des Canadiens les horreurs que termine la capitulation.

L'importation des vivres favorise l'émigration. Des ports anglais on s'embarque pour le Canada et la mère-patrie accroît considérablement sa population de 1763 à 1815, surtout sous Lord Selkirk. Cet homme voyait ses concitoyens d'Écosse vivre dans la misère amenée par leurs guerres intestines de clans rivaux. Il favorisa l'émigration en masse, acheta des parts dans la compagnie de la Baie d'Hudson et réussit ainsi à acquérir 116000 milles carrés de terre à défricher.

Après les épopées de Châteauguay, de Fort Niagara et de Plattsburg, de nombreux émigrants s'installent sur l'île du Prince-Édouard, d'autres au pied des Laurentides ; anciens soldats pour la plupart, ils se livrent soit au défrichement, soit à l'industrie. La première de ces industries est la scierie qui favorise la construction de la maison et de l'étable du pionnier.

À Lachute, il y a déjà une scierie seigneuriale.

Penché sur son travail, George Brown, venu d'Angleterre quelques années auparavant, capitaine de la milice régulière, encore très jeune et démobilisé, apprend le métier de machiniste. C'est un esprit actif et créateur ; toutes les fins de semaine l'amènent par un sentier abrupt et tortueux à quelques milles au nord de la seigneurie, vers une masse d'arbres touffus que couronne une colline de granit et au pied de laquelle se précipite une rivière étroite entre les rochers. Dans ce lieu solitaire, au pied d'une cascade limpide, Brown goûte la vision d'une petite industrie à lui, d'une mai-

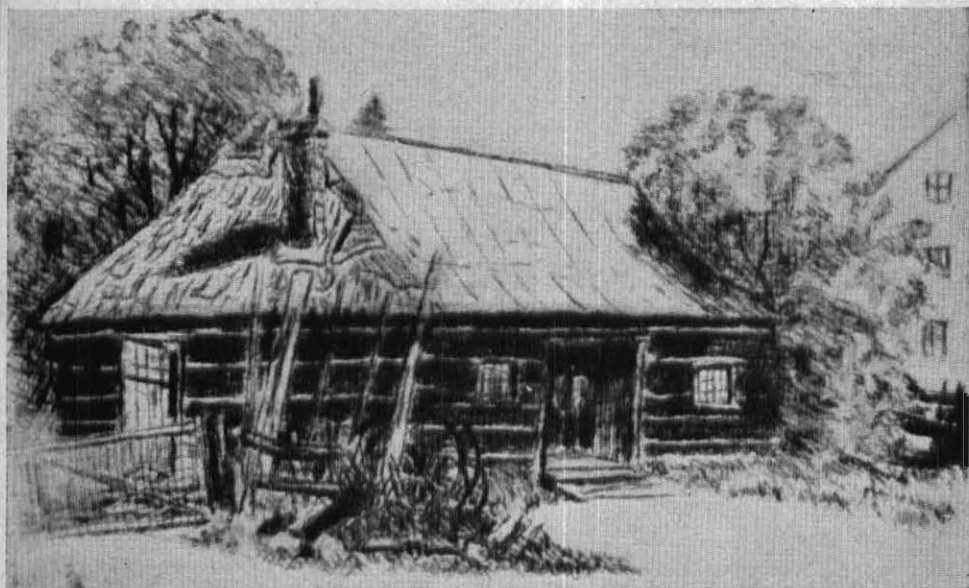


La forêt doit reculer.

son. Il veut construire. Il fera flotter tout son bois de Lachute par la rivière du Nord, remontera le petit affluent qu'on nomme « la rivière blanche », et, au sein de cette masse de verdure, il sera le premier pionnier. Il veut donner la vie à ce coin pittoresque et sauvage ; son œil expérimenté réalise la position propice où serait le barrage qui lui donnera tout le pouvoir nécessaire aux roues motrices du moulin à moudre.

Notre homme ne perd plus de temps. Cette vision deviendra réalité. Il demande l'autorisation au gouvernement pour exploiter ce lopin de terre et, dès le printemps suivant 1816, Brown descend le bois de construction sur la rivière de Lachute et bientôt l'éclaircie se fait dans la forêt.

En 1818, on lui donne droit de propriété et le barrage s'érige rapidement.



Premier abri après la tente.



Un premier perfectionnement.

La petite industrie prend pied. Les colons de Dalesville et de St-Philippe d'Argenteuil sont les clients réguliers de Brown, et viennent y faire moudre l'avoine, le blé, la farine.

En 1829, une jolie maison attend l'épouse et ses deux filles ; la première famille s'installe confortablement au cœur de la forêt...

Peu à peu, des colons viennent partager ce paradis de verdure. La forêt recule ; on construit des maisons ; mais comme les terres environnant le moulin appartiennent à Brown, seuls ses employés y ont droit de résidence ; alors un certain Green eut l'idée de s'établir en dehors des limites de Brown et lui aussi donne naissance à une petite forge, servant à la réparation des roues motrices et d'engrenage des moulins. L'endroit exact de sa boutique serait sur le terrain de l'hôtel Saint-Onge actuel.



Entrée de Brownsburg.

En 1835, d'autres colons se trouvent une place sous le soleil et s'établissent comme fermiers.

Nous avons mentionné déjà les noms de George Brown qui, à son arrivée, n'avait que l'argent nécessaire pour acheter un pain, a laissé, grâce à son travail, sa famille dans tout le confort possible, en plus d'aider beaucoup d'autres pionniers.

Alexandre McGibbon était un chanteur de premier ordre. Il vint d'Écosse en même temps qu'un de ses cousins John McGibbon, et s'établit à Dalesville. Il faisait là à peu près tous les métiers. Médecin à l'occasion, tout le hameau l'estimait, et, après la mort de sa jeune femme, il se retira dans la province d'Ontario pour mourir à son tour. Mme McGibbon fut le premier cadavre enterré à Dalesville. Elle laissait quatre fils John, Duncan, Alexandre et Daniel.

Alexandre McGibbon, fils, troisième de la famille, épousa Jane Brown, fille de George Brown, le 11 juin 1845 et, en 1855, devint le premier maître de poste de notre petit village. D'après les livres consultés, son engagement daterait du 10 février 1855. Il occupa plusieurs autres charges et le 25 juin 1883, à l'âge de 62 ans, il meurt et laisse son épouse et dix enfants : cinq garçons et autant de filles. Le patrimoine fut divisé entre deux de ses fils. Alexandre eut 300 acres de terrain très fertile et une scierie. Duncan D. reçut 325 acres et le moulin à moudre. Alexandre épousa Jane Warwick le 30 juin 1886 qui mourut le 27 juillet 1891. Duncan était marié à Annie Buchan depuis le 20 juin 1880.

Grâce aux archives consultées nous savons que deux des fils d'Alexandre McGibbon, George Brown et Alexandre, ont beaucoup voyagé. Le premier est mort à la Butte dans l'État de Montana le 15 avril

1887 et le second à Victoria le 16 mars 1892. Quant à l'une de ses filles Catherine, elle épousa Archie McArthur et mourut le 23 octobre 1882.

John McDonald émigra de Sutherland, Écosse, vers 1812. Vers 1821, après avoir été commis pour la compagnie de la Baie d'Hudson et voyagé dans le territoire du Nord-Ouest, vint s'établir à Lachute comme agent des terres pour Colin Robertson, son beau-frère.

En 1835, il s'établit comme fermier et possède 200 acres de terrain sur le lot 9, rang 7. La terre est fertile et en très peu de temps il agrandit sa ferme et possède 35 bêtes à cornes et 8 chevaux. John laisse 13 enfants dont nous possédons quelques noms : George, Jacques et Marie.

H.E. Thompson était commerçant. Il possédait un petit magasin, d'abord en bois puis en brique. Son père était marchand à Hochelaga et lui, en plus d'apprendre l'art du commerce, s'appliqua à étudier la télégraphie. On le voit à Montréal à la Dominion Montréal & G. M. W. Telegraph Co. et sur le chemin de fer Montréal & Occidental puis agent de gare à St-Philippe d'Argenteuil. Il laissa la gare pour ouvrir un commerce sur un lot de 16 acres. Le 19 septembre 1893, il épousa Éliza Nichols de Staynerville.

James Carpenter combattit à la guerre de 1812, est fait prisonnier et réussit à s'évader. Quand il fut licencié, il reçut une pension militaire et un morceau de terrain sur le lot 27, rang 11. Il s'y établit vers 1832 et mourut chez son fils George après avoir chassé bien des ours dans le canton (il était renommé pour le tir) en décembre 1878. Il eut plusieurs enfants mais seulement six s'établirent ici ; Thomas et Robert, deux jumeaux ; George, qui mourut en 1882, après avoir fait sa large part sur la terre paternelle qu'il a dotée d'une

scierie et du côté éducationnel (il était membre de la commission scolaire du canton). Il avait épousé en 1850 Sarah Haney dont il eut trois fils et sept filles. Lætitia Anne, l'aînée, épousa Richard Hardie le 9 novembre 1870 : son frère aîné James Carpenter fut machiniste pour scieries et travailla dix ans pour J.C. Wilson à Lachute. Le 22 juin 1880, il épousa Élizabéth Robison. Thomas Carpenter, l'un des jumeaux, épousa Marguerite Siveoney et obtint le lot 24 sur le 10^e rang. Après la mort de sa femme, il loue sa ferme, se remarie et meurt à Ottawa quelques années plus tard. Du premier mariage, il laisse deux fils et cinq filles dont Silas Huntington, détective, et Robert, commerçant.

Silas Huntington fit parler de lui dans tout le pays pour son flair à dépister les criminels et son habileté à se maquiller.

John Wade, fils de Chas H. Wade de Cushing, fut un homme très habile à la manufacture locale. Le 5 juillet 1890, il épousa Katie Alma O'Byrne.

Peter McOuat arriva à Lachute vers 1820. Après s'être blessé un genou dans les chantiers au nord d'Ottawa (le propriétaire de ce chantier fit banqueroute et Peter reçut son salaire 20 ans après avoir quitté les bois) acheta 90 acres de terrain (plus tard la ferme de John McGregor), y installa un four à chaux. On raconte qu'un jour pendant son absence, une fermière de Dalesville vint pour acheter un boisseau de chaux. Mme McOuat lui demanda où était son cheval. « Je n'ai pas de cheval, répondit-elle, combien pour la chaux? » Mme McOuat, revenue de sa surprise, lui donne le boisseau pensant bien que cette femme de pionnier avait assez de transporter la chaux huit ou neuf milles sur son dos. Ce n'était rien d'extraordinaire... dans le temps!

En 1837, M. McOuat acheta 200 acres sur le lot 8, rang 7, et son fils William 200 acres voisins. McOuat fut un constructeur et un homme d'affaires. Il mourut le 31 décembre 1874 et Mme McOuat l'avait précédé le 4 septembre 1871. Ils eurent quatre fils et cinq filles.

John Stewart est un des premiers arrivés. Il émigra de Perthshire, Écosse, en 1830, et il obtint 80 acres sur le lot 6, rang 7, auquel il ajouta encore 90 acres quelques années plus tard. En plus d'être fermier, John était habile comme cordonnier. Il mourut en 1881. Il laissa 4 fils et 3 filles.

D'autres noms peuvent s'ajouter à ces pionniers : James Calder venu ici vers 1827 de Pausley, Écosse, Patrick Gilmour qui immigra vers 1828 et s'établit d'abord à Dalesville. Nous pouvons nommer MM. David Warwick, James McKenzie, John Warwick et enfin William Black.

Après l'ouverture du canal de Carillon en 1834, d'autres vinrent se joindre aux premiers arrivés et peu à peu ce qu'on appelait « Brown's mills » ou moulins de Brown, se perdit comme par enchantement. Ainsi se termine cette tranche de notre histoire locale « le premier colon et les pionniers ».

*
* * *

Si nous retournons feuilleter les pages de l'Histoire du Canada entre 1836 et 1841, nous y verrons des faits qui jouent un grand rôle dans notre histoire locale.

Le 21 juillet 1836, une foule imposante se rassemblait à Montréal et à St-Jean pour le départ du premier train qui devait rouler sur une longueur de 14 milles

et demi sur des rails de bois. L'engin « Dorchester », fabriqué à Newcastle, Angleterre, tirait deux petits wagons sur lesquels avaient pris place, sur des bancs de bois, le Gouverneur Général et les « grosses légumes » du temps. Et le petit train réalisa la vitesse fantastique de 20 milles à l'heure. Ce petit train ouvrit un horizon tout neuf et illimité dans l'avenir commercial de notre pays. En 1850, c'est l'essor qui se donne pour de bon. Des petites lignes sont construites entre les canaux puis en 1860, au delà de 2000 milles de chemin de fer sillonnent le pays. Or pour construire le chemin de fer il faut tailler la forêt, dynamiter les rochers ; aussi la poudre nécessaire aux opérations de génie est fournie par la compagnie Hamilton Powder, ancêtre de notre industrie locale : la Canadian Industries Ltd.

Comme il faut suivre le cours de notre histoire, jalon par jalon, retournons en 1841 ; les deux Canadas sont unis. Cinquante ans ont passé depuis que le Parlement anglais a remis entre nos mains le sort de notre nationalité. En 1837, brisés par une oligarchie envahissante, les Canadiens prirent les armes et furent vaincus. Les vainqueurs sont décidés à museler un peuple si tenace et si fidèle à lui-même ; aussi dès 1841, c'est la nation qu'on frappe en unissant les deux Canadas. Un unique parlement où doivent siéger 84 députés élus en nombre égal pour chacune des provinces bien que la population du Bas-Canada dépasse du tiers celle de l'autre. La nouvelle Chambre est donc assurée d'une majorité anglaise.

L'Union sombra, comme emportée par l'iniquité de son principe et en 1867 la liberté d'action nous est rendue. À Londres, Lord Carnarvon nous donne raison ; il décrit l'attitude du Bas-Canada ainsi : « Il est jaloux et fier à bon droit de ses coutumes et de ses

traditions ancestrales ; il est attaché à ses institutions particulières et n'entrera dans l'Union qu'avec la claire entente qu'il les conservera. » Il nous appartient selon le vœu de Sir John MacDonald de conserver notre individualité et d'être « gouvernés à notre satisfaction ».

1851, le timbre poste fait son apparition, le mot Brownsburg est adopté en 1854 et l'année suivante Alex McGibbon est nommé titulaire du premier bureau de poste, soit le 10 février 1855. Le 25 juin 1883, notre premier maître de poste mourait à l'âge de 62 ans et 11 mois, laissant 10 héritiers. Il fut suivi de son épouse six ans plus tard, soit le 10 mai 1889.

On peut lire dans le dictionnaire de 1857 : Brownsburg : village de Chatam, comté d'Argenteuil, situé à 4 milles de Lachute ; service postal bihebdomadaire ; population 11 habitants.

Qui n'envie pas un peu le sort de ces pionniers ?...

L'été, la nature leur donne ses plus belles richesses dans la solitude brisée seulement par les sons mélodieux de la forêt vierge.

On décrit aisément les misères matérielles du pionnier ; elles s'amènent avec lui, mais avec quel courage et quel tact ne leur fait-il pas face ?

D'un autre côté, il est exempt des complications quotidiennes de notre vie agitée, inquiète.

Le pionnier n'a que de joyeux souvenirs de ses jours enfuis ; il a vu la forêt reculer sous sa hache, il a fait de belles conquêtes à la terre, qui lui a donné de belles moissons en retour de ses efforts ; il regarde son petit patrimoine avec orgueil et contentement, et avec quelle joie ne raconte-t-il pas à sa progéniture les premiers boisseaux de blé, de patates récoltés sur sa ferme ?

ÉVOLUTION INDUSTRIELLE

I

PREMIÈRES ENTREPRISES

Dès sa première heure, Brownsburg est un petit centre industriel ; le premier colon, jouissant d'une influence considérable puisqu'il était magistrat, capitaine de milice et promu au rang de major en 1857, rendit un service sans prix aux premiers venus avec son moulin à moudre.

La rivière qui tranche le joyeux paysage donne l'avantage à d'autres pionniers courageux de s'établir sur ses bords.

Peter McOuât junior érige lui aussi vers 1838, une scierie qui passa à deux ou trois propriétaires. Finalement, vers 1848, James McGregor en prit possession, convertit la scierie en manufacture à carder la laine. Il vendit à William Foreman, qui y ajouta une tannerie. Jusqu'en 1864, les affaires sont florissantes. Robert Morrison succède à Foreman.

Robert a vu le jour à Paisley, Écosse ; il épousa Euphémie Chapman le 31 octobre 1828 et vint au Canada en 1845.

Dès son entrée au pays, il travailla à la manufacture Crooks de Grenville, comme gérant et ce durant une dizaine d'années. En 1864, il prend possession, tel qu'énoncé plus haut, de l'entreprise de Foreman. La scierie fait bientôt banqueroute et Morrison se consacre entièrement à la filature de la laine jusqu'à sa retraite en 1889. Il meurt à Lachute en 1891 et laisse cinq enfants.

Deux de ses fils, William et Albert, continuent l'œuvre de leur père.

En décembre 1887, William épouse Mary B. McGibbon. Le 7 novembre 1890, l'industrie est entièrement détruite par l'incendie. Les deux frères reconstruisent et bientôt les couvertures de laine, les étoffes de tout genre et de première qualité sont expédiées de la filature Morrison.

Revenons à quelques années en arrière pour reprendre le fil de notre histoire.

En 1845, John Hutchin fonde une manufacture à carder la laine presque en face de la scierie des successeurs de Peter McOuat. Il convertit cette filature en scierie un an plus tard et le commerce du bois de charpente étant très florissant à cette époque, Lane et Owens font une offre avantageuse à Hutchin et la scierie en 1864 passe aux frères McFaul, Bill, Archie et John, frères de Georges. Ira propriétaire d'un des premiers magasins généraux, puis en 1902, Procul Lépine, notre premier laitier, en devient propriétaire.

Située avantageusement sur le bord d'un cours d'eau, la scierie ne peut que prospérer.

Le bois abattu dans la forêt, on le coupe en billes de longueur requise pour le commerce, on le mesure pour déterminer la quantité de bois que peut fournir chaque bille puis on le fait flotter jusqu'à la scierie. Procul Lépine améliore son commerce ; il ajoute à la salle de sciage où l'on débite les billes, une salle de classement où l'on assortit les bois suivant leurs dimensions et leurs qualités, une salle d'affutage où les scies sont limées et enfin au sous-sol une meilleure force-motrice. Aussi dès 1918, Procul ajoute à la scierie les premières machines pour la fabrication des portes et

des châssis. Il prend à son service un ouvrier de premier ordre, Arthur Dillon, qui remplit le premier contrat : les châssis de l'église de Fassett.

Les commandes arrivent aussi vite que la machinerie nécessaire, et en 1928, quand Dorius succède à son père, la scierie a déjà prit le nom de manufacture ; la bille est transformée : du bois rond on en fait des brumes ou, si vous le voulez, des billes équarries, des madriers, des planches, des feuilletts, du placage, scié, tranché ou roulé.

Dorius ajoute à tout ceci un magasin de peinture, des matériaux de construction, de plomberie. Les camions assurent un service adéquat et les contrats affluent du village et de l'extérieur.

Le vieil édifice a maintenant 82 ans et il ne tient



Brownsburg Lumber Co.

presque plus sous le coup de force des eaux ; d'année en année, ses fondations faiblissent et, le 16 juin 1944, alors qu'il est presque centenaire, il s'écroule. Toute l'entreprise se redresse sur le même site et fut vendue à Brownsburg Lumber en 1946.

Ces premières industries sont la semence qui a développé notre beau village.



Sur les ruines du vieux moulin.

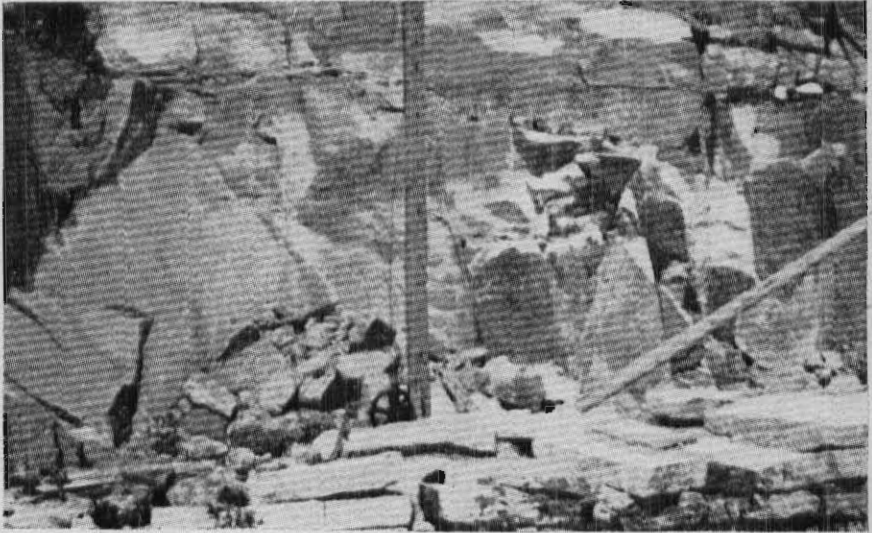
II

LES CARRIÈRES

Suivant l'ordre chronologique des faits, il faut retourner en 1892.

A. Trudeau, de Saint-Philippe, découvre une masse énorme de granit. Esprit entreprenant, il forme avec P. Carrière, T. Laframboise et Jos. Brunet, la Laurentide Granite Co., reconnue en 1893.

Roche éruptive composée de feldspath, de quartz et de mica, le granit possède une grande résistance et on l'emploie dans toutes les grandes constructions en pierre. Une commande de 200,000 blocs de granit pour la cité de Montréal leur ouvre la voie du succès. Plusieurs contrats ont suivi. Plus de 600 journaliers dont les salaires varient entre dix-huit et vingt cents l'heure s'occupent à la coupe du granit. Suédois, Polonais, An-



Les carrières de granit.

glais viennent s'installer chez nous et travaillent sur le cap que l'on nomme « carrière ».

Un grand nombre de Canadiens français profitent de cette occasion pour prendre pied et plusieurs peuvent dire aujourd'hui : « Nous sommes venus et nous sommes restés. Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'ayons guère appris assurément, nous n'avons rien oublié. » (Louis Hémon)

Le petit bourg de 1816 n'est plus. Il a donné naissance à un village très pittoresque et très prospère. Pendant que quelques scieries coupent le bois de charpente, pendant que les filatures tissent les étoffes et qu'un voyageur solitaire a sondé les bois pour y découvrir la richesse dans le granit et y graver en même temps son nom, la Providence, dis-je, travaille en secret et

établit un point entre deux antipodes, entre deux histoires, entre des siècles ensevelis dans l'éternité. Faudra-t-il en effet sonder les secrets de la Chine ancienne pour établir quelque contact avec un jeune homme caché au sein des Laurentides en train de mêler le charbon de bois, le soufre et le salpêtre qui sert au défrichement des terres de ses contemporains ? Faut-il aller chercher dans les manuscrits poussiéreux des anciens monastères si le moine Berthold Schwartz, qui vécut au 13^e siècle, a laissé sa formule quelque part pour Daniel Smith ?

Non. Ici encore il nous faut aller puiser dans l'histoire du Canada pour trouver la solution. Il serait impossible en effet d'essayer de faire l'histoire locale sans aller consulter notre grande et belle histoire.

Les deux sont tellement unies que l'on ne peut rien écrire de l'une si l'on délaisse l'autre.

III

L'INDUSTRIE DES EXPLOSIFS

Le capitaine Johnston Smith avait fait la campagne de 1774 puis se retira sur une petite ferme de Chatam, environ 10 milles de Brownsburg.

En 1812, lorsque les hostilités recommencent, le militaire laisse sa charrue et reprend son service. Il trouve la gloire et la mort. Son fils Daniel prend possession d'un patrimoine à demi défriché et épouse la voisine ; son fils, une fois adolescent, quitte nos laurentides pour le Connecticut où il obtient un emploi dans une usine de poudre noire.

De retour en 1880, le fils du fermier de Stayner-ville achète d'Alexandre McGibbon, gendre de George

Brown, un lopin de terre, environ un quart de mille en amont du moulin à farine, où se trouve aujourd'hui les usines de la Canadian Safety Fuse Co., pour y fabriquer de la poudre qui servira aux fermiers, soit pour la chasse, le défrichement de leurs terres. La petite industrie est un échec et Daniel Smith vend son entreprise en 1882 à la compagnie Acadia, qui le prend à son service comme vendeur.

L'Acadia fait aussi une expérience ici et fabrique du « dolan », un explosif semblable à la dynamite. Entre temps, vers 1884, la Nobel Explosive Co., de Glasgow, Écosse, achète des terrains à deux milles au nord-est du bourg sur le chemin Sinclair et construit des édifices pour l'emmagasiner de la dynamite.

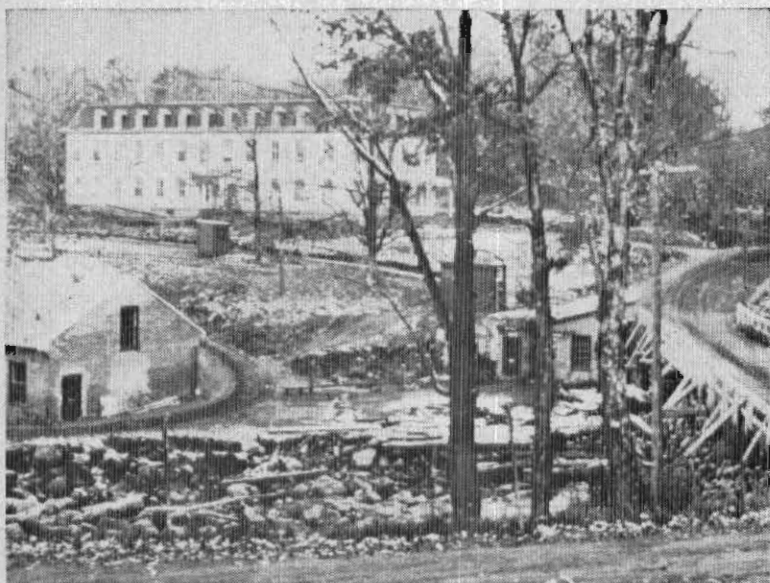


Un coin de la vieille usine.

Pourquoi ici ? Tout simplement en raison d'un règlement fédéral qu'une réserve d'explosifs devait être au moins à dix milles des canaux de navigation.

Tout travail cessa à l'Acadia Co. lorsque la Hamilton Powder Co. acheta les terrains et les usines en 1885.

Cette année-là, soit le 25 mars, l'histoire du Canada vient de servir de base à l'échafaudage des faits, qui se tressent intimement, pour construire notre histoire locale. Les métis de la Saskatchewan se soulèvent ; le chef est choisi : Louis Riel.



Dans le temps de la Côte Croche et du premier pont sur la rivière West.

L'insurrection se généralise, le gouvernement fédéral donne l'ordre à Middleton de supprimer la révolte ; un agent des compagnies américaines apparaît sur la scène avec des armes nouvelles.

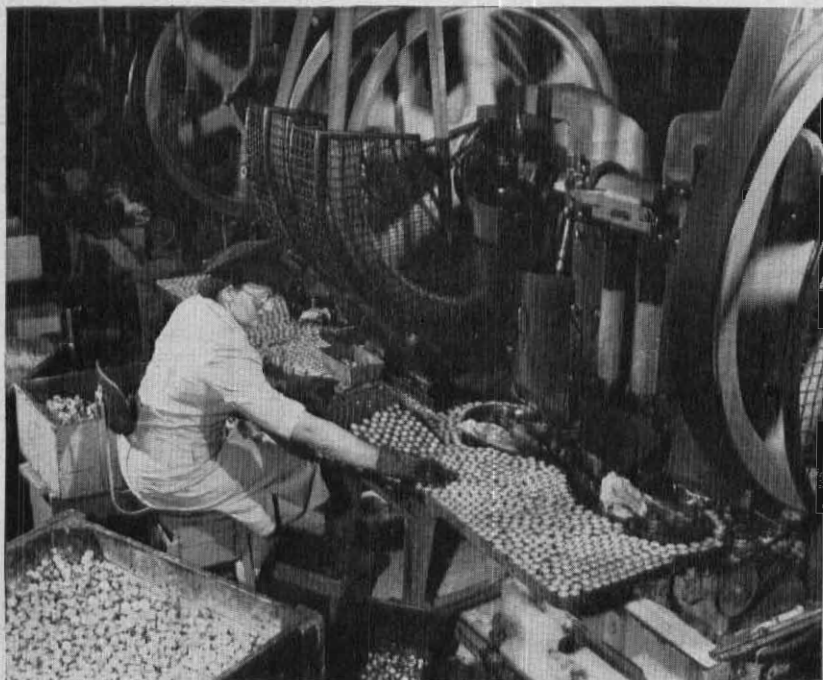
Le capitaine A.L. Howard est un homme expérimenté en armes et en munitions. Il a été initié à la Creedmore Cartridge Co., aux États-Unis.

Après la pendaison de Riel, le 16 novembre 1885, Howard veut des munitions pour ses armes, les fameux fusils « Gatling » ; le Canada l'intéresse. Il aborde le président de la compagnie Hamilton Powder : T.C. Brainard ; celui-ci trouve l'idée excellente et en discute avec l'honorable J.C. Abbott, et la Dominion Cartridge se forme à Brownsburg et c'est le capitaine Howard qui est responsable des usines de notre localité. Brownsburg fut choisi de préférence à d'autres localités, à cause du fait que la Hamilton Powder Co., qui était intéressée dans l'entreprise, possédait un terrain et les édifices nécessaires à ce travail à Brownsburg depuis 1885.

La compagnie naissante se compose de John Hamilton, T.C. Abbott, Andrew Allan, Honathan Hodgson et T.C. Brainard.

Nous pouvons facilement imaginer le reste. On importe de la machinerie du Connecticut par voie navigable. Un capital de \$100,000.00 est investi dans l'entreprise et le 10 octobre 1886 l'usine commence à produire. Les notes du temps révèlent que le personnel est de trois demoiselles à .03¼ l'heure, un garçon à .05 l'heure et neuf autres journaliers à .12¼ l'heure.

D'année en année les commandes s'accroissent et la production augmente. L'entreprise se révèle un succès et s'étend d'un océan à l'autre.



Un petit coin du département de la métallurgie.

LES POINÇONS POUR CARTOUCHES

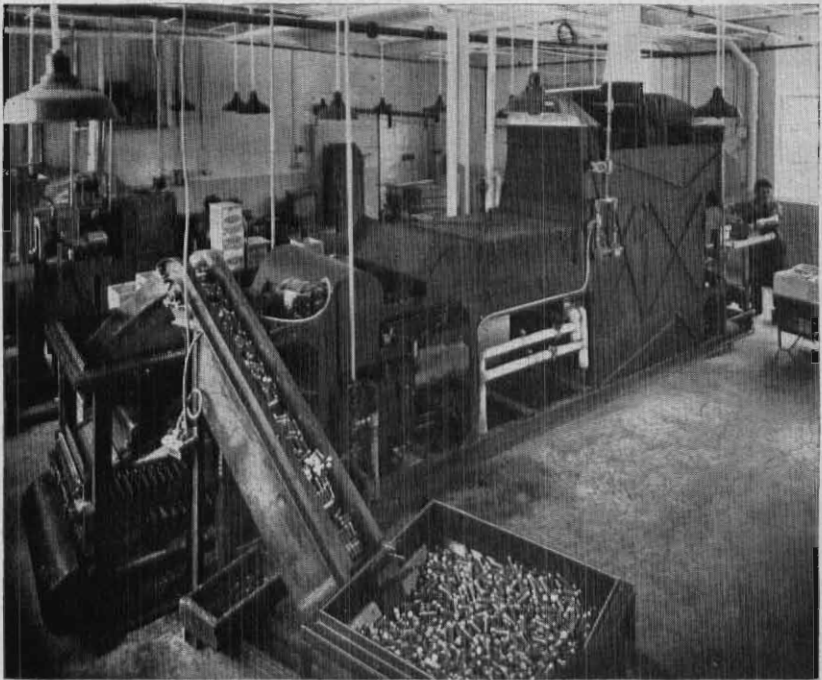
Des cartouches de calibre 12 en carton de 1886, on évolue aux cartouches en cuivre pour le tir à longue portée en 1887.

En 1896, l'usine comprend 23 bâtiments séparés ; le plus important, éclairé à l'électricité, possède quatre étages et mesure 50 pieds par 140 pieds, en plus d'un bureau pour le personnel dirigeant. Il faut mentionner aussi une maison de pension très moderne et spacieuse de 40 chambres sur ses 100 pieds par 30 pieds.

À mesure que la production augmente (d'après les notes du temps, la paye générale mensuelle de 1896 est de \$2800.00), les bâtiments agrandissent, s'améliorent,

des ingénieurs compétents construisent sans cesse, les commandes affluent et l'usine a pour motto la sécurité absolue des employés. Les travaux dans les explosifs comportent des risques de tout instant ; rien n'est négligé pour éviter les accidents. À part les cartouches de tout genre pour usage sportif ou de guerre, l'usine fabrique, en 1902, les fusibles à détonation électrique, les fusibles à signaux ferroviaires en 1924, et, en 1930, le styphnate de plomb et le tétrazène.

En 1950, la Canadian Industries englobe l'industrie plastique, qui fabrique les articles de celluloïde et de nylon.



La fabrication de la cartouche de calibre 12.

Connu sous le nom de Xylonite de pyralin et d'ivoire français, le celluloïde a été inventé en 1865 par les frères Hyatt. C'est un corps solide, transparent et dur lorsqu'il est froid, se ramollissant vers 80 degrés centigrade. Il entre de ce fait dans la catégorie des matières plastiques, incluant un nombre croissant de substances artificielles que leur plasticité permet de travailler et de mouler. Incolore, mauvais conducteur de la chaleur et de l'électricité, il est très inflammable.

Le celluloïde est un mélange continu de mitrocellulose et de camphre, d'où l'odeur qui se dégage lorsqu'il est chauffé. La mitration de la cellulose s'effectue comme pour la préparation de la soie artificielle dite de chardonnet.

On fait avec ce produit les objets les plus variés susceptibles de prendre toutes les couleurs, imitant la corne, l'ivoire, l'écaille, l'ambre ; il sert à la confection des peignes, des brosses (des broches), incrustées de brillants, de nécessaires à toilette, de poupées, etc... Nombreux sont les plastiques que nous offre cette industrie : la bakelite, la lucite, le nylon et vinyl dont on se sert pour de nombreux usages.

Enfin, il faut mentionner aussi que sur le terrain, jadis occupé par D. McGibbon et M. Graham, s'érige depuis 1919 la Canadian Safety Fuse où l'on fabrique les fusibles de dynamitage dont la production a commencé en 1920. Depuis 1948, on fabrique la « Primer Cord ».

DATES RELATIVES À L'USINE DE BROWNSBURG

Les changements de nom

| | |
|-----------------------------------|-----------|
| Dominion Cartridge Co. Ltd. | 1886-1919 |
| Canadian Explosives Limited | 1919-1927 |
| Canadian Industries Limited | 1927 |

Présidents

| | |
|---|-----------|
| Hon. J.C. Abbott (Hamilton Powder Co. & Dominion Cartridge Co.) | 1886-1888 |
| Br. Thomas C. Brainerd (Hamilton Powder Co. & Dominion Cartridge Co.) | 1888-1894 |
| Dwight Brainerd (Hamilton Powder Co. & Dominion Cartridge Co.) | 1894-1911 |
| Harry H. Brainerd (Dominion Cartridge Co.) | 1894-1909 |
| Hebert W. Brainerd (" ") | 1909-1919 |
| William McMaster (C.X.L.) | 1919-1924 |
| Arthur B. Purvis (C.X.L. & C.I.L.) | 1924-1941 |
| George Huggett (C.I.L.) | 1941- |

Gérants de production

| | |
|-------------------------|-----------|
| Capt. A.L. Howard | 1886-1892 |
| F.G. Verity | 1892-1893 |
| J.P. Simpson | 1893-1904 |
| George MacDonald | 1904-1907 |
| Herbert Brainerd | 1907-1909 |
| E.J. Johnson | 1909-1920 |
| C.E. Richardson | 1920-1939 |
| E.L. Johnson | 1939-1944 |
| S.J. Smart | 1944-1945 |
| H.M. Sherwood | 1945- |

Produits

| | |
|--|------|
| Shot Shells | 1886 |
| Rifle Cartridges | 1887 |
| Blasting Caps | 1902 |
| Electric Blasting Caps | 1911 |
| Track Signals | 1921 |
| Fusees | 1924 |
| Lead Azide, Lead Styphnate & Tetrazene ... | 1930 |

Canadian Safety Fuse Co.

| | |
|--|-----------|
| Charte en 1919. | |
| Production : Safety Fuse en 1920, Primer Cord en 1948. | |
| William McMaster, <i>président</i> | 1919-1930 |
| Arthur B. Purvis, <i>président</i> | 1930-1941 |
| W. George Huggett, <i>président</i> | 1941- |
| H.R. Ardill, <i>gérant général</i> | 1920-1938 |
| John Chalmers, <i>gérant général</i> | 1938- |

ÉVOLUTION POLITIQUE
ET ÉCONOMIQUE

« **T**OUTE entreprise compatible avec la justice divine, la nature humaine, la direction des affaires du monde de même qu'avec les besoins de l'humanité est destinée à réussir quand des hommes prévoyants décident de la mettre à exécution. »

Sun Yat Sen

En 1776, une véritable guerre civile déchire les treize colonies américaines. Les armées britanniques prennent l'offensive et sont défaites à Saratoga, point stratégique de ce territoire. La disgrâce de Bourgogne engage la France à prendre le parti des Américains. Au Canada, Québec, dont la source vitale du commerce et de la défense est le fleuve St-Laurent compte qu'il y a plus d'avantage à demeurer fidèle à la couronne britannique. Après le traité de 1783, on récompense les loyalistes qui obtiennent des concessions de terrain. Ainsi, sur les rives de l'Outaouais, Greneville, Wentworth et Chatam trouvent leur berceau. Mais les lots concédés sont sans frontières déterminées. Aussi le Parlement décide « d'ériger le territoire en Cantons » (Mgr Chamberland).

D'après la proclamation du 13 juillet 1799, Chatam est borné au sud par la Grande Rivière ou Rivière d'Ottawa, en arrière au nord par le canton de Wentworth, à l'est par la seigneurie d'Argenteuil, à l'ouest par le canton de Greneville. Commençant à un poteau planté sur la rive nord de la Grande Rivière ou Rivière d'Ottawa, érigé comme étant le coin sud-ouest de la

dite seigneurie d'Argenteuil et le coin sud-est de la dite étendue de terre et courant depuis le dit point de départ, nord onze degrés quinze minutes est, par le méridien astronomique, le long de la ligne seigneuriale ouest de la seigneurie d'Argenteuil 980 chaînes, 16 chaînons de là, nord 78 degrés 45 minutes ouest, 720 chaînes : de là sur 11 degrés 15 minutes ouest jusqu'à la rive nord de la Grande Rivière ou Rivière d'Ottawa susdite et de là, vers l'est suivant les diverses courses de la dite rivière, comme elle tourne et serpente jusqu'au point de départ.

La municipalité de Chatam a été érigée en vertu de l'Acte 8 Victoria, chapitre 40, le 1^{er} juillet 1845. Au sud et au sud-ouest ses pâturages sont riches et l'industrie laitière y joue un grand rôle. Le Canton comprend 12 rangs...

En plein centre sur le sixième rang, caché dans un vallon de verdure, chez nous.

Le voyageur, sur la route entre St-Hermas et Lachute, ou des hauteurs de St-Philippe, ne voit dans la colline prochaine que le clocher d'argent qui perce les coteaux chevelus, paysage délicieux où poussent librement épinettes, sapins, érables et chênes, arbres touffus que les rayons du soleil ont de la difficulté à percer. Plus loin une multitude de vallons s'étendent à l'infini ; plus près, les défrichés où tombe la lumière. À mesure qu'on approche du village, c'est la haute cheminée de l'usine, le toit des maisons, les rues sans symétrie et tout ce qui trahit l'activité humaine.

Il n'est pas facile de rendre justice à la nature surtout quand elle nous offre sur un joli plateau de riches couleurs, un village coquet et plein de charme.

Aussi a-t-on pris soin de respecter cette nature généreuse et de ne pas entamer son œuvre, de ne pas violer le cachet poétique des lieux.

Un village, c'est un composé d'éléments semblables à un être humain.

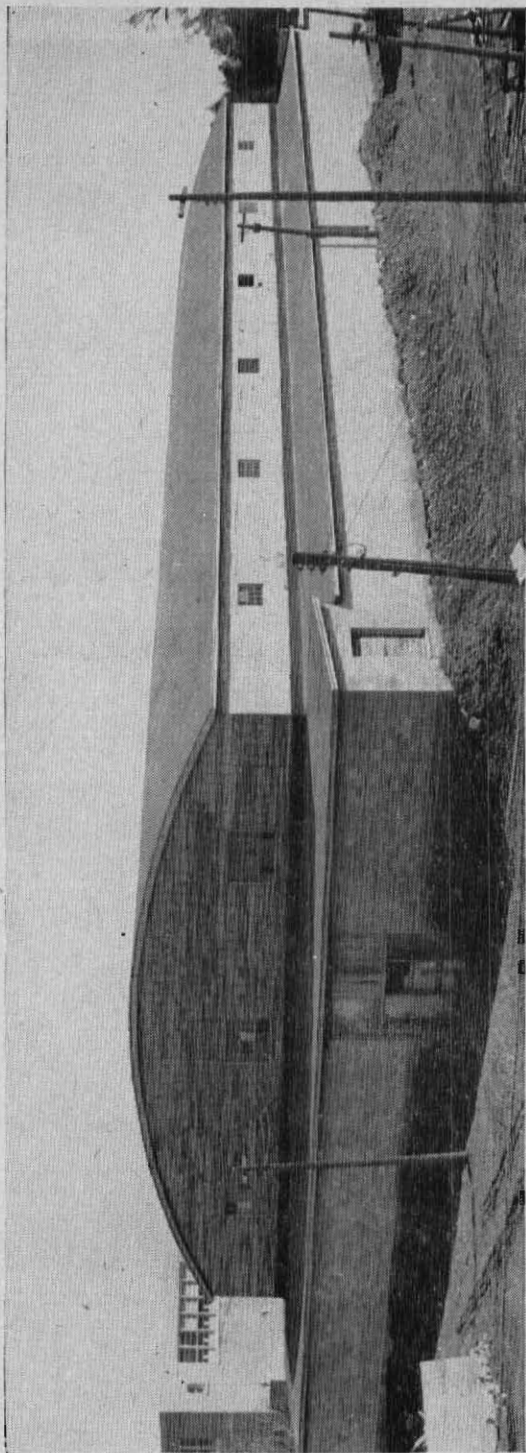
L'enfant au berceau est fragile et délicat, il lui faut les soins constants des parents, on guide ses premiers pas et sa vie se greffe intimement à sa mère. Puis il grandit, participe au progrès, à l'intérêt de sa maison mais un jour vient où il doit voler de ses propres ailes pour l'épanouissement de ses facultés, de sa personnalité. Il doit alors faire face à ses devoirs, balancer son budget avec intelligence et mener à bien ses projets.

Le village au sein d'un canton passe exactement ces différentes périodes.

Né dans Chatam, Brownsburg s'est laissé guidé par l'administration du canton, puis a participé à son plein épanouissement et si bien qu'un ministre provincial disait un jour à St-André d'Argenteuil que « nous étions la poule aux œufs d'or du canton ». Puis vient un jour où l'on parle de s'ériger en municipalité. On sent ici le besoin de progresser, le besoin de l'essor individuel ; le progrès est une voix impérieuse qu'il faut écouter. Au point de vue matériel, les conditions hygiéniques et sanitaires évoluent, il faut les suivre. Les routes, les égouts, les aqueducs, les trottoirs, l'élimination des déchets, tout cela présente des problèmes qu'on ne règle pas à l'ancienne mode pour raison de santé, de confort et d'agrément.

Or avec Chatam, Brownsburg est privé de tous ces avantages. On dépense bien l'argent pour les réparations des montées entre Carillon et St-Philippe, ou les ponts de la « Branche », mais si on demande des lumières pour le village le refus est net.

Parmi nos concitoyens, quelques-uns gardent cette belle tradition qui les caractérise : l'intérêt pour leur paroisse.



ARENA DE BROWNSBURG

L'importance de la paroisse comme unité sociale, a dit un auteur canadien, est un des effets les plus remarquable du sentiment religieux chez nous. Là où l'anglo-canadien pense à sa communauté sociale, le Canadien français pense à sa paroisse. La paroisse doit donc s'affirmer, grandir, se développer. Parmi les artisans de la première heure, nous voyons au premier rang Baptiste Raymond et Hector Pariseau ; celui-ci se présente aux élections à la mairie contre Alphonse Ouellette. L'idée maîtresse de cette campagne électorale de 1932 est l'érection en municipalité chez nous. Hector reproche à Chatam de ne pas coopérer suffisamment avec nous. Nous sommes négligés, nous sommes refusés lorsque nous demandons des nécessités comme la lumière pour éclairer nos rues. Notre candidat demande avis à son ami le sénateur Boyer de Rigaud, homme très versé en matières municipales. Plusieurs écoutent favorablement cet appel, d'autres le rejettent, puis la cabale politique s'ajoute aux arguments plus ou moins intelligents en faveur du canton et Pariseau est défait.

Parmi ses adversaires, E.J. Johnson, surintendant de l'usine, prétend que Chatam nous favorise ; tout le canton bénéficie également de la répartition du trésor mais la raison essentielle au fond est tout simplement que la manufacture située dans un canton est exempte de taxes provinciales et que lorsque le village devient municipalité, cette exemption devient nulle.

Un autre artisan de la première heure en faveur de l'érection en municipalité : le Curé.

Dans une paroisse, c'est le centre consultatif ; il doit savoir conduire ses ouailles non seulement dans les voies abstraites de la religion et de la foi mais souvent par ses conseils et son initiative en matière civile, sociale et politique. Sans cet homme dévoué qui sait plaider nos causes avec sagesse, nous sommes souvent

sur la route du temps sans lumière et sans guide. Aussi notre curé entre en scène et voici la copie de la lettre qu'il écrit à C.E. Richardson.

Brownsburg, January 29 th, 1931.

Mr. C.E. Richardson
Brownsburg.

Dear Mr. Richardson

Re : Municipal village of Brownsburg.

The first impression I received yesterday during our interview is that some ones before me had made pressure on the directors of the D.C. Co. against the village becoming a separate municipality.

We are well aware that those outside our village limits benefit greeetly of our high taxes.

The company's working people are all in the circumscription of Brownsburg village, where they have their homes, properties and interests ; they do not belong to St-Philippe to Pine Hill or even to Dalesville.

The Provincial Government may have to come in aid to the Community at large which is not our case, at least, outside the limit of our village.

When the D.C. Co. make improvements for a better accommodation of the people here it does not make these improvements in Dalesville Pine Hill or in St-Philippe.

Well, Mr. Richardson, with the company's *heavy taxes* you are doing this year, for *years*.

If our present condition is to help all people in the twelve ranges of the municipality why not Lachute, Ottawa and Montreal do the same with their neighbors ?

In Brownsburg, we help yearly outsiders with \$4,000. to \$5,000. and are deprived of so much.

Moreover, how do we know the real need of those outside our village, and how can they see our own needs, so that when time comes to vote at the Council, one may *intelligently* perform this duty.

Whilst each one his own constituency knows better and may vote better also.

I think it is important, dear Mr. Richardson, to communicate to you these few reflections which might also be referred to the Directors at the Head Office in Montreal.

Hoping that you will accept my views with the same good dispositions with which I send them.

I remain your most obliged.

V. Bouchard, Ptre.

M. C.E. Richardson est un esprit cultivé aux vues larges. Il comprend très bien l'idée maîtresse du curé.

La période qu'on peut nommer de préparation à l'érection en municipalité dure déjà depuis 1923 ; pendant ce temps, l'argent dépensé dans Brownsburg annuellement est le montant minime de \$1,210.00 alors que nous payons en taxes \$6,332.50. Il resterait donc \$5,142.00 que nous pourrions dépenser à nos besoins propres.

Malgré la défaite électorale d'Hector Pariseau de 1932, on continua néanmoins la bataille. Finalement la motion fut présentée et on obtint gain de cause à la table du conseil grâce à la ténacité de Fred Hooper, Léo Carrière et John Dixon.

Le 27 juin 1935, Brownsburg est érigé en municipalité par proclamation.

Dès lors, les taxes que nous payons sont au profit des contribuables. Est-ce que réellement il y eut avantage à se séparer du canton ? Pour éviter la lecture aride des chiffres, nous avons placé les dépenses en appendice, à la fin du présent chapitre. Le lecteur peut y référer.

Voyons un peu les différentes améliorations dont nous avons bénéficié depuis 1935.

Au point de vue intellectuel. — Beaucoup se souviennent de la vieille école, où le vent d'automne se jouait dans les fentes, la bise d'hiver gelait les encriers, et une fois en 6^e année, c'était la fin du cours... tout court.

Le village étant devenu municipalité, la vie sociale est plus agréable, nos magasins sont mieux fournis, l'argent ne s'éparpille pas en dehors, nous pouvons bâtir de meilleures écoles, nos petits s'instruisent mieux, la bonne vieille 6^e année n'est plus leur partage ; nous



De gauche à droite : H. Saint-Denis, H. Hazel, A. Charron, A. Vary, F. Brisson, A. Robbins, Chef, H. Wilson, G. Therrien, B. Dotter, H. Elliot, Ph. Paquette. Manquent sur cette photo, Arthur Poirier et R. Warwick.

aurons une génération prochaine plus cultivée, prête aux exigences de la vie.

Au point de vue matériel. — Qui ne se souvient de la grande côte croche qui nous descendait à si bonne allure, en signe de piastre, jusqu'au pont ?

Qui ne se souvient de nos belles rues de gravier ? Lorsque le soleil était haut et que sa chaleur d'été faisait monter la poussière, n'est-ce pas que l'habit neuf de fiston ou la robe fleurie de maman passaient par de dures épreuves ?

Souvenez-vous de la charrette à deux roues pour notre protection contre l'incendie ! Quel progrès à comparer au seau d'eau mais aussi quelle protection pour un village !

Il n'y avait pas de police... Oh ! le beau temps, pas de police ! L'hiver tous les enfants étaient dans la rue. Vous vous souvenez sans doute des belles glissades en *bob sleigh* à partir du haut de la rue St-Joseph jusque chez Léonard Wilson. Les plus espiègles embrassaient les petites filles qui ne manquaient pas de le dire à la maîtresse le lendemain. Le printemps, les enfants étaient encore dans la rue où les trous d'eau ne manquaient pas. On brisait la glace avec la hache de papa (à son grand désespoir) : on faisait des « dam ». Chaque côte du village avait sa « cascade ».

Les grands, eux ? Il n'y avait pas de grill encore. Il y avait les veillées de famille. Ils allaient faire un petit tour à St-Philippe ou à Lachute, et il arrivait qu'ils prenaient un verre ou deux de trop et le sujet du sermon était tout trouvé pour M. le Curé.

Depuis la municipalité, quelles sont les améliorations apportées ici ?

La grande côte croche a perdu son aspect tortueux ; on a élevé le terrain à sa base pour y jeter un pont

bien droit et solide ; les rues furent élargies, couvertes d'asphalte ; on a construit des aqueducs, des trottoirs ; la question des égouts et des déchets est réglée. À mesure que le village se développe de 1935 à date, on améliore le système contre le feu, la protection constabulaire devient un besoin, non seulement pour empêcher les glissades joyeuses dans les rues mais pour nos magasins, pour tous et chacun en particulier.

Notre développement est demeuré embryonnaire jusqu'en 1935. Aussitôt que nous avons eu une entité propre, nous avons progressé.

Refuser l'incorporation c'était se conduire comme l'enfant qui veut rester dans les jupes de sa mère, c'était une façon d'éluder les responsabilités et de ne posséder rien.



BUREAU DE POSTE

Le maître de poste actuel est M. Florian Guitard.



CONSEIL MUNICIPAL 1951-1952

Emile Hébert, V. Charbonneau, E. Lavoie, A. Carrière, H. Pariseau (maire), N.D. Lomers,
E. Ouellette, L. Ball.

BROWNSBURG DE GUERRE

1939, 41, 43...

(Ce qui suit est une description de la localité, par un citoyen, durant ces années mouvementées de guerre. Cet article se présente très bien ici...)

La déclaration de guerre du Canada aux pays ennemis en septembre 1939 est un fait. Ici nous assistons à de nombreuses répercussions au sein de notre petit village, jadis si tranquille. Que de conjectures, que de suppositions, que de prédictions, surtout de la part des gens qui y ont vécu aux heures si mouvementées de la première grande guerre. Les conversations vont bon train. D'aucuns déplorent les changements que subirait le village dans tous les domaines; d'autres souhaiteraient ardemment ces changements qui apporteraient, à n'en point douter, cette prospérité plutôt factice qui semble régner depuis. De nombreuses gens des deux sexes, de toutes races et de toutes les parties du Canada, des provinces maritimes, de l'ouest, de l'Ontario, viennent à Brownsburg, en quête de travail et aussi de salaires fabuleux. C'est pour ainsi dire une réplique de la course au Klondyke. En un rien de temps, Brownsburg est devenu un village dont la population a plus que doublé. C'est alors que surgit le problème du logement qui, à un certain moment, devient très aigu. Les maisons privées, les hôtels regorgent d'étrangers. Le gouvernement doit alors entrer en scène et l'on voit comme par enchantement surgir du sol de grandes bâtisses aménagées de manière à abriter le plus confortablement possible le surplus de la population célibataire, tant masculine que féminine. C'est ce que l'on

convient d'appeler les *bunk houses*. Au milieu de cette amalgamation de *bunks*, on aménage une grande salle royalement meublée, qui sert de lieu de distractions aux quelques milliers de personnes qui habitent ces résidences. Ce n'est ni plus ni moins qu'un village érigé à proximité du nôtre.

Reste à loger les nombreuses familles venant de l'extérieur. C'est au tour de la Wartime Housing de venir à la rescousse. Au delà de cent maisons, construites par pièces, s'élèvent sur les lots vacants, aux confins de la municipalité. Situation paradoxale. En effet, d'un côté l'on bâtit et de l'autre l'on démolit ; c'est ainsi que l'on voit disparaître une rue complète, la rue Neuve, un des souvenirs de l'autre guerre. Il fallait un lieu propice pour édifier, adjacentes aux usines de la C.I.L., d'autres usines de la D.I.L.

Ces usines fonctionnent à plein rendement, jour et nuit, tellement que la nuit, la circulation dans nos rues est aussi dense que durant le jour. Brownsburg est devenu une véritable ruche, où tous et chacun dans son rôle particulier, contribuent à changer quelque peu la physionomie de notre village. Cette affluence de population imprime un vigoureux essor au commerce ; on voit s'ériger des établissements commerciaux de tous genres.

Tout ne devait cependant pas toujours aller à souhait. En effet, le feu devait par deux fois nous visiter. Une rue entière, après un incendie de quelques heures, n'était plus que ruines. Le couvent des révérendes sœurs fut aussi la proie des flammes. Depuis, cependant, l'on a vu s'ériger sur ces ruines de magnifiques édifices de commerce et une école des plus modernes. Ce sont des monuments tout à l'honneur de la population de Brownsburg.



La côte de Saint-Onge et vue sur la partie commerciale du village.

Par les lignes qui précèdent, il est de toute évidence que Brownsburg a fait et fait encore son effort de guerre ou de paix...



LE CLUB SOCIAL

Salle de réunion et d'amusement pour tous.

L'espace nous interdit de parler de l'immigration constante ici depuis 1813 ; nous devons mentionner cependant que les premières boutiques sont une cor-donnerie (Andrew Dun), un petit hangar où l'on répare les roues de scieurs et de filatures (Charles Guen), deux petits magasins dont les propriétaires sont M. McArthur, agissant en même temps comme maître de poste et H.E. Thompson, marié à Eleza Nichols de

Staynerville le 19 septembre 1893. Enfin une boutique de forge (John McLeod). En cette année de 1893, nous savons que les contrats de Montréal favorisent ici une immigration très forte ; le développement économique s'accroît sensiblement ; puis, avec l'arrivée du marchand général (Alex McAllister Hardie & Co., G.I. McFaul et Hector Pariseau), le commerce prend de l'importance.

Il n'est pas question du congé du mercredi qui permet à ces dames d'accrocher le sac à emplettes et le sac à main pour faire la causette en prenant le thé après la partie de bridge, ou pour les ultra-modernes, de jouer « la canesta » ; non, le commerçant travaillait d'une heure matinale et longtemps après le crépuscule, selon, bien entendu, son esprit de travail. C'était la vraie démocratie ; chacun peinait à son goût, s'instruisait comme il le pouvait ; il y en a même à cette époque bénie qui ont eu affaire à un certain professeur d'anglais ; Dorius Lépine, Eugène Dagenais se souviennent parfaitement de ce maître qui, après avoir reçu ses honoraires à l'avance, leur enseigna en première leçon sur le grand tableau noir cette phrase désormais mémorable : « On ne dit pas, affirma le farceur, I don't go to Montreal and I don't come back », on dit : « I go to Montreal and I will not come back ». Le grand maître, peu après, partit et ne revint plus, laissant digérer amplement à ses élèves cette belle leçon... d'anglais. Période bénie, nous l'avons dit, qui donna à nos gens l'occasion de voir rouler la première automobile, orgueilleusement occupée par Fred Hooper ; il possédait une « Scrib Boot 1912 ». Puis Dorius Lépine s'achète une Ford 1914 au prix de \$615.00 avec laquelle il peut battre le record de vitesse établi par Fred Gagnon et lui-même en 1911 avec une « Rhéo » d'un cylindre,

record Brownsburg-Montréal dans un temps éclair de dix heures ; ajoutons que la « Rhéo » était « air cool », pneus durs, ce qui leur permettait d'aller manger les navets des « habitants » entre St-Benoît et St-Hermas.

Hélas, le fléau de 1914 détruisit le charme de cette quiétude chez nous et sema le deuil et la désolation. Malgré tout Brownsburg connaît la prospérité : les magasins sont bien remplis, le travail abonde, c'est l'année du « gros contrat ». Vient ensuite la crise économique ; moins dérangés que d'autres, nous sommes ici sous une bonne étoile et il convient de remercier la Providence. L'équilibre qui règne à l'usine donne à notre économie une bien grande valeur.

Notons en terminant que nos hommes d'affaires, tant anglo-canadiens que Canadiens français, sont un éloquent témoignage d'une entente cordiale qui existe chez nous entre deux races et deux religions bien distinctes. Les paroles d'un ancien ministre de la province traduisent parfaitement notre pensée : « Nous tenons à nos traditions et n'abandonnons aucun de nos droits, mais aussi nous reconnaissons les traditions et les droits d'autrui, et nous admirons nos compatriotes de langue anglaise. Nos progrès sont marqués au coin de la honne entente sociale et commerciale. »

Appendices

PRINCIPAUX TRAVAUX

réalisés après la proclamation de
l'érection en municipalité, le 27 juin 1935.

- Août 1940 — Construction du pont : \$22,574.00
- 27 septembre 1940 — Contrat à Lagacy pour les travaux d'aqueduc et des égouts : \$135,878.43
- 4 novembre 1940 — Protection constabulaire (Ray Beaven)
- 5 mai 1941 — Protection des incendies améliorée (achat d'un camion international usagé)
- 22 novembre 1944 — Contrat accordé à O'Connell relativement au pavage de nos rues : \$23,500.00
- 5 avril 1945 — Contrat à Omer Laurin de Lachute pour la construction du garage municipal, bureau du constable et garage du camion à incendies : \$4,095.00
- 3 mars 1947 — Amélioration du système contre l'incendie ; on achète des boyaux et une nouvelle pompe : \$1,237.00
- 2 septembre 1947 — Kelly possède un contrat pour la construction de l'aqueduc et des égouts sur les rues St-Paul, St-Antoine et de l'Eglise : \$40,000.00
- 3 octobre 1949 — Le service des incendies une fois de plus amélioré : achat d'un camion possédant l'outillage complet : pompe et réservoir : \$7,950.00
- 18 septembre 1950 — Contrat accordé aux Industries Laurentiennes pour les travaux d'aqueduc et d'égouts sur les rues St-Georges, St-Laurent et des Erables Nord : \$11,500.00

MEMBRES DU CONSEIL MUNICIPAL

depuis sa fondation en 1935.

Notons au tout début que monsieur Emile Hébert est secrétaire de la municipalité depuis sa fondation.

- 1935 — *Maire* : Hector Pariseau ; *Conseillers* : G.I. McFaul, Josaphat Lacasse, A. Brunelle, W.I. Graham, Omer Charron, W.M. Cooper.
- 1937 — *Maire* : Geo D. Ball ; *Conseillers* : Ludger Ouellette, J.D. Lépine, Lem Wilson, A. Brunelle, G.I. McFaul, W.J. Graham.
- 1939 — *Maire* : A. Brunelle ; *Conseillers* : W.J. Graham, G.I. McFaul, H. Pariseau, Lem Wilson, Démias Diotte, Roméo Charron.
- 1941 — *Maire* : G.D. Ball ; *Conseillers* : W.J. Graham, G.I. McFaul, H. Pariseau, Lem Wilson, Démias Diotte, Roméo Charron.
- 1943 — *Maire* : J.D. Lépine ; *Conseillers* : Omer Boudreault, James Donaldson, Léonard Carrière, Geo. Bourne, Wm Moseley, Phil. Ouellette.
- 1945 — *Maire* : J. Donaldson ; *Conseillers* : R. De Repentigny, Phil. Ouellette, A. Pariseau, H. Pariseau, Maurice Lafleur, N.D. Somers.
- 1947 — *Maire* : Omer Legault ; *Conseillers* : H. Pariseau, Maurice Lafleur, N.D. Somers, A. Deneault, J.R. Golphin, L. Wilson.
- 1949 — *Maire* : J. Donaldson ; *Conseillers* : N.D. Somers, H. Pariseau, Wm Moseley, A. Denault, Léonard Wilson, M. Lafleur.
- 1951 — *Maire* : H. Pariseau ; *Conseillers* : Ernest Lavoie, Ernest Ouellette, N.D. Somers, V. Charbonneau.

POPULATION DE BROWNSBURG

d'après le rôle d'évaluation.

| | |
|------|------|
| 1936 | 1772 |
| 1938 | 2041 |
| 1941 | 3507 |
| 1944 | 3976 |
| 1947 | 3039 |
| 1950 | 3025 |

PROGRAMME DU 24 AOÛT 1952

10 hres 45 — Messe solennelle.

Prédication par Son Excellence Mon-
seigneur Émilien Frenette, Évêque de
Saint-Jérôme.

1 hre — Banquet.

2 hres — Amusements pour les enfants.

8 hres — Soirée récréative sous la présidence de Mon-
sieur le Curé V. Bouchard.